

# VIVACE!

## Opéra national du Capitole

CHRISTOPHE CHRISTI  
PRÉSENTE LA SAISON 25/26

LE VAISSEAU FANTÔME :  
TEMPÊTE WAGNÉRIENNE

SIX STARS POUR  
ADRIENNE LECOUVREUR

COPPÉLIA :  
GLOIRE AU BALLET CLASSIQUE

## Mouvement perpétuel

## Orchestre national du Capitole

RENAUD CAPUÇON  
ET MARTHA ARGERICH

LE HAPPY HOUR  
DE TARMO PELTOKOSKI

TON KOOPMAN ET  
LA MAÎTRISE DE TOULOUSE

ENNIO MORRICONE  
ET JOHN WILLIAMS  
FONT LEUR CINÉMA

L'ÉTÉ DE L'ORCHESTRE



*Passion fatale !*

# ADRIENNE LECOUVREUR

## OPÉRA DE FRANCESCO CILEA

20 > 29 JUIN

opera.toulouse.fr / 05 61 63 13 13

Au cœur de  
votre quotidien

## Sommaire

Journal de l'Opéra national et de l'Orchestre national du Capitole

# VIVACE !

N° 22 / AVRIL > JUILLET 2025



4-9

OPÉRA

La saison 25/26  
de l'Opéra  
national  
du Capitole

5

AU PAYS DES MERVEILLES  
Entretien avec Christophe Ghristi

8

LA SAISON 25/26

10

ORCHESTRE  
DE VIRTUOSE À MAESTRO  
Entretien avec Renaud Capuçon  
12 DANS LA CHAMBRE NOIRE DE MORRICONE  
Entretien avec Fernando Carmena

14

BALLET  
Coppélia  
UN ÉTERNELLE JEUNESSE  
16 L'HUMANITÉ DU GESTE  
Entretien avec Jean-Guillaume Bart  
18 DANSER COPPÉLIA  
Témoignages des interprètes

20

ORCHESTRE  
UN CHŒUR EN PLEINE SANTÉ  
Entretien avec Mark Opstad  
22 UN SPECTACLE BIEN TIMBRÉ  
Entretien avec Margot Alexandre  
24 UN PARCOURS SANS REVERS  
Entretien avec Marie Jacquot

26

OPÉRA  
Le Vaisseau fantôme  
UNE TEMPÊTE NOMMÉE WAGNER  
27 DEVENIR SOI-MÊME  
28 UN VENT DE FOLIE  
Entretien avec Michel Fau  
30 LE VAISSEAU OU LA LIBERTÉ CONQUISE  
Entretien avec Frank Beermann

32

MIDI DU CAPITOLE / CONCERT  
DE WAGNER AUX CANARIES  
Entretien avec Aïram Hernández

33

LES SACQUEBOUTIERS  
ET MONTEVERDI

34

ORCHESTRE  
HAPPY HOUR DU CHEF :  
PAYSAGES DE L'ÂME  
Entretien avec Tarmo Peltokoski

36

LE PRINCE WILLIAMS  
Entretien avec Stéphane Lerouge

38

MIDI DU CAPITOLE - CONCERT  
SCANDIUZZI OU L'ÂGE D'OR  
Entretien avec Roberto ScandiuZZi

39

CARMINA BURANA AU CAPITOLE !

40

OPÉRA  
Adrienne Lecouvreur  
UN AMOUR DE PRIMA DONNA  
42 LEVER DE RIDEAU SUR UN CHEF-D'ŒUVRE  
44 TOUT POUR L'ÉMOTION  
Entretien avec Ivan Stefanutti  
46 UN IMMENSE MOMENT DE THÉÂTRE  
Entretien avec Nicola Alaimo  
45 PLEURER AVEC ADRIENNE  
Entretien avec Lianna Haroutounian

48

ORCHESTRE  
BONS BAISERS DE TOURNÉE  
L'ÉTÉ DE L'ORCHESTRE  
49 UN FESTIVAL DE TALENTS  
Entretien avec Julien Martineau

50

PARTENAIRE  
LE CHU DE TOULOUSE ET LE CAPITOLE  
DÉSORMAIS PARTENAIRES !  
51 JARDINS D'ORCHESTRE  
L'INCLUSION PAR LA MUSIQUE

52

MÉCÉNAT  
LE CERCLE DES MÉCÈNES PARTICULIERS  
par Claire Roserot de Melin  
LE SOUTIEN DU PUBLIC  
Entretien avec Bénédicte Rizzetto-Hauss  
Témoignages

54

ACTIONS ÉDUCATIVES  
DÉCOUVREZ LES RENDEZ-VOUS  
DU TRIMESTRE

55

CONVENTION RENOUVELÉE  
AVEC LE RECTORAT !

56

LE BUS PAPAGENO

57

LE BUS FIGARO POURSUIT SA ROUTE

58

INFORMATIONS PRATIQUES  
TARIFS – COMMENT RÉSERVER ? – CONTACTS

59

CALENDRIER

Directeurs de la publication  
Christophe Ghristi  
directeur artistique  
de l'Opéra national du Capitole  
Jean-Baptiste Fra  
délégué général de l'Orchestre  
national du Capitole

Rédacteur en chef  
Dorian Astor

Rédacteurs  
Dorian Astor  
Jules Bigey  
Mathilde Serraille  
Carole Teulet

Conception graphique  
et mise en page  
■ Studio Pastre

Imprimerie Toulouse Métropole

Licences  
L-D-22-7910  
L-D-22-8180  
L-D-22-8140  
L-D-22-7776

© Opéra national et Orchestre  
national du Capitole 2025

Couverture :  
Natalia de Froberville, étoile,  
dans le rôle de Swanilda  
(Coppélia), 2025.  
© David Herrero





◀ Christophe Ghristi parle au public du Bus Figaro, spectacle itinérant qui a touché jusqu'à présent plus de 18 000 enfants et adultes. Le Pays des merveilles, c'est à l'intérieur du Théâtre mais aussi partout où rayonne l'Opéra national du Capitole. Toulouse, Jardin Raymond VI, 2021. © Valérie Mazarguil

## AU PAYS DES MERVEILLES LA SAISON 25/26 DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE

ENTRETIEN AVEC

### Christophe Ghristi

*Le jeudi 3 avril, l'Opéra national du Capitole a dévoilé au public et à la presse toute sa programmation 25/26 !*

*La brochure de saison est désormais disponible, et vous en retrouverez un résumé aux pages suivantes. Christophe Ghristi, le directeur artistique de l'Opéra, évoque les points forts d'une saison qui va vous entraîner de merveilles en merveilles...*

**Pour commencer, permettez-moi de vous parler boutique : dans un contexte économique difficile, et notamment pour la culture, avez-vous géré raisonnablement votre prochaine saison ?**

Absolument. Il faut d'abord dire que nous bénéficions du soutien et de la confiance indéfectibles de Toulouse Métropole – ce n'est pas le cas partout en France –, et il est de notre devoir d'honorer cette confiance. Aujourd'hui, dans le contexte que vous évoquez, la seule façon d'être pérenne, c'est le pragmatisme. Quel est le sens de mon métier ? Je dois remplir la maison avec un public qui puisse venir s'y émerveiller, s'y émouvoir et, je n'en ai pas honte, s'y divertir d'un monde harassant ; cet émerveillement doit être obtenu de manière pragmatique, mais il ne doit pas porter les stigmates du

pragmatisme, sans quoi le merveilleux s'effondre... et la maison se vide ! La saison actuelle s'annonçait sous les meilleurs auspices, avec des abonnements en forte hausse et beaucoup de représentations à guichets fermés. Même si nous sommes à nos propres limites, nous allons essayer de faire mieux encore.

**Pouvez-vous détailler concrètement ?**

Commençons par l'opéra : concrètement, nous mettons à l'affiche sept productions ; comment sont-elles réparties ? Trois viennent de ce qu'on appelle le stock, c'est-à-dire que nous les possédons et les reprenons : *Lucia di Lammermoor* et *Otello* viennent du fonds de Nicolas Joel, dont les mises en scène somptueuses font partie de la grande histoire du Capitole ;



*Carmen*, par Jean-Louis Grinda, est une production récente, mais que nous avons donnée en pleine crise sanitaire, contre vents et marées ; il fallait lui redonner une chance rapidement. Nous avons ensuite une location : *Thaïs*, qui n'avait pas été donnée depuis une trentaine d'années au Capitole, et qui prolonge notre collaboration avec le metteur en scène italien Stefano Poda, un véritable magicien : rappelez-vous *Ariane et Barbe-Bleue*, *Rusalka* et *Nabucco* ! Enfin, un achat : *La Passagère*, car Innsbruck allait « déclasser » la production, c'est-à-dire la détruire – et pourtant, c'est un événement, car cet opéra n'a jamais été donné en France, je vous en reparlerai. Quant à *Don Giovanni*, il s'agit d'une coproduction exceptionnelle entre le Capitole et quatre autres maisons françaises. Tout cela procède d'une économie particulièrement vertueuse.

**Et qu'en est-il de vos choix d'ouvrages ?**

Il est de ma mission de proposer au public une saison éclatante tout en continuant à mettre en valeur le patrimoine du grand répertoire. Or presque tous les titres de cette saison sont autant de piliers fondamentaux du répertoire d'une maison et de l'histoire de l'opéra. Nous n'avons, dans une saison, ni le temps ni la place pour des curiosités, nous devons frapper fort, aller à l'essentiel. Chaque saison a une couleur bien à elle, mais je travaille aussi à la continuité. Prenez Mozart, Verdi, Strauss. Il est impensable de les négliger, même sur de courtes périodes : nous avons un Mozart et un Verdi chaque année et, cette saison avec *Don Giovanni* et *Otello*, nous atteignons leurs sommets... Quant à Strauss, je mets un point d'honneur à imposer celui que je crois être le plus grand compositeur d'opéra du XX<sup>e</sup> siècle, alors même qu'en France, il disparaît des scènes lyriques. Après *Ariane à Naxos*, *Elektra* et le succès phénoménal de notre *Femme sans ombre*, je suis conforté dans l'idée que Strauss est primordial. Cette saison, ce sera *Salomé*, qui est un chef-d'œuvre absolu, et qui répond à plusieurs fidélités : à l'égard du baryton Matthias Goerne, que nous avons eu dans de grands rôles et en récital et qui rêvait depuis longtemps de faire une mise en scène ; à l'égard du chef d'orchestre Frank Beermann avec qui nous avons partagé Wagner, Strauss mais aussi Mozart et Dvořák, et à l'égard de la soprano française Marie-Adeline Henry : sa Jenůfa fut un tel choc que je voulais lui proposer une prise de rôle qui ait la même puissance.

◀ Marie-Nicole Lemieux dans *Carmen*, mise en scène de Jean-Louis Grinda (Théâtre du Capitole, 2021). © Mirco Magliocca



▲ *Otello* de Verdi, mise en scène Nicolas Joel (Théâtre du Capitole, 2001). © Patrice Nin

**Et *Don Giovanni*, une production-événement ?**

Certainement ! L'ouvrage est non seulement un coup de tonnerre dans l'histoire de l'opéra, mais notre production rassemble des conditions exceptionnelles : ce seront en effets les débuts, dans notre Théâtre, de Tarmo Peltokoski à la baguette, et d'Agnès Jaoui à la mise en scène. Je suis ravi d'accueillir le nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole : c'est un passionné d'opéra, et le fait que l'Orchestre joue également dans la fosse du Théâtre compte parmi les raisons qui l'ont attiré à Toulouse. Sa saison actuelle, comme directeur musical désigné, est éblouissante. Et comme Mozart est l'alpha et l'oméga, qu'il l'a beaucoup dirigé et lui a récemment consacré un enregistrement, il fallait inaugurer notre collaboration avec Mozart, et quel Mozart ! Quant à Agnès Jaoui, pour qui j'ai une grande admiration, elle a toujours cultivé la musique, comme interprète mais aussi, dernièrement, avec sa première mise en scène d'opéra (*L'Uomo femina* de Galuppi à Dijon). Et puis, je dois m'en féliciter, elle est une spectatrice régulière du Capitole ! (Ses fonctions de présidente de la Cinémathèque la conduisent souvent dans notre ville.) Au fil de nos échanges, l'idée m'est venue de lui faire cette proposition : ce fut comme une évidence ! Ses films ont toujours parlé de la séduction, des difficiles rapports entre hommes et femmes. Et puis, elle oscille

toujours entre drame et comédie, ce qui me semble particulièrement pertinent pour *Don Giovanni*.

**Arrêtons-nous un moment sur *La Passagère* de Weinberg. Pourriez-vous nous présenter cet ouvrage et nous expliquer ce qui vous a poussé à le programmer ?**

Cela vaut la peine de s'y arrêter en effet. Le compositeur Mieczysław Weinberg (1919-1996), d'origine juive polonaise, est sorti de l'ombre ces dernières années pour se placer peu à peu parmi les plus grands. Ami de Chostakovitch, il est l'auteur d'une œuvre qui s'est révélée majeure, grâce aux efforts d'interprètes comme Gidon Kremer ou le quatuor Danel (ce dernier sera invité, avec l'immense pianiste Elisabeth Leonskaja, pour un concert exceptionnel de musique de chambre Chostakovitch-Weinberg), et le succès à Salzbourg l'année dernière de son opéra *L'Idiot*, d'après Dostoïevski. Mais dès 2010, *La Passagère* a marqué une étape importante dans la redécouverte de Weinberg : l'opéra, composé en 1968, longtemps censuré par l'Union soviétique, n'a été créé qu'en 2010 à Bregenz ; depuis, l'ouvrage est monté un peu partout en Allemagne, en Autriche, à Madrid, etc. La France ne l'a pas encore accueilli. Il me semblait indispensable de faire connaître ce chef-d'œuvre.

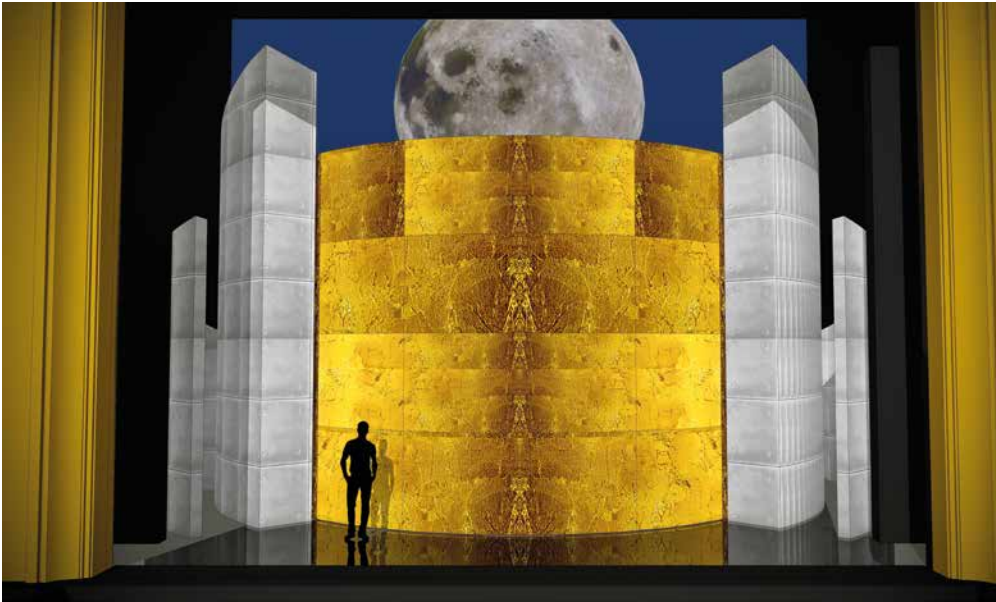


Que raconte *La passagère* ?

Le livret s’inspire d’un roman autobio-graphique de Zofia Posmysz, écrivaine polonaise rescapée d’Auschwitz : cela raconte la rencontre fortuite, lors d’une croisière, d’une survivante du camp et de sa tortionnaire. À partir de là va s’ouvrir un monde de réminiscences, entre présent et passé, entre oubli et mémoire. La musique est d’un puissant lyrisme, et nous déploierons les moyens d’un grand opéra. C’est un peu, si je puis dire, l’opéra que Chostakovitch n’aura jamais écrit après 1945... Et si vous me demandez pourquoi, après *Voyage d’automne*, je choisis encore un opéra qui parle de la Shoah, je vous dirai que l’opéra a toujours porté les blessures de l’Histoire ; en s’investissant dans l’opéra des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles comme le fait le Capitole, il est impossible de ne pas se heurter à ce trou noir de notre civilisation. Et voyez, j’y ajouterais même *Le Viol de Lucrèce*, que nous avons donné il y a deux ans : sur un mode cette fois indirect, choisissant de faire le détour par l’Antiquité, c’est bien cette béance que Britten exprime en 1946. Je ne vois rien, à l’époque actuelle, qui puisse me convaincre de laisser cette mémoire dernière nous.

Parlons à présent de la saison de ballet...

Elle est la marque de la nouvelle direction de la danse. Beate Vollack a, je crois, tout compris de l’identité du Ballet du Capitole : ce grand écart perpétuel entre la grande tradition classique et la création contemporaine.



▲ Maquette de décor de Hernan Peñuela pour *Salomé de Strauss* dans la mise en scène de Matthias Goerne (mai 2026). © Hernan Peñuela

Peu de compagnies en sont capables. Deux créations et deux reprises, donc, dans un parfait équilibre. *Trois Cygnes* témoigne justement de l’articulation entre tradition et création : trois équipes chorégraphiques de langages très différents s’empareront de la tradition du *Lac des Cygnes* pour rêver ce que la figure du cygne peut nous dire aujourd’hui. *Into the Blue* est un événement : Kader Belarbi avait à l’époque accueilli Carolyn Carlson pour des reprises ; depuis lors, cette immense chorégraphe désirait, tout autant que notre compagnie, une création pour le Capitole.



◀ *La Passagère de Weinberg*, mise en scène Johannes Reitmeyer (Tiroler Landestheater d’Innsbruck, 2022). © Birgit Gutler

C’est chose faite : ce sera à la Halle aux grains, sur une musique originale interprétée par l’Orchestre. Quant aux reprises, ce ne sont pas n’importe lesquelles : *Casse-Noisette* est un incontournable de toute grande compagnie, et l’*Hommage à Ravel* rassemble autour du compositeur, dont nous célébrerons le 150<sup>e</sup> anniversaire, nos trois forces artistiques : le Ballet, l’Orchestre et le Chœur. Peu de maisons peuvent se prévaloir de telles forces réunies, et à ce niveau d’excellence.

**Vous donnez également, en version de concert, trois œuvres dramatiques de l’époque baroque. Pourquoi des versions de concert plutôt que des mises en scène ?**

Les versions de concert sont une pratique que je souhaite développer, après le succès, les saisons dernières, du *Retour d’Ulysse* de Monteverdi, de l’*Alcina* de Caccini ou du *Didon et Énée* de Purcell. C’est une merveilleuse possibilité d’élargir la programmation lyrique dans un planning et un budget qui ne permettraient pas trois opéras de plus. Avec *Armide* de Lully, *Les Boréades* de Rameau et *Theodora* de Haendel, nous ne sommes pas dans l’anecdote, et ces trois chefs-d’œuvre sont donnés pour la première fois au Capitole. Ce sont des œuvres et des compositeurs fondamentaux. *Armide* est le

sommet de la production de Lully, le parangon, pour toute sa postérité, de la tragédie lyrique portée à sa perfection. De Rameau, qui est le génie absolu du XVIII<sup>e</sup> français, *Les Boréades* sont l’ultime chef-d’œuvre, et on y découvre un Rameau onirique, contemplatif, immensément poétique. Enfin, *Theodora*, qui est un oratorio (en fait un « opéra sacré », pour ainsi dire), révèle, aux antipodes de *Jules César*, le Haendel anglais, maître d’un genre introspectif et spirituel, dont toute l’action est comme concentrée en un conflit des âmes.

**C’est aussi une manière d’accorder une grande place à la musique baroque, n’est-ce pas ?**

La musique baroque aujourd’hui n’est plus à la marge du répertoire : elle recouvre après tout la moitié des quatre siècles de l’histoire de l’opéra. C’est aussi une manière



▲ *Thaïs de Massenet*, mise en scène Stefano Poda. © Ramella & Giannese



▲ *Daphnis et Chloé de Ravel et Malandain*. Ballet du Capitole, Halle aux grains, 2022. © David Herrero

**L’OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE EXPOSE LES TABLEAUX QUI ILLUMINENT SES SAISONS**

**EXPOSITION AUGUSTIN FRISON-ROCHE Du 3 avril au 29 juin 2025 inclus**

*Théâtre du Capitole - Foyer Mady Mesplé*

L’exposition est accessible aux personnes munies d’un billet les jours de représentation. Ouverture des portes du théâtre 1h avant le début des spectacles.



« J’ai trouvé dans les œuvres d’Augustin Frison-Roché un écho avec ce que nous recherchons au quotidien à l’Opéra national du Capitole. Son univers magique est celui que nous défendons et auquel notre scène donne vie : les couleurs, la magie, la nuit et le mystère, la beauté, tout nous rapproche. »

Christophe Ghristi

de nous associer à des ensembles particulièrement prestigieux : vous connaissez la fidèle relation que nous avons avec Le Concert des Nations (Jordi Savall) et I Gemelli (Emiliano Gonzalez Toro) ; nous avons retrouvé avec *Jules César* les Talens Lyriques (Christophe Rousset), et invitons désormais l’Orchestre de l’Opéra royal de Versailles, avec *Didon et Énée* cette saison et un programme rare et passionnant la saison prochaine. Je suis très heureux d’accueillir à présent Le Poème harmonique et Vincent Dumestre pour *Armide*, l’Ensemble Jupiter et Thomas Dunford pour *Theodora* et l’ensemble a nocte temporis de Reinoud van Mechelen pour *Les Boréades*. Nous avons là ce qu’il y a de meilleur dans le paysage baroque actuel.

**Vos distributions réunissent à la fois des stars d’aujourd’hui et celles de demain. Quelle est votre politique concernant les solistes ?**

Évidemment, ce qui attire les très grands noms de la scène internationale, c’est la qualité et la pertinence des projets que nous leur proposons : Rachel Willis-Sørensen, Karine Deshayes, Sophie Koch, Jessica Pratt, Adriana Gonzalez, Marie-Nicole Lemieux, Pene Pati, Michael Fabiano, Tassis Christoyannis, Michele Pertusi, et j’en passe... ! Tous apprécient une relation de fidélité et de confiance, l’assurance des meilleures conditions de travail, la chaleur du public. Les artistes se sentent bien au Capitole, ils le disent eux-mêmes. Il en est ainsi également pour la jeune génération française qui trouve au Capitole le cadre parfait pour apprendre le métier. Et puisque nous parlons de fidélité, une mention particulière pour la grande Annick Massis : son extraordinaire carrière a débuté au Capitole en 1991 et, depuis, elle a régulièrement brillé dans les plus beaux rôles sur notre scène, jusqu’à une inoubliable *Lucrèce Borgia*. Aujourd’hui, elle a souhaité venir faire ses adieux au public du Capitole, c’est un geste qui me touche profondément. ■

*Propos recueillis par Dorian Astor*



# Saison 25/26

“ Il est de ma mission de proposer au public une saison éclatante tout en continuant à mettre en valeur le patrimoine du grand répertoire. Or presque tous les titres de cette saison sont autant de piliers fondamentaux du répertoire d’une maison et de l’histoire de l’opéra. Nous n’avons, dans une saison, ni le temps ni la place pour des curiosités, nous devons frapper fort, aller à l’essentiel. ”

**Christophe Ghristi**  
directeur artistique  
de l’Opéra national du Capitole

## OPÉRA

### Thaïs

JULES MASSENET

NOUVELLE PRODUCTION  
Hervé Niquet (*DM*), Stefano Poda (*MS*), Rachel Willis-Sørensen, Tassis Christoyannis, Jean-François Borrás, Frédéric Caton, Thaïs Raï-Westphal, Floriane Hasler, Marie-Eve Munger, Svetlana Lifar

DU 26 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

### Theodora

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

ORATORIO EN VERSION DE CONCERT  
Thomas Dunford (*DM*), Lea Desandre, Véronique Gens, Hugh Cutting, Laurence Kilsby, Alex Rosen – Chœur et Orchestre de l’Ensemble Jupiter

2 OCTOBRE, 20H

### Don Giovanni

WOLFGANG AMADÉ MOZART

NOUVELLE PRODUCTION  
Tarmo Peltokoski (*DM*), Agnès Jaoui (*MS*), Nicolas Courjal / Mikhail Timoshenko, Vincenzo Taormina / Kamil Ben Hsaïn Lachiri, Karine Deshayes / Alix Le Saux, Andreea Soare / Marianne Croux, Dovlet Nurgeldiyev / Valentin Thill, Anaïs Constans / Francesca Pusceddu, Adrien Mathonat / Timothée Varon, Sulkhan Jaiani / Adrien Mathonat

DU 20 AU 30 NOVEMBRE

### La Passagère

MIECZYŚLAW WEINBERG

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE - NOUVELLE PRODUCTION  
Francesco Angelico (*DM*), Johannes Reitmeier (*MS*), Anaïk Morel, Airam Hernández, Nadja Stefanoff, Mikhail Timoshenko, Céline Laborie, Victoire Bunel, Anne-Lise Polchlopek, Sarah Laulan, Olivia Doray, Janina Baechle, Ingrid Perruche, Damien Gastl, Baptiste Bouvier, Zachary McCulloch

DU 23 AU 29 JANVIER

### Lucia di Lammermoor

GAETANO DONIZETTI

José Miguel Pérez-Sierra (*DM*), Nicolas Joel (*MS*), Jessica Pratt / Giuliana Gianfaldoni, Pene Pati / Ramón Vargas / Bror Magnus Tødenes, Lionel Lhote / Germán Enrique Alcántara, Valentin Thill, Michele Pertusi / Alessio Cacciamani, Fabien Hyon, Irina Sherazadishvili

DU 20 FÉVRIER AU 1<sup>ER</sup> MARS

### Armide

JEAN-BAPTISTE LULLY

VERSION DE CONCERT  
Vincent Dumestre (*DM*), Stéphanie d’Oustrac, Cyril Auvity, Tomislav Lavoie, Marie Perbost, Victoire Bunel, Timothée Varon, David Tricou, Anouk Defontenay, Jeanne Lefort – Chœur et orchestre Le Poème harmonique

22 MARS, 15H

### Otello

GIUSEPPE VERDI

Carlo Montanaro (*DM*), Nicolas Joel (*MS*), Michael Fabiano, Adriana Gonzalez, Nikoloz Lagvilava, Julien Dran, Irina Sherazadishvili, Andrés Sulbarán, Jean-Fernand Setti, Zaza Gagua

DU 14 AU 26 AVRIL

### Salomé

RICHARD STRAUSS

NOUVELLE PRODUCTION  
Frank Beermann (*DM*), Matthias Goerne (*MS*), Marie-Adeline Henry, Jérôme Boutillier, Nikolai Schukoff, Sophie Koch, Fabien Hyon, Floriane Hasler, etc.

DU 22 AU 31 MAI

### Les Boréades

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

VERSION DE CONCERT  
Reinoud Van Mechelen (*DM*), Reinoud Van Mechelen, Gwendoline Blondeel, Lisandro Abadie, Tomáš Král, Robert Getchell, Philippe Estèphe, Lore Binon – Ensemble a nocte temporis, Chœur de chambre de Namur

27 MAI, 20H

### Carmen

GEORGES BIZET

Leo Hussain (*DM*), Jean-Louis Grinda (*MS*), Marie-Nicole Lemieux / Adèle Charvet, Airam Hernández / Fabien Hyon, Alexandre Duhamel / Armando Noguera, Anaïs Constans / Marianne Croux, Adrien Mathonat, Pierre-Yves Cras, Fanny Soyer, Léontine Maridat Zimmerlin, Damien Gastl, Kresimir Spicer

DU 26 JUIN AU 5 JUILLET

## BALLET

### Hommage à Ravel

JOHAN INGER / THIERRY MALANDAIN

WALKING MAD Johan Inger (*chorégraphie*), Maurice Ravel, Arvo Pärt (*musique*)  
DAPHNIS ET CHLOÉ Thierry Malandain (*chorégraphie*), Maurice Ravel (*musique*)  
Orhestre national du Capitole, Chœur de l’Opéra national du Capitole, Victorien Vanoosten (*DM*)

DU 18 AU 26 OCTOBRE

### Casse-Noisette

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI / MICHEL RAHN

Michael Rahn (*chorégraphie*), Marzena Diakun (*DM*)

DU 19 AU 31 DÉCEMBRE

### Trois Cygnes

NICOLAS BLANC / JANN GALLOIS / IRATXE ANSA & IGOR BACOVICH

CRÉATIONS  
CANTUS CYGNUS Nicolas Blanc (*chorégraphie*), Einojuhani Rautavaara, Anna Clyne (*musique*)  
INCANTATION Jann Gallois (*chorégraphie*), Yom (*musique*)  
BLACK BIRD Iratxe Ansa et Igor Bacovich (*chorégraphie*), Owen Belton (*musique*)

DU 13 AU 19 MARS

## Un saut dans le bleu Carolyn Carlson

CRÉATION  
Carolyn Carlson (*chorégraphie*), Pierre Le Bourgeois (*musique, DM*)

DU 12 AU 17 JUIN

## RÉCITALS

THÉÂTRE DU CAPITOLE, 20H

Annick Massis *Soprano* Antoine Palloc *Piano*  
2 DÉCEMBRE, 20H

Matthias Goerne *Baryton* NN *Piano*  
16 AVRIL, 20H

Jakub Józef Orli ski *Contre-ténor* Micha Biel *Piano*  
23 AVRIL, 20H

## MIDIS DU CAPITOLE

THÉÂTRE DU CAPITOLE, 12H30

Adriana Bignagni Lesca *Mezzo-soprano*  
Nino Pavlenichvili *Piano*  
1<sup>ER</sup> OCTOBRE

Elisabeth Moussous *Soprano* Raphaële Green *Mezzo-soprano*  
Kofi Hayford *Basse* Thomas Tacquet *Piano*  
28 JANVIER

Zachary Wilder *Ténor* Arnaud Thorette *Alto*  
Johan Farjot *Piano*  
26 FÉVRIER

Irina Sherazadishvili *Mezzo-soprano* Nino Pavlenichvili *Piano*  
22 AVRIL

Adèle Charvet *Mezzo-soprano* Florian Caroubi *Piano*  
28 MAI

## CONCERTS

THÉÂTRE DU CAPITOLE

### UN NOËL SO BRITISH!

Chœur du Capitole  
6 DÉCEMBRE, 20H / 7 DÉCEMBRE, 16H

Œuvres de John Rutter, Bob Chilcott, chants traditionnels  
Gabriel Bourgoïn (*DM*), Chœur de l’Opéra national du Capitole

### WEINBERG / CHOSTAKOVITCH

Passagers du XX<sup>e</sup> siècle 22 JANVIER, 20H

Œuvres de Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch  
Elisabeth Leonskaja (*piano*) Quatuor Danel : Marc Danel, Gilles Millet (*violons*), Vlad Bogdanas (*alto*), Yovan Markovitch (*violoncelle*)

### HOMMAGE AU CASTRAT VELLUTI

Franco Fagioli 4 JUIN, 20H

Airs d’opéra de Rossini, Meyerbeer, Mercadante, Morlacchi et Nicolini  
Franco Fagioli (*contre-ténor*) – Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (*DM*)

(*DM*) : Direction musicale – (*MS*) : Mise en scène





▲ Renaud Capuçon © Simon Fowler

**Après tant d'années de carrière au violon, qu'est-ce qui vous a donné envie de passer à la direction d'orchestre ?**

En fait, cela remonte à très loin. Quand j'avais 16 ans, j'ai connu une véritable révélation musicale en jouant la *Neuvième* de Beethoven sous la direction de Giulini. Ces concerts ont changé ma vie et ma conception de musicien. L'autre étape clef se situe quand j'avais 20 ans, et que je jouais en tant que violon solo de l'orchestre Gustav Mahler dirigé par Abbado. Un jour où son assistant n'était pas là, Abbado a voulu vérifier la balance de l'orchestre, qui travaillait l'ouverture de *Tannhäuser* de Wagner. Il m'a donc donné la baguette pour aller écouter de la salle. Vous imaginez bien qu'il ne m'a pas demandé mon avis : je n'ai pas eu le choix ! L'orchestre connaissait bien l'œuvre et n'avait pas tant besoin de moi en définitive, mais j'ai tout de même été à la barre pendant cinq minutes... et cinq minutes, c'est long ! Je n'ai jamais oublié les sensations éprouvées alors. De ce jour, j'ai su que je dirigerais.

**Comment s'est opérée la transition ?**

Sans que personne n'en sache rien, j'ai passé des années chez moi à travailler des partitions, complètement dans l'ombre. J'ai aussi beaucoup observé les chefs d'orchestre. Et puis, en 2018, je me suis vraiment lancé. Le premier orchestre que j'ai dirigé était celui de la Suisse italienne, puis je suis devenu directeur musical de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Maintenant, je dirige de plus en plus de symphonique. Et c'est un bonheur !

►  
La légendaire pianiste  
Martha Argerich.

DR

## DE VIRTUOSE À MAESTRO

ENTRETIEN AVEC

## Renaud Capuçon

*L'Orchestre national du Capitole l'a convié de nombreuses fois en tant que soliste mais cette fois-ci, Renaud Capuçon entrera sur scène sans son violon : il revient en effet à Toulouse en tant que chef d'orchestre ! Cette nouvelle étape dans sa carrière n'a rien d'anecdotique, puisqu'il est déjà chef de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Également directeur artistique du Festival de Pâques à Aix-en-Provence, Capuçon y dirigera l'Orchestre dans le même programme, avec en soliste la légende du piano Martha Argerich.*



▲ Renaud Capuçon au pupitre de direction. © Yuri Pires Tabares

**Vous avez déjà une longue histoire avec l'Orchestre du Capitole.** Je joue avec l'Orchestre de Toulouse très régulièrement depuis des années. Chaque fois, je suis vraiment heureux d'être invité. Il y a deux ans, nous avons donné un programme en « joué-dirigé », ce qui signifie que sans être pour autant complètement chef d'orchestre, je menais l'orchestre avec moi tout en jouant du violon. Nous avons tous beaucoup apprécié ce moment. Revenir pour diriger l'Orchestre pour la première fois, sans jouer du tout sur scène, me fait vraiment plaisir, d'autant que c'est avec Martha Argerich, une grande dame avec qui j'ai beaucoup partagé en musique de chambre. Elle est aussi la première pianiste que j'aie dirigée !

**À quoi a ressemblé votre première rencontre avec Martha Argerich ?**

Très tôt, j'ai écouté presque tous ses disques et notamment ceux avec Gidon Kremer au violon : les sonates de Prokofiev, de Bartók, de Beethoven... Son jeu m'a toujours fasciné. J'ai eu la chance de la rencontrer très jeune, au cours de la tournée avec Giulini que j'évoquais plus tôt : un autre programme était placé sous la direction de Rostropovitch, et elle y jouait le *Concerto n°3* de Prokofiev. Certes, j'étais dans l'orchestre, mais nous avons partagé la même musique ! Puis nous avons joué pour la première fois ensemble en 1998 ou 1999. Depuis toutes ces années, nous nous retrouvons plusieurs fois par an. C'est un compagnonnage extraordinaire. Notre amitié et notre complicité sur scène ne se sont jamais démenties depuis plus de 25 ans.

**Vous avez choisi des pièces très célèbres mais aussi une œuvre moins connue, avec la *Danse mystique* de Charlotte Sohy.**

Nous essayons tous de rétablir une certaine équité entre compositeurs et compositrices, ce qui me semble une très bonne idée. Le choix de cette œuvre vient de moi. J'ai découvert Charlotte Sohy via son splendide *Thème varié* pour violon et orchestre, et de là, j'ai creusé jusqu'à trouver cette *Danse mystique*. Charlotte Sohy peut être qualifiée de romantique. Sa musique est absolument fascinante, d'une grande beauté harmoniquement parlant, très lisible et d'une sonorité opulente. Son œuvre est très agréable à jouer pour l'orchestre. Symboliquement, il me plaisait d'ouvrir le concert avec cette compositrice très peu connue malgré son talent incroyable, pour ensuite inviter sur scène l'une des plus grandes interprètes du piano, comme un hommage aux femmes d'exception en cette première partie de concert. Loin de moi l'idée de programmer une compositrice pour suivre des quotas, la seule chose qui compte pour moi est la qualité. Idem pour les femmes qui dirigent des orchestres, c'est fabuleux qu'autant



▲ La compositrice française Charlotte Sohy vers 1932. DR

d'entre elles soient désormais reconnues pour leur talent fou. Dans quelques années, je pense que ce ne sera même plus un sujet.

**La deuxième partie est quant à elle dédiée à Dvořák et sa *Symphonie n°8*.**

J'aime beaucoup cette œuvre magistrale, débordante de lumière. Après l'avoir dirigée à Naples et à Budapest, je me réjouis de la donner avec l'Orchestre du Capitole, que j'estime énormément. Nous avons déjà vécu beaucoup de grands moments ensemble et c'est une joie de le retrouver sous un autre angle que celui du violon.

**Vous êtes très soucieux de l'idée de transmission auprès de jeunes artistes, et vous avez notamment beaucoup accompagné la Toulousaine Manon Galy. Voulez-vous nous dire quelques mots d'elle ?**

Manon a beaucoup de talent. Je l'ai rencontrée lorsque je l'ai invitée à une semaine de musique avec de jeunes instrumentistes, après avoir entendu l'enregistrement de son trio Zeliha, un des meilleurs trios français. Jouer avec elle le *Double Concerto* de Bach lorsqu'elle a remporté la Révélation Soliste instrumental aux Victoires de la musique classique, sachant que j'avais été le dernier violoniste à remporter cette même Victoire vingt ans auparavant, était un moment symboliquement fort. Je sais qu'elle a joué avec l'Orchestre du Capitole et que sa prestation a été très appréciée.



▲ La violoniste toulousaine Manon Galy, nommée « Révélation Soliste instrumental » lors des Victoires de la Musique 2022. © Athéon

**Y a-t-il des solistes auprès desquels vous rêvez de travailler en tant que chef d'orchestre ?**

J'ai passé les trente dernières années à rêver de jouer sous la direction de certains chefs, et maintenant que je dirige, je rêve de le faire avec certains solistes ! J'ai la chance incroyable de pouvoir travailler avec des interprètes extraordinaires, notamment parce que j'ai joué avec eux en musique de chambre : Daniil Trifonov, Yo-Yo Ma, Emanuel Ax, Maria-Joao Pires, mon frère Gautier... C'est un bonheur orienté différemment. Je fais en sorte d'être le meilleur accompagnateur possible, de me placer vraiment au service du soliste, car... je sais ce que c'est ! Et c'est un dédoublement de personnalité passionnant. ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille

LES GRANDS  
CONCERTS  
**SYMPHONIQUES**

**Renaud Capuçon** *Direction*  
**Martha Argerich** *Piano*  
**Orchestre national du Capitole**

**JEUDI 10 AVRIL, 20H**  
HALLE AU GRAINS  
*Durée : 1h50*  
*Tarifs de 18 à 68€*

Unanims!  
Avec les compositrices

**CHARLOTTE SOHY** (1887-1955)  
Danse mystique

**LUDWIG VAN BEETHOVEN** (1770-1827)  
Concerto pour piano n° 1

**ANTONÍN DVOŘÁK** (1841-1904)  
Symphonie n° 8



# DANS LA CHAMBRE NOIRE DE MORRICONE

« Pas de grande musique de film sans grand film pour l’inspirer », affirma Morricone en recevant à 87 ans l’Oscar de la meilleure musique de film pour les Huit Salopards de Tarantino. Ce concert hommage à celui qu’on surnommait le Maestro montre pourtant que ses partitions restèrent parfois plus célèbres que les films qui les inspirèrent. Fernando Carmena nous guide parmi les trésors qu’il a sélectionnés, immenses succès ou raretés, parmi lesquels des œuvres données en concert pour la première fois à Toulouse.



▲ Ennio Morricone © Nicolas Guerin / Universal Music

## Tout d’abord, voulez-vous vous présenter, et nous parler de l’Europäische FilmPhilharmonie ?

Je travaille à la direction de la création de la FilmPhilharmonie, institution fondée il y a 25 ans par Frank Strobel. Nous nous dédions à la conservation et à la présentation de musiques de films en concert. Lors de ses débuts, la FilmPhilharmonie se consacrait surtout à des ciné-concerts de films muets, en veillant à respecter leur sécurité et leur intégrité. Elle a ainsi œuvré à la reconstruction de la partition de Metropolis de Fritz Lang, ou Ivan le Terrible d’Eisenstein, dont la musique a été composée par Prokofiev, ainsi que les films de Chaplin. Tout ce travail a été accompli par Frank Strobel, qui dirige ce concert Morricone. J’ai rejoint la FilmPhilharmonie en 2014. Ma spécialité est essentiellement la curation de concerts symphoniques, c’est-à-dire le passage de musiques pensées pour les films en pièces adaptées à la salle de concert. Cela implique tout une réflexion sur la dramaturgie de ces musiques, c’est-à-dire construire un programme où ces musiques fonctionnent les unes avec les autres, en s’assurant qu’elles s’insèrent aussi dans la saison des orchestres. Il faut parfois exhumer et reconstruire des œuvres tirées des archives des compositeurs, comme dans ce concert Morricone. Nous voulons vraiment éviter de ne proposer que des succès attendus par le public.



▲ Fernando Carmena © FilmPhilharmonie

## ENTRETIEN AVEC Fernando Carmena

### Comment se passe le travail de redécouverte des bandes originales ?

La musique de films représente une de mes immenses passions. Il peut m’arriver de tout simplement constater que les éditeurs ne sont pas en mesure de proposer telle ou telle musique. Quand nous souhaitons absolument programmer une œuvre indisponible, nous tentons de contacter leurs ayants-droit ou leurs archives. Commence alors un double processus, à la fois artistique et juridique. Nous cherchons parfois à créer des suites, en réaménageant les pièces pour leur donner un vrai statut symphonique. Nous travaillons souvent à partir de manuscrits originaux, comme dans le cas de King Kong, qui ne sont parfois que des esquisses composées pour piano, ou piano à quatre mains. Fait extraordinaire, Morricone avait la particularité de tout créer de bout en bout : il orchestrait lui-même ses œuvres. La musique que nous entendrons à Toulouse est donc bel et bien composée et orchestrée par Morricone lui-même. Nous les avons tout de même légèrement rééditées car la musique ne peut pas être tout à fait la même lorsqu’elle est destinée à être captée par des micros, ou à résonner dans une salle de concert.

### Quels seront les surprises et inédits dans ce programme ?

Nous l’avons élaboré avec l’aide de Benoît Daldin, créateur du festival Ciné-Notes à Bordeaux, avec comme interrogation première : comment trouver l’équilibre entre les thèmes les plus célèbres (il arrive d’ailleurs souvent que l’on connaisse la musique sans avoir vu le film), et les œuvres moins connues ? Au final, nous avons sélectionné les musiques d’Il était une fois en Amérique, Les Huit Salopards, Novecento, ainsi que sa toute première musique de film, Il Federale (Mission ultra-secrète en français), qui sera donnée pour la première fois en concert à Toulouse. Puis, toujours dans la partie des inédits, nous avons choisi deux suites, constituées par Morricone lui-même dans les années 80 : The Modernity of the Cinema of Sergio Leone, avec des musiques emblématiques de ces westerns, et une autre plutôt dédiée à ses compositions pour le cinéma engagé, anti-capitaliste et anti-colonialiste. Nous y avons ajouté une pièce de musica assoluta, c’est-à-dire destinée au concert (Ostinato



▲ Ennio Morricone © Armonia AC

ricercare per’un immagine – Recherche obstinée d’une image) et une suite que j’ai eu le privilège de réaliser moi-même. Elle s’intitule Camera obscura (en français, Chambre noire), en référence au cinéma, ainsi qu’aux pièces méconnues qu’elle allie. En six mouvements sans interruption, elle propose un voyage de 18 minutes au sein d’œuvres moins explorées de Morricone, composées pour des téléfilms, des séries, ou d’obscurs westerns, tout en balayant des styles très variés, des années 60 aux années 2000. L’écriture pour les violons s’y révèle l’une des plus difficiles de l’œuvre de Morricone, un défi pour l’Orchestre du Capitole !

### Le concert sera dirigé par Frank Strobel, grand spécialiste de la musique de film. Que pouvez-vous nous dire de lui ?

Voilà dix ans que je connais Frank Strobel, dont j’admire le travail, notamment celui effectué sur la musique d’Alfred Schnittke, et l’insondable connaissance des films muets et du répertoire russe. Il peut aussi compter sur un métronome intérieur infaillible, crucial lorsque l’on dirige une projection en direct. En ce qui concerne Morricone, il connaît bien sûr les grands titres du maître, mais je crois que ce concert représente aussi une découverte pour lui et je m’en réjouis : après avoir tant appris de lui, à mon tour



de lui montrer un peu de ce que je connais ! Je le trouve d’ailleurs très courageux de se lancer dans la direction d’un tel projet, qui n’est pas composé de tubes à 100%. La palette de Morricone compte l’avant-garde, le lyrique, le sentimental, le sérialisme... Un peu de tout, de Bach à Ligeti. Frank Strobel détient un vocabulaire si étendu en tant que chef, que c’est un luxe pour nous de compter sur lui dans ce concert Morricone : il saura diriger tous les styles. Et n’oublions pas la divine soprano Gan-ya Ben-gur Akselrod. Morricone avait l’habitude de voix de velours, sans trop de vibrato, comme celle d’Edda dell’Orso. Elle a déjà chanté sous la direction de Frank Strobel, nous sommes ravis de les réunir à nouveau.

### Avez-vous eu un lien direct avec Morricone ?

Comme j’ai rencontré sa famille, j’ai un peu l’impression de le connaître, lui aussi. Et je l’ai vu diriger en Espagne, quand j’étais tout jeune. À la fin de sa vie, il dirigeait dans des salles énormes, des stades par exemple, rassemblant des dizaines de milliers de spectateurs. Ces concerts géants se jouaient au détriment de la qualité de la musique, qu’il fallait amplifier, mais je crois qu’il les appréciait car le public si nombreux le plongeait dans un grand bain d’amour. Les spectateurs s’y précipitaient aussi pour avoir la chance d’admirer le maestro en personne, avant qu’il ne disparaisse, et les pièces choisies restaient à peu près toujours les mêmes. Avec ce concert toulousain, nous allons bénéficier d’une autre approche de sa musique, avec la découverte d’inédits et de pièces confidentielles, dans une belle salle, avec un plateau d’artistes choisi et un fabuleux orchestre. ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille

► Le chef d’orchestre allemand Frank Strobel, fondateur de la FilmPhilharmonie. © Robert Rabsch



### CONCERT ÉVÈNEMENT

Frank Strobel Direction  
Gan-ya Ben-gur Akselrod Soprano  
Chœur de l’Opéra national du Capitole  
Gabriel Bourgoïn Chef du Chœur  
Orchestre national du Capitole

VENREDI 17 AVRIL  
ET SAMEDI 18 AVRIL, 20H  
HALLE AUX GRAINS  
Durée : 1h30 avec entracte  
Tarifs de 18 à 68€

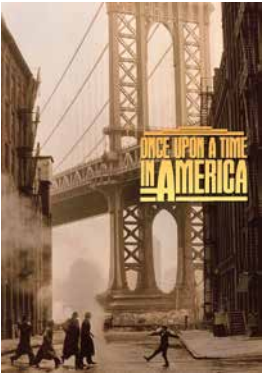
ENNIO MORRICONE (1928-2020)  
Grands succès et inédits



► De haut en bas :  
The Good, the Bad and the Ugly [Le Bon, la Brute et le Truand], réalisé par Sergio Leone en 1966. DR

Once upon a Time in America [Il était une fois en Amérique], réalisé par Sergio Leone en 1984. DR

The Hateful Height [Les Huit Salopards], réalisé par Quentin Tarantino en 2015. DR



◀ Ennio Morricone et Sergio Leone en mai 1984, lors de la conférence de presse du film Il était une fois en Amérique, au Festival de Cannes. © Jean-Marc Zaorski/ Gamma-Rapho



# Coppélia



## UNE ÉTERNELLE JEUNESSE

### DE L'HOMME AU SABLE À LA FILLE AUX YEUX D'ÉMAIL

*Coppélia* est créé à l'Opéra de Paris le 25 mai 1870. En cette fin du Second Empire, le ballet occupe encore une place importante à l'Opéra de Paris, bien qu'il ait perdu un peu de la vitalité qui lui avait été insufflée dans les années 1830-1840, âge d'or du romantisme chorégraphique. Parmi ceux qui ont participé à son éclosion, le chorégraphe Arthur Saint-Léon (1821-1870) continue à dominer le ballet en ses deux lieux les plus importants : à Saint-Pétersbourg, où il est au service du Tsar Alexandre II en tant que Maître de ballet des Théâtres Impériaux, et à Paris, où il passe ses étés à travailler pour

l'Opéra. C'est à cette occasion qu'il compose ses deux derniers ballets pour la Salle Le Peletier : *La Source* (1866) et *Coppélia* (1870). En 1866, *La Source* remporte un tel triomphe que le Directeur de l'Opéra, Émile Perrin, demande au trio qui l'a créé d'écrire un autre ballet. Le librettiste est Charles Nuitter, archiviste-bibliothécaire à l'Opéra de Paris ; le compositeur, le jeune et talentueux Léo Delibes et le chorégraphe, Arthur Saint-Léon. Pour le livret, Nuitter s'inspire d'un conte d'Hoffmann, *Der Sandmann* (L'Homme au sable), mais supprime tout le macabre et « l'inquiétante étrangeté » de l'œuvre originelle pour faire de *Coppélia* une joyeuse comédie.

Initialement, le ballet s'intitule *La Poupée de Nuremberg* mais le titre étant identique à l'opéra-comique d'Adolphe Adam (1852), le lieu de l'action est rapidement transplanté en Galicie (région actuellement à cheval entre la Pologne et l'Ukraine) car Saint-Léon tient à introduire dans son ballet des danses populaires de cette région, qu'il traverse chaque fois qu'il se rend en Russie. On l'intitule alors *La Fille aux yeux d'émail* avant de se décider pour *Coppélia*.

▲ Dans le rôle de Swanilda, de gauche à droite : Giuseppina Bozzachi, lors de la création en 1870 © DR ; Natalia de Froberville, en 2025 © David Herrero.



▲ Arthur Saint-Léon photographié par B. Braquehais, Paris, vers 1865. DR



▲ Léo Delibes entre 1857 et 1865. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



▲ ▼ Dessin d'Alfred Albert pour les costumes d'Hyménée (en haut), de Franz (en bas), lors de la création de Coppélia en 1870. © Gallica-BnF



# Ballet

### D'ADÈLE À GIUSEPPINA

Ne reste plus qu'à trouver une ballerine pour remplir le rôle-titre. Saint-Léon choisit Adèle Grantzow avec qui il travaille à partir de juillet 1868. Mais le contrat qui le lie aux Théâtres impériaux russes l'oblige à retourner en Russie en septembre. Saint-Léon travaille vite et lorsqu'il repart en Russie, il ne reste que le troisième tableau à concevoir. Hélas ! Adèle Grantzow tombe sérieusement malade. Heureusement, Saint-Léon et Perrin finissent par découvrir leur Swanilda, pour ainsi dire sous leur nez, dans la classe du célèbre professeur de l'école de danse de l'Opéra, Madame Dominique. Il s'agit d'une jeune Italienne de 16 ans, Giuseppina Bozzacchi. Ses dons sont tellement évidents pour le directeur Emile Perrin qu'il lui a exceptionnellement accordé un petit salaire pour qu'elle puisse poursuivre son apprentissage à l'Opéra.

Saint-Léon doit alors revoir sa chorégraphie créée pour l'expérimentée Adèle Grantzow et l'adapter à une débutante. Mais, Giuseppina est si douée que lorsque Saint-Léon retourne en Russie, le ballet est presque achevé. Exceptionnellement, pour sa future création parisienne, il obtient la permission de quitter Saint-Pétersbourg avant que la saison ne soit terminée. La première représentation, le 25 mai 1870, connaît un succès immédiat. *Coppélia* est salué comme l'un des ballets les plus remarquables de Saint-Léon, les pas d'ensemble et surtout la czardas étant tout particulièrement loués pour leur originalité et leur verve. Le seul point faible réside dans la longueur et dans le manque de pertinence du divertissement final. Perrin ordonne que des coupures soient pratiquées dans l'acte III pour la seconde représentation. En 1872, il sera entièrement supprimé.

### DU TRIOMPHE À LA DÉFAITE

La musique de Delibes est le modèle de ce qu'une musique de ballet doit être. Selon l'historien du ballet Ivor Guest, « elle interprète l'action à un tel degré de perfection que chaque tournant de l'intrigue, chaque nuance chez les personnages sont si bien mis en valeur par la musique que, une fois vue, l'action jaillit à l'esprit de façon éclatante par la simple écoute de la partition ». Pour Giuseppina, ce double rôle de Swanilda-Coppélia est un triomphe. Elle est encensée par la critique et notamment par l'écrivain Jules Barbey d'Aurevilly qui lui trouve « quelque chose de sveltes, et de précis, et de clair, et de piquant, et de rapide comme l'esprit français » dans son article du *Parlement* du 23 juillet 1870. Et de se demander si un jour, elle aura le génie de Taglioni. Eh bien non ! Moins de deux mois après la première de *Coppélia*, la guerre franco-allemande éclate et le 31 août, l'Opéra ferme ses portes pour la durée des hostilités. Deux jours plus tard, Saint-Léon meurt d'une crise cardiaque. Quelques semaines plus tard, Paris est assiégé, et Giuseppina est l'une des premières victimes d'une épidémie de variole. Elle meurt le 23 novembre 1870, jour de son dix-septième anniversaire. Enterrée dans la fosse commune, elle laissera pour seul souvenir le personnage de Swanilda qu'elle avait si bien su animer.

Six mois plus tard, Paris émergera des désastres du siège et de la Commune. L'Opéra rouvrira, et c'est Léontine Beaugrand qui reprendra le rôle de Swanilda. *Coppélia* est le seul ballet du répertoire français à n'avoir jamais connu de rupture dans sa transmission depuis 1870. ■

Carole Teulet

Dramaturge du Ballet de l'Opéra national du Capitole

### L'ARGUMENT

*Un village de Galicie, dans les années 1860.* Swanilda est amoureuse de Franz ; ils doivent se marier bientôt. Mais le jeune homme est intrigué par Coppélia, une jeune fille entrevue au balcon de la maison du mystérieux Coppélius, fabricant de poupées automates... Apercevant son fiancé qui tente de courtiser Coppélia, Swanilda, folle de jalousie, lui adresse de violents reproches. À la nuit tombée, le solitaire Coppélius finit par sortir de chez lui. Mais les amis de Franz lui tendent une embuscade, le taquent et le bousculent. Alertées par le bruit, Swanilda et ses amies mettent un terme à cette algarade, faisant fuir à la fois les jeunes gens et le vieil homme terrifié. Elles découvrent la clé que Coppélius a laissé tomber dans la bagarre et en profitent pour explorer la mystérieuse demeure. Coppélius revient sur ses pas et se rend compte qu'il a perdu sa clé. Mais voilà que la porte de sa maison est ouverte... Alors qu'il pénètre chez lui à la poursuite des intrus, arrive Franz muni d'une grande échelle, déterminé à atteindre le balcon où se tient Coppélia et à lui conter fleurette. Comment tout cela finira-t-il ?...





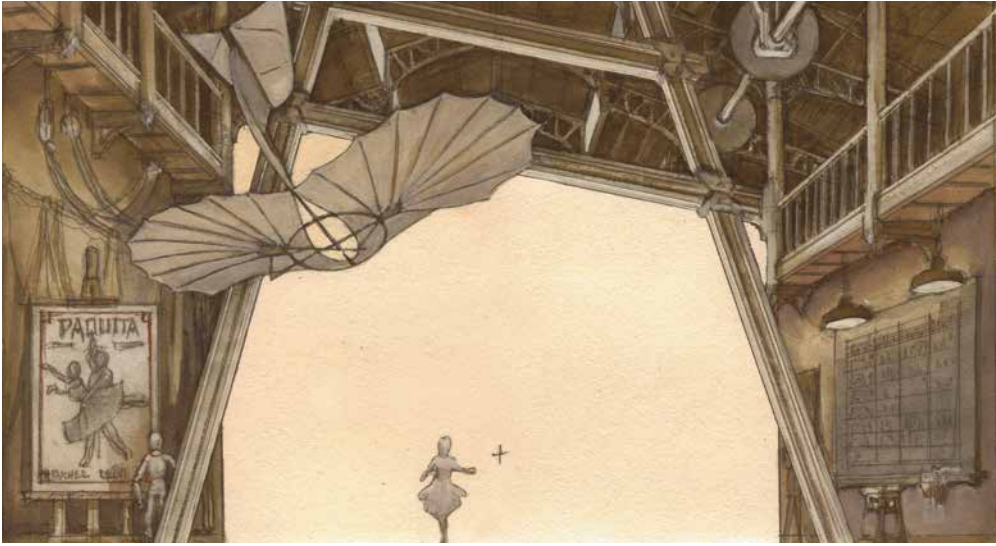
**Coppélia est un ballet du répertoire dont il existe une pléthore de versions. Pourquoi avoir eu envie de créer la vôtre ?**

Il s'agit en fait d'une commande de l'Opéra national du Capitole mais, il n'en reste pas moins que c'est un ballet auquel j'avais déjà songé. *Coppélia* fait toujours l'unanimité. C'est un ballet frais, joyeux dont la partition est exquise, extrêmement bien orchestrée. Le livret est facilement compréhensible, même pour des enfants. En outre, c'est un ballet qui convient aux dimensions de la compagnie du Capitole. Pas besoin d'un grand nombre de danseurs pour monter *Coppélia*. Cela permettra de créer un ballet intimiste.

**L'histoire originale d'Hoffmann, L'Homme au sable, est tellement chargée de symboles qu'elle a même été psychanalysée par Freud. Irez-vous dans ce sens ?**

Non, j'ai tenu à respecter la version traditionnelle de *Coppélia* qui ne prend en compte ni le côté sombre du conte d'Hoffmann ni sa lecture psychanalytique. Pour autant, ma vision heureuse de ce ballet n'a rien de réducteur ni de superficiel : elle met par exemple en lumière sa dimension féministe. Les personnages masculins, Franz

et ses amis, n'ont pas toujours le beau rôle... Je me suis documenté sur le mesmérisme ou magnétisme animal. Ce courant thérapeutique professé par le docteur Mesmer était très en vogue à Paris dans les années 1780. Il s'agissait d'une forme d'hypnose capable, disait-on, de guérir les maladies nerveuses. Ces recherches m'ont servi pour le deuxième acte, dans lequel Coppélius s'improvise magnétiseur et Pygmalion en tentant d'insuffler la vie à sa poupée automate.



**Le décorateur de Coppélia est Antoine Fontaine, le costumier, David Bélugou et l'éclairagiste, François Menou. Que leur avez-vous demandé ? Quelles ont été vos exigences ?**

Les univers de ces artistes correspondent tout à fait à ce que j'avais en tête. Le décorateur Antoine Fontaine est un maître de la toile peinte avec utilisation de la perspective. David Bélugou, le costumier, s'inscrit dans la même veine. Il s'est passionné pour les costumes ethniques d'Europe centrale

et ceux qu'il m'a proposés, très colorés, évitent toute monotonie et seront fidèles à la réalité de l'époque. L'éclairagiste François Menou est quelqu'un que je connais depuis longtemps. Sur *La Source*, en 2011, il était l'assistant lumières de Dominique Bruguière. Il a également réalisé les lumières de ma création pour le Ballet royal de Suède à Stockholm, *La Boîte à joujoux*, en 2022. Je partage son univers qui est à la fois classique, moderne et intemporel. Travaillant souvent avec Thierry Malandain, il connaît très bien la danse et sait sublimer un spectacle.

**En 2011, pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, vous exhumez tout en créant ce somptueux ballet perdu de Saint-Léon, Nutter et Delibes, La Source. Le même trio qui créera Coppélia, quatre ans plus tard. Avez-vous un intérêt particulier pour ces créateurs ?**

J'ai surtout un intérêt particulier pour Léo Delibes, qui reste pour moi une figure centrale et majeure de la musique de ballet. Le chorégraphe, Arthur Saint-Léon, n'était pas un dramaturge, à la différence de Jules Perrot. À l'origine, le troisième acte de *Coppélia* était un tableau allégorique, représentant assez bien la veine de Saint-Léon, c'est-à-dire une association de scènes dansées et de scènes mimées sans véritable lien direct avec l'intrigue principale. Je connais la chorégraphie de Saint-Léon dans la relecture de Pierre Lacotte, que j'ai dansée et vu danser. C'est un matériel chorégraphique très intéressant, en particulier les danses de femmes. Par contre, la mise en scène, le rythme de l'action me paraissent pauvres. Pour *La Source*, créée en 1866, Léo Delibes, à 30 ans, n'est encore qu'un jeune compositeur et la direction de l'Opéra ne tient pas à lui confier la responsabilité de composer tout un ballet. On l'associe donc à un maître en la matière, le compositeur Ludwig Minkus. C'est un succès et Delibes remporte tous les suffrages pour l'originalité, la mélodie, le style français. Avec *Coppélia*, il va créer une sorte de chef-d'œuvre, en précédant

Tchaïkovski dans l'utilisation du leitmotiv et de la musique symphonique.

**Vous êtes un ardent défenseur et illustrateur du ballet et de la danse classique. Le ballet est parfois mis à mal aujourd'hui. En quoi cet héritage et ce style de danse sont-ils importants pour vous ?**

La danse, disait Balanchine, doit rendre visible la musique : le juste équilibre entre phrase chorégraphique et phrase musicale est la clé d'une parfaite harmonie, au service de l'expression. Or, depuis une trentaine d'années, l'évolution de la danse classique lui a fait perdre cette dimension fondamentale. Il est vrai que la morphologie des danseurs actuels, exceptionnellement doués, longilignes, a énormément changé par rapport à celle des années 60 ou 70. À tel point qu'on se retrouve face à des danseurs athlètes ou à « des gymnastes de la danse », chez qui la performance l'emporte sur l'essence du geste dansé, sur sa raison d'être : le regard est vide, le plexus solaire sans vie, la nuque rigide... La recherche d'une technique systématiquement spectaculaire a fait oublier les nuances, la sensibilité d'un pas, tout ce qui correspondrait, dans le langage, à l'intonation, à la ponctuation, et même parfois au silence... Depuis que j'ai quitté la scène, c'est contre cette dérive que je me bats au quotidien en tant que pédagogue. C'est d'ailleurs pourquoi

j'adore me replonger dans les archives de la danse, et me ressourcer en regardant – et en étudiant – le travail de Carla Fracci, Galina Oulanova, Yvette Chauviré, Noëlla Pontois, Cyril Atanasoff, Michaël Denard, Jean Babilée, et de bien d'autres : c'est toujours une émotion immédiate. Et j'y retrouve l'émerveillement de mon enfance quand, petit garçon timide, j'ai compris que la danse m'offrait un au-delà des mots... Mon objectif premier sera donc toujours cette quête de sens. Et *Coppélia* interroge justement cela : le rapport de l'âme et du corps. Pourrait-on vraiment insuffler la vie à une poupée alors qu'elle n'est qu'un objet ? Lui faire exprimer une émotion convaincante par le frémissement d'un pied, la vivacité d'un rond-de-jambe ou par un simple épaulement ? C'est tout le sujet du deuxième acte : le grand rêveur qu'est Coppélius ne peut qu'échouer car il se heurte à une réalité implacable – seule l'humanité qui nourrit le geste en fait la valeur. Sans elle, tout est vain. Sans émotion réelle, sans richesse intérieure, la Danse ne peut tout simplement pas exister. Et c'est là qu'elle perd sa véritable substance, c'est là qu'on peut, à juste titre, la considérer comme une pratique vide et désuète. Heureusement, Swanilda, la pétillante héroïne du ballet, est là avec ses amies pour incarner la vitalité et l'esprit. On pourrait même dire, pour les sauver. ■

*Propos recueillis par Carole Teulet*

◀ *Maquette du costume d'un ami de Franz, par David Belugou. © David Belugou*

▼ *Jean-Guillaume Bart fait répéter le rôle de Coppélius au soliste Rouslan Savdenov, février 2025. © David Herrero*





## DANSER COPPÉLIA

*Les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra national du Capitole sont en pleine répétition de Coppélia avec Jean-Guillaume Bart. Nous avons brièvement dérangé les interprètes des rôles de Swanilda et Franz pour recueillir leurs impressions face à ce grand classique de l'école française.*



« Pour moi, Franz est un personnage plein d'énergie et de jeunesse, avec un soupçon de naïveté et une attitude légèrement immature qui finissent par lui attirer des ennuis, mais je le vois surtout comme un garçon follement amoureux, au regard doux et innocent. J'aime particulièrement jouer ce personnage parce qu'il a marqué ma carrière de danseur. C'est le premier rôle que j'ai dansé lorsque j'étais à l'école du Ballet national de Cuba puis, ce fut l'un des premiers ballets complets que j'ai interprété alors que j'étais très jeune et inexpérimenté, exactement comme Franz.

Ces dernières années, j'ai eu le privilège d'interpréter des personnages plus dramatiques qui m'ont beaucoup apporté en tant qu'artiste et qui, en même temps, n'ont donné que plus de valeur aux personnages plus simples et plus légers. Franz se caractérise par ses variations de demi-caractère d'une grande virtuosité académique, qui rendent le processus de création et le travail en studio très stimulants. C'est aussi un ballet où les pantomimes sont très importantes. Elles sont chargées de raconter l'histoire et de relier les différentes scènes entre elles ; c'est pourquoi nous avons passé des heures à les répéter. L'importance de la pantomime m'a été inculquée dès l'enfance. Je me souviens toujours de mon professeur qui me faisait réciter à haute voix la description des mouvements et ne me laissait pas continuer tant que je n'étais pas totalement convaincu de ce que je disais, comme un élève en art dramatique.

J'espère réussir à donner vie au personnage avec la spontanéité et la joie que j'avais à vingt ans, en l'enrichissant de l'expérience et de la maturité scénique accumulées depuis. »

**Ramiro Gómez Samón, Étoile**

« C'est la première fois que je danse le rôle de Swanilda. La version de Jean-Guillaume Bart constitue pour moi un défi car la technique française des pointes y est exceptionnelle. Les pas de deux et les soli de mon personnage de Swanilda sont remarquablement bien faits. Aussi, me tarde-t-il de danser cette œuvre devant le public. De tous les rôles que j'ai dansés, Swanilda est le personnage le plus réaliste. Elle a beaucoup de courage ; elle est passionnée et dotée d'une forte personnalité. Elle ne veut pas qu'une fée aux dons magiques lui vienne en aide ; elle prend les choses en main et décide par elle-même. Elle a assez de courage pour lutter, pour défendre son amour. J'ai toujours été très impressionnée par le personnage de Scarlett O'Hara, interprétée par Vivien Leigh, dans *Autant en emporte le Vent*. Pour l'interprétation de Swanilda, je crois que je vais me baser sur ce personnage. »

**Natalia de Froberville, Étoile**

◀ Les Étoiles Natalia de Froberville et Ramiro Gómez Samón en répétition dans Coppélia, février 2025. © David Herrero.

► Kayo Nakazato, Soliste, répète le rôle de Swanilda (Coppélia), février 2025. © David Herrero.



« *Coppélia* est le premier ballet en 3 actes que j'aie vu de ma vie. J'étais très jeune et je n'avais pas encore commencé la danse, mais ce ballet était très amusant et l'histoire facile à comprendre, même pour moi qui étais enfant. Je me souviens avoir été captivée par ce ballet que j'ai regardé de nombreuses fois. C'était la version de Roland Petit. Sa Swanilda était si charmante et j'ai tant adoré ce ballet que j'ai essayé d'imiter Swanilda à la maison !

Aujourd'hui, j'ai la chance de danser le rôle de Swanilda dans la version de Jean-Guillaume Bart. J'espère l'interpréter tel que l' imagine le chorégraphe, mais aussi avec ma personnalité et ainsi transmettre une histoire claire au public. Swanilda est une jeune fille coquette et féminine qui a une certaine maturité et beaucoup de tempérament. Cette dualité de personnalité est intéressante et amusante à exprimer, pleine de couleurs et d'émotions variées. »

**Kayo Nakazato, Soliste**



« C'est la première fois que j'ai la chance d'interpréter le rôle de Franz dans *Coppélia*. Ce rôle est un mélange de haute technicité dans le style français et d'interprétation. Travailler avec Jean-Guillaume Bart est une expérience très enrichissante. Ses conseils sur la technique sont extrêmement efficaces et sa vision du ballet, passionnante. »

**Philippe Solano, Soliste**

◀ Philippe Solano, Soliste, dans le rôle de Franz (Coppélia), février 2025. © David Herrero.



Je suis tellement enthousiaste à l'idée de danser à nouveau le rôle de Swanilda dans *Coppélia* ! Ce rôle a toujours été l'un de mes préférés, et j'adore donner vie à son énergie enjouée et pétillante. Ayant déjà interprété Swanilda, je ressens une connexion encore plus profonde avec le personnage, et j'ai hâte de me glisser à nouveau dans sa peau. C'est un vrai plaisir de danser ce personnage, et j'ai hâte de partager son histoire avec le public, une fois de plus !

**Marlen Fuerte Castro, Étoile**

◀ Marlen Fuerte Castro, Étoile, et Alexandre De Oliveira Ferreira en répétition dans Coppélia. © David Herrero.

# Ballet

## COPPÉLIA

LÉO DELIBES (1836-1891) /  
JEAN-GUILLAUME BART  
CRÉATION

**18, 19, 22, 23, 24 ET 25 AVRIL, 20H**  
**20 AVRIL, 15H**  
THÉÂTRE DU CAPITOLE  
Durée : 2h10 avec entracte  
Tarifs de 8 à 70€

Ballet en 3 actes d'Arthur Saint-Léon créé à Paris, le 25 mai 1870, au Théâtre Impérial de l'Opéra

**Jean-Guillaume Bart** Chorégraphie  
**Léo Delibes** Musique  
**Antoine Fontaine** Décors  
**David Belugou** Costumes  
**François Menou** Lumières

**Orchestre national du Capitole**  
**Nicolas André** Direction musicale

**Ballet de l'Opéra national du Capitole**



▲ Le chef d'orchestre Nicolas André. DR

**Conférence**  
**Samedi 12 avril, 16h30**  
« *Coppélia*, dernier ballet romantique ? »  
par **Carole Teulet**.  
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

**Cours public À partir de 8 ans.**  
**Dimanche 13 avril à 12h15**  
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

« Je suis ravi d'interpréter le rôle de Franz. C'est un personnage charmant, insouciant, curieux et j'ai l'intention d'apporter une énergie juvénile à ce rôle. Mon objectif est de montrer son évolution : depuis la légèreté et l'espièglerie du début à la reconnaissance de l'importance de son amour pour Swanilda. À travers la danse, je veux capturer son émerveillement, ses hésitations, mais surtout sa joie éclatante. C'est un rôle plein de vie et d'émotion, et je me sens honoré de lui donner toute mon âme sur scène. »

**Alexandre De Oliveira Ferreira,**  
**Demi-soliste**



## UN CHŒUR EN PLEINE SANTÉ



▲ Marc Opstad © DR

**Le programme Mozart et Pergolèse frappe avant tout par le nom placé en tête d'affiche : celui de Ton Koopman, chef référence dans le monde entier pour le répertoire baroque. Cependant, cet immense artiste et les talentueuses solistes Ilse Eerens et Sophie Gallagher ne doivent pas faire oublier la présence sur scène d'autres talents, dont Toulouse peut être fière (en plus de l'Orchestre du Capitole !) : les chanteurs de la Maîtrise de Toulouse, préparés par Mark Opstad qui fonda l'ensemble en 2006.**

### ENTRETIEN AVEC Mark Opstad

**Pouvez-vous nous présenter la Maîtrise de Toulouse ?**

Inscrite au sein du Conservatoire de Toulouse où elle représente aussi une formation, la Maîtrise de Toulouse s'apprête à fêter son vingtième anniversaire en 2026. Elle réunit des collégiens en classes à horaires aménagés au collège Michelet, ainsi que des lycéens étudiant à Saint-Sernin. Les voix d'hommes sont assurées par des lycéens ou des adultes, parmi lesquels d'anciens maîtrisiens, et même quelques professionnels. Cependant, comme le *Stabat Mater* de Pergolèse ne sollicite que les voix aiguës, les adultes ne participeront pas à ce concert. En vingt ans, la Maîtrise a été très active, et a obtenu une belle reconnaissance ! Nous pouvons nous enorgueillir de l'obtention du Prix Bettencourt, qui nous a été décerné par l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut de France en 2017. Nous venons de sortir notre huitième enregistrement, *Folksongs - Tour du Monde*, consacré à des pièces folkloriques du monde entier arrangées pour chœur. Nous avons ainsi enregistré 21 pièces chantées en pas moins de 17 langues. Les personnes curieuses d'en savoir plus peuvent se rendre

▲ Maîtrise de Toulouse 2023 © Pierre Mey

sur la chaîne YouTube de la Maîtrise de Toulouse où elles découvriront un joli petit film de présentation !

**Avez-vous appartenu à une maîtrise pendant votre enfance ?**

Oui, j'ai été maîtrisien en Angleterre. Dans ce pays, la tradition chorale est restée très forte : elle n'y a jamais été interrompue, alors qu'en France, la Révolution française a eu pour conséquence la fermeture de toutes les écoles maîtrisiennes. Je suis issu de ce monde de chant choral, très spécialisé en Angleterre.

**À quels défis les Maîtrisiens se trouvent-ils confrontés avec ce *Stabat Mater* de Pergolèse ?**

Ils sont surtout habitués à chanter sous ma direction, or, le concert sera dirigé par quelqu'un d'autre. Dans le cadre de notre préparation se pose donc la question de l'adaptation à un autre chef, et pour un répertoire qui sera très personnel. En effet, concernant tout ce qui est spécifiquement baroque, comme les ornements, je ne peux pas forcément savoir ce que souhaitera

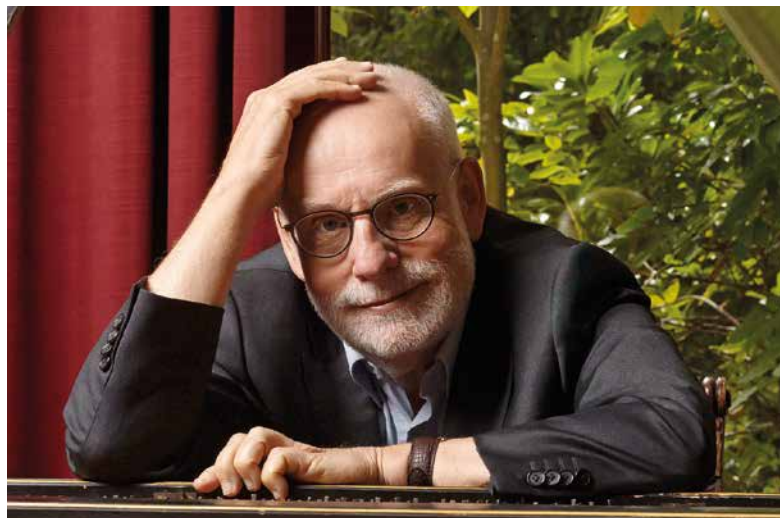
Ton Koopman. Mais pour les élèves, c'est justement tout ce qui va faire le sel de cette expérience magnifique ! Ils vont chanter sous la direction d'un chef extrêmement renommé, expert de ce répertoire-là, avec des demandes précises auxquelles il va falloir s'adapter. Sur le plan purement technique, en revanche, l'œuvre ne pose pas de difficulté majeure : il n'y a que deux voix dans le *Stabat Mater*. Les Maîtrisiens ont l'habitude de travailler des œuvres beaucoup plus complexes.

**Avez-vous déjà été en contact avec Ton Koopman, pour justement anticiper certains éléments ?**

Nous nous sommes parlé au téléphone une fois, et nous avons convenu que je lui enverrais un enregistrement de répétition, afin qu'il me dise ce qu'il en pense. À l'heure où nous nous parlons [janvier 2025, NDLA], nous ne nous trouvons pas encore à cette phase du travail. Mais nous le ferons dans quelques semaines, pour qu'il nous dise ce qu'il attend, et ce qu'il veut que l'on modifie. Nous n'aurons que peu de temps de répétition avec Ton Koopman, et une partie de mon travail va justement consister à ne pas sur-préparer les chanteurs. Si je leur donne trop d'habitudes, il leur sera ensuite plus difficile de s'ajuster aux demandes du chef. Il y a tout un équilibre à trouver là-dedans.

**Dans le *Stabat Mater*, le chœur est *ad libitum*, c'est-à-dire qu'on peut aussi choisir de ne faire chanter que deux voix solistes. Qu'est-ce qui a guidé le choix de faire intervenir un chœur ?**

Je ne suis pas sûr que l'on sache ce que Pergolèse souhaitait précisément. La plupart du temps, la pièce est donnée en alternance entre chœur et solistes, et cela marche très bien ainsi ! L'œuvre s'adapte facilement à toutes les envies, les versions données uniquement avec chœur sont aussi très convaincantes.



◀ Le chef d'orchestre néerlandais Ton Koopman est également claveciniste, organiste, musicologue et l'un des plus grands spécialistes de musique ancienne. © Hans Morren



▲ Séance d'enregistrement de la Maîtrise de Toulouse sous la direction de Mark Opstad. © N. Lourdeaux

**Le chœur ne chantant pas dans tous les mouvements, il faut s'asseoir et se lever au bon moment, rester dans une attitude attentive même quand on ne chante pas... une vraie discipline ! Comment préparez-vous les chanteurs de la Maîtrise ?**

Pas besoin de préparation spécifique, ils ont tout simplement l'habitude ! Cela fait partie de leur savoir-faire, de leur métier. Les Maîtrisiens chantent dix concerts par an, et participent à de nombreuses collaborations avec d'autres ensembles : ils sont habitués à la scène et au travail au plus haut niveau.

**La musique passe très rapidement d'un caractère à l'autre dans ce *Stabat Mater* de Pergolèse. Est-ce une difficulté potentielle ?**

Là encore, les Maîtrisiens sont parfaitement rodés à l'exercice et cela se passe de façon très naturelle pour eux. Ils chantent un répertoire extrêmement large, très varié. Dans le travail, nous allons consacrer du temps à l'explication du texte, et au placement de l'œuvre dans un contexte historique. La musique peut, de façon assez surprenante, se montrer très joyeuse et dansante, alors qu'il s'agit d'un texte exprimant une grande douleur. Nous aborderons ensemble les raisons qui ont pu amener Pergolèse à composer cela de la sorte.

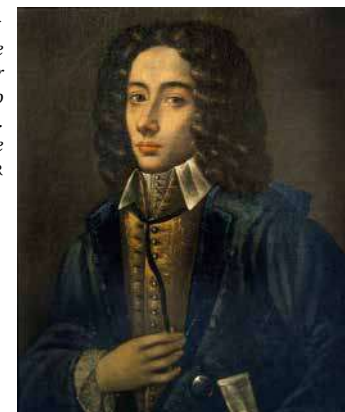
**Quels sont les autres grands projets de la Maîtrise cette saison ?**

Une tournée en Espagne, un concert dédié aux musiques de Lituanie à la Halle aux grains, le festival de musique sacrée de Perpignan... Nous sommes bien occupés ! Ce concert sous la direction de Ton Koopman, notre septième de la saison, est un peu à part dans notre

programmation car il ne rassemble pas toute la Maîtrise. Il a une autre valeur pédagogique, et nous nous réjouissons bien sûr de cette nouvelle collaboration avec l'Orchestre du Capitole, auprès duquel nous avons déjà participé à des projets très différents les uns des autres. Il est capital pour les Maîtrisiens de pouvoir se produire avec d'autres ensembles, en particulier d'orchestres phares comme celui-ci. Cette richesse nous est précieuse, et je suis sûr que nous allons poursuivre en ce sens. ■

*Propos recueillis par Mathilde Serraille*

► Portrait de Pergolèse par Domenico Vaccaro. Conservatoire de Naples. © DR



LES GRANDS  
CONCERTS  
**SYMPHONIQUES**

**Ton Koopman** *Direction*  
**Ilse Eerens** *Soprano*  
**Sophie Gallagher** *Mezzo-Soprano*  
**La Maîtrise de Toulouse**  
**(Conservatoire de Toulouse)**  
**Mark Opstad** *Chef de chœur*  
**Orchestre national du Capitole**

**VENDREDI 25 AVRIL, 20H**  
HALLE AUX GRAINS  
*Durée : 1h50*  
*Tarifs de 18 à 68€*

**WOLFGANG AMADÉ MOZART (1756-1791)**  
Symphonie n° 36 « Linz »  
**JEAN-BAPTISTE PERGOLÈSE (1710-1736)**  
*Stabat Mater*



## UN SPECTACLE BIEN TIMBRÉ

ENTRETIEN AVEC —

# Margot Alexandre

▲ Margot Alexandre © Nathan Ambrosioni

**Cauchemar pour la cheffe d'orchestre Fiona Monbet : en début de répétition, elle ne trouve face à elle aucun musicien, juste une pile de cartes postales... Que faire ? Bien sûr, appeler Simone Détective à la rescousse ! Cette sommité de l'investigation s'apprête à raconter aux Toulousains sa course à perdre haleine pour retrouver les musiciens disséminés partout sur la planète. Tenant à rester incognito, elle répond à notre interview en se faisant passer pour la comédienne Margot Alexandre.**

**Comment vous êtes-vous retrouvée embarquée dans cette aventure, et est-ce votre premier projet musical ?**

L'agent artistique de Chloé Perarnau, autrice et illustratrice du livre *L'Orchestre, cherche et trouve autour du monde*, m'a vue sur scène, et elle m'a contactée pour réaliser cette adaptation théâtrale. Je jouais alors dans le spectacle *Songs*, mis en scène par Samuel Achache, qui se trouve entre théâtre et musique. Sara Lepicard, avec qui je travaille beaucoup en écriture collective, a elle aussi contribué à ce spectacle. Nous en avons inventé l'histoire ensemble, et nous jouons le spectacle en alternance. Quand j'étais plus jeune, j'ai été élève à la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. Le hasard a voulu que plus tard, je rencontre Samuel Achache et Jeanne Candel, artistes qui partent en quête de nouvelles formes musicales et théâtrales. J'ai ainsi renoué avec cet univers, grâce à eux. Samuel Achache et moi sommes même en train de préparer un opéra !

**Qu'avez-vous inventé dans cette histoire ?**

L'album, qui propose déjà l'idée des cartes postales, est avant tout un grand livre d'images, où les enfants sont invités à regarder très loin dans les détails de chaque page de ce voyage autour du monde. Nous, nous avons imaginé la narratrice, Simone Détective, ainsi que des transitions, et tout le récit de l'enquête.

**Les dessins étant animés en direct, devez-vous adapter votre jeu ?**

Non, car les dessins sont plutôt liés à la musique, au cours de laquelle je ne parle pas tellement. Nous alternons texte et musique, et à part quelques exceptions où Chloé dessine pendant que je parle, c'est plutôt à la musique que le dessin va répondre. Les deux dialoguent bien ensemble, et je pense que cela aide les enfants à suivre.

**Vous jouez avec la cheffe d'orchestre également ?**

Oui, je joue un peu avec elle, en lui faisant des petites blagues. J'apprécie aussi quand je peux me lancer dans des interactions avec l'orchestre, et même avec le public. Bien qu'assez écrit, le spectacle peut bouger un peu. Je travaille beaucoup en improvisation, donc j'aime ces petites variations selon les représentations.

**De quelles émotions ce spectacle va-t-il nous faire vibrer ?**

Je pense (et j'espère !) que c'est assez drôle. Mais on y trouve aussi une forme de contemplation, de poésie. Le corpus musical invite à s'évader, à se laisser porter par les dessins. Le spectacle baigne dans une atmosphère assez onirique. Et les petits traits d'humour restent assez liés à l'absurde, autrement dit à une certaine poésie.

**Qu'est-ce que le public doit s'attendre à découvrir ?**

Nous laissons le public s'évader en regardant les dessins, et bien sûr les musiciens. Il ne faut pas oublier que l'orchestre tient le premier rôle : il se trouve sur scène, pas en fosse. Les enfants ont ainsi tout le temps de contempler les instruments. Nous profitons aussi de certains moments de l'intrigue pour en présenter quelques-uns. Chose rare, il y a par exemple un solo de tuba, qui vient se placer devant l'orchestre, en pleine lumière. Un moment assez chouette pour les enfants... et pour le tubiste aussi ! ■

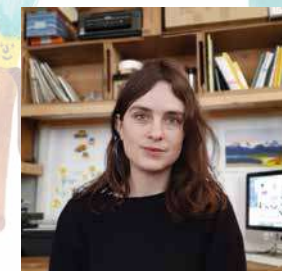
Propos recueillis par Mathilde Serraille

## L'ORCHESTRE, CHERCHE ET TROUVE !

Un *Cherche et trouve* grand format pour découvrir les instruments de musique et les grandes villes du monde. Fouiller les images colorées qui fourmillent de détails, à la recherche des musiciens qui s'y cachent, est une vraie partie de plaisir... Le grand concert a lieu dans une semaine et tous les membres de l'orchestre sont partis en vacances. Le maestro et son fidèle assistant vont devoir partir à leur recherche aux quatre coins du monde : les violonistes à Tokyo, la harpiste à Porto, les trompettistes à Rio, les flûtistes à Abidjan... Mais dans ces rues bondées et agitées, pas facile de mettre la main sur les musiciens !



▲ Chloé Perarnau, *L'Orchestre, Cherche et trouve*, éditions L'Agrume, 2016/2023. © DR



CONCERT  
EN FAMILLE À partir de 6 ans

**Fiona Monbet** Direction

Adaptation du livre de

**Chloé Perarnau** Illustrations live

**Margot Alexandre** Textes / comédienne

**Orchestre national du Capitole**

**DIMANCHE 14 MAI, 11H ET 16H**  
HALLE AUX GRAINS

Durée : 1h15 sans entracte  
Tarifs : 5€ (-27 ans) et 20€

L'ORCHESTRE,  
CHERCHE ET  
TROUVE AUTOUR  
DU MONDE



▲ La cheffe d'orchestre  
Fiona Monbet  
© Laura Bonnefou



## UN PARCOURS SANS REVERS

### ENTRETIEN AVEC Marie Jacquot

*L'Orchestre national du Capitole invite pour la première fois Marie Jacquot, dont la carrière a d'abord connu un essor phénoménal en Europe avant d'éclore en France. Installée en Autriche, où elle officie en tant que premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Vienne depuis 2023, elle dirige aussi l'orchestre de l'Opéra Royal du Danemark et prendra les rênes de l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne en 2026. Un parcours de chef sans faute pour cette artiste toujours influencée par sa pratique passée du tennis à haut niveau.*

**Comment êtes-vous devenue chef d'orchestre ?**

Mes parents nous ont encouragés, mon frère, ma sœur et moi, à pratiquer aussi bien la musique que le sport et, par mimétisme, j'ai choisi le tennis et le piano. Puis j'ai vu l'Orchestre de Cuivres de Paris, venu jouer à Lucé, et j'ai finalement opté pour le trombone. Je pratiquais alors toujours le tennis à un haut niveau, mais la pratique du trombone au sein d'un orchestre d'harmonie m'a fait découvrir le plaisir de jouer ensemble, qui a pris le dessus sur l'idée de battre un adversaire. J'étudiais au Conservatoire de Lucé où j'ai commencé la direction d'orchestre auprès de Roberto Gatto, qui est devenu mon mentor, quand j'avais 14 ans. Après un parcours où j'ai suivi études de trombone et de direction d'orchestre en parallèle, j'ai voulu intégrer le Conservatoire de Vienne. Les jeux français et autrichien sont trop différents au trombone, je n'ai donc pas réussi l'audition d'entrée. Mais deux semaines plus tard, je suis retournée à Vienne pour passer l'examen de direction d'orchestre et j'ai été reçue. C'est en fait cette audition qui a fait le choix de carrière pour moi !

**Quels ont été vos premiers coups de cœur dans le répertoire musical ?**

La musique de films, et surtout John Williams. Quand j'ai commencé le trombone, ma marraine m'a offert un CD du Boston Pops Orchestra et du London BBC Orchestra. J'ai fait tourner ce disque en boucle, et j'ai longtemps rêvé de devenir tromboniste au sein du Boston Pops Orchestra ! En plus de ce CD, je garde en mémoire le concert d'un ensemble de cuivres, le quatuor Epsilon, à Chartres, quand j'avais 14 ou 15 ans. Il a scellé mon choix de devenir musicienne professionnelle.

**La Révélation Chef d'Orchestre que vous avez obtenue lors des Victoires de la musique classique de 2024 a-t-elle transformé votre carrière ?**

À vrai dire, non. Certes, je comprends que j'aie pu être considérée comme une « Révélation »



► Erich Wolfgang Korngold en 1920. © DR

en France, mais ma carrière était déjà bien engagée à l'étranger, en Allemagne et en Autriche par exemple. Comme on entend souvent dire que nul n'est prophète en son pays, j'ai d'abord souhaité démarrer ma carrière à l'étranger pour me constituer un bagage solide. Puis j'ai accepté des engagements en France en commençant par des ensembles hors de Paris, comme les orchestres de Nancy et Strasbourg. Ma famille vient de l'Est et je ressens des affinités fortes avec ces villes. Cette Victoire m'a tout de même apporté une énorme visibilité en France !

**Le concert que vous dirigez commence par un concerto, sans ouverture au préalable. Pour quelle raison ?**

Les deux pièces au programme sont déjà imposantes par leur caractère et leur univers. Je n'apprécie pas vraiment les concerts trop longs. Une entrée me semblait de trop avant ce plat et ce dessert dont la richesse va suffire à rassasier le public.

**Le violoniste Bohdan Luts a remporté le concours Long-Thibaud avec le Concerto de Sibelius. Est-ce ce qui vous a orientée vers cette pièce ?**

Avant tout, j'aime l'œuvre, et toute celle de Sibelius. Ce compositeur a toujours essayé de rester fidèle à lui-même et à son écriture musicale. Il a gardé son langage propre, sans se laisser déstabiliser par l'arrivée de la musique atonale. J'aime beaucoup les personnes qui arrivent à se dissocier des courants de mode. Et c'est un univers qui me plaît, on y discerne les paysages nordiques, la nature, la forêt, la neige, le froid, le ciel embrumé... Et évidemment, je suis ravie de découvrir ce nouveau jeune talent !

**Les paysages nordiques, c'est un peu chez vous !**

Eh oui, puisque je me rends régulièrement au Théâtre Royal de Copenhague où je suis chef principal ! Le Danemark et ses habitants sont absolument charmants, capables d'une grande attention portée à l'autre, beaucoup de respect, de compréhension, d'écoute.

► Jean Sibelius vers 1898-1900, photographié par Daniel Nyblin. © Finnish Heritage Agency

◄ Marie Jacquot © Christian Jungwirth

**Venons-en à la Sinfonietta de Korngold. Compositeur reconnu de son vivant, il est aujourd'hui relativement oublié et peu joué.**

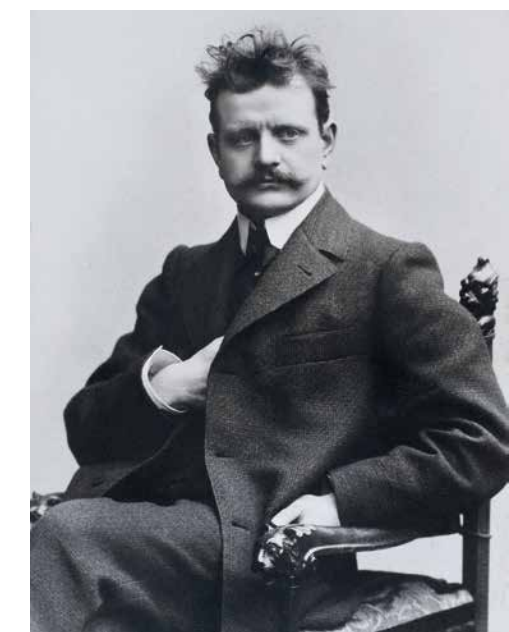
Le public entend trop souvent les mêmes pièces et je milite pour diriger des œuvres méconnues – je précise : de *bonnes* œuvres méconnues – qui devraient être jouées plus régulièrement. C'est le cas de plusieurs pièces de Korngold, parmi lesquelles la *Sinfonietta*. Celle-ci me fascine en particulier parce que Korngold n'avait que 15 ans quand il l'a composée. Or il montre déjà une certaine vision de la vie, que je trouve très sage pour un jeune homme : des indications musicales sur la partition signifient à peu près qu'il faut « ouvrir nos cœurs à la vie, avec beaucoup d'élan ». Si l'héritage des compositeurs du passé (Strauss, Mahler, Ravel, Debussy) y est perceptible, les nombreuses couleurs de la *Sinfonietta* laissent aussi deviner ce qui deviendra sa carrière après son exil aux États-Unis : la musique de film. Sans Korngold, pas de Hans Zimmer ni de John Williams !

**Vous dirigerez l'Orchestre national du Capitole pour la première fois avec ce concert, mais vous avez peut-être déjà un souvenir avec lui ?**

Je suis une fan inconditionnelle de tout le travail discographique effectué sous la direction de Michel Plasson : *Carmen*, *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Samson et Dalila*, et aussi *Guerceur*, que je dirige cette saison à l'Opéra de Francfort. J'estime et apprécie vraiment la profondeur culturelle que l'Orchestre du Capitole a laissée au monde de la musique.

**Convaincu que musique et sport ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre, l'Orchestre national du Capitole a noué un partenariat avec le Stade Toulousain. Vous qui avez été une joueuse de tennis très prometteuse, qu'en pensez-vous ?**

C'est un vaste sujet, que j'ai exploré dans un podcast en plusieurs épisodes (en allemand)



▲ Marie Jacquot avec Miriam Welte, championne olympique de cyclisme. © Thomas von der Heiden

avec Miriam Welte, championne olympique de cyclisme qui a aussi beaucoup pratiqué la musique. Même dans le cadre d'un sport individuel comme le tennis, on vit ensemble, on travaille ensemble, on représente une équipe... J'en ai retiré beaucoup sur la préparation mentale, avec l'acceptation de ses défauts, ainsi que sur la capacité d'action-réaction, nécessaire en tant que joueur comme en tant que chef d'orchestre. Le sport m'a énormément apporté, jusque dans ma vie actuelle, et je suis convaincue que cela peut être le cas pour chacun. ■

*Propos recueillis par Mathilde Serraille*



▲ Le jeune violoniste ukrainien Bohdan Luts. © Iryna Sereda

LES GRANDS  
CONCERTS  
**SYMPHONIQUES**

**Marie Jacquot** Direction  
**Bohdan Luts** Violon  
**Orchestre national du Capitole**

**JEUDI 15 MAI, 20H**  
HALLE AUX GRAINS  
Durée : 1h50  
Tarifs de 18 à 68€

**JEAN SIBELIUS** (1865-1957)  
Concerto pour violon

**ERICH WOLFGANG KORNGOLD** (1897-1957)  
Sinfonietta



# Le Vaisseau fantôme

## UNE TEMPÊTE NOMMÉE WAGNER

*Le Hollandais maudit, condamné à errer éternellement sur les mers, peut accoster tous les sept ans pour chercher son salut dans la fidélité absolue d'une femme. Senta, promise à un autre, sera-t-elle sa rédemption ? Chef-d'œuvre d'un jeune Wagner en train de devenir lui-même, Le Vaisseau fantôme est un opéra fantastique et romantique qui déchaîne une musique gorgée de passion et d'énergie. Servie par la direction magistrale de Frank Beermann et une distribution éclatante, cette production somptueuse a été confiée à l'un de nos plus grands hommes de théâtre, Michel Fau. Les décors d'Antoine Fontaine et les costumes de Christian Lacroix viennent sublimer un spectacle événement.*

## DEVENIR SOI-MÊME

### SOUVENIRS D'UNE TEMPÊTE

Richard Wagner entame sa carrière avec une ambition débordante. Mais à son poste de directeur musical de l'Opéra de Riga, à partir de 1837, il accumule l'ennui, les inimitiés et les dettes, jusqu'au jour où, fin mars 1839, il décide de s'enfuir à bord de la Thétis, un navire qui doit le conduire à Londres. Mais une violente tempête oblige à accoster sur la côte norvégienne. La terreur éprouvée durant la traversée et, à l'abord du rivage, le chant réconfortant des marins norvégiens resteront gravés dans sa mémoire. Dans la légende personnelle que Wagner n'a cessé de se forger, c'est là l'origine du *Vaisseau fantôme*. Il est certain en tout cas que sa musique en a gardé le souvenir de forces élémentaires et l'inspiration d'un langage nouveau.

### DE PARIS À DRESDE

Londres est une déception, Wagner décide de tenter sa chance à Paris. Mais son séjour (1839-1842) ne sera guère plus heureux : malgré la recommandation de Meyerbeer, il échouera à s'imposer à l'Opéra de Paris. Il est en train d'achever la partition de *Rienzi* et nourrit le projet d'un *Vaisseau fantôme*, dont il a découvert dès l'époque de Riga la légende dans un récit de Heinrich Heine, enchâssé dans les *Mémoires du Seigneur Schnabelewopski* (1834). Dans l'espoir de recevoir une commande de l'Opéra, Wagner rédige un scénario en français qu'il propose au directeur Léon Pillet. Sans résultat. Wagner finit par lui céder le canevas pour une misère. Pillet passera à Louis Dietsch la commande d'un *Vaisseau fantôme* français, au succès éphémère. De son côté, Wagner se lance dans l'écriture de son propre *Vaisseau* (en allemand : *Der Fliegende Holländer*, « Le Hollandais volant »). Mais ce n'est pas à Paris que Wagner fera carrière. Après le triomphe de *Rienzi* à Dresde en octobre 1842, la capitale saxonne renouvelle sa confiance au jeune compositeur : *Le Vaisseau fantôme* y est créé le 2 janvier 1843.

### NE PAS IMITER, MAIS SURENCHÉRIR

*Rienzi* avait marqué une étape importante : « J'avais à l'esprit le "grand opéra" [français] avec toute sa splendeur scénique et musicale, avec son goût pour l'effet, pour les passions musicales de masse, et mon ambition artistique n'était pas simplement de l'imiter, mais de surenchérir, par une débauche effrénée de moyens, sur tout ce qui avait été produit dans le genre jusqu'à présent » (*Une communication à mes amis*, 1851). Le succès durable de l'ouvrage (« le meilleur opéra de Meyerbeer », ironisaient les critiques) finira par devenir gênant, lorsque Wagner tentera de convaincre de son nouvel idéal dans *Opéra et drame* (1851). Mais dès *Le Vaisseau fantôme*, Wagner amorçe un virage stylistique majeur. Le nouvel ouvrage repose sur un schéma dramatique plus épuré que *Rienzi*. Du grand opéra, il conserve la division en numéros (airs, duos, trios etc.) et leur intégration en grands tableaux dont il assure la cohérence thématique. La vocalité n'oublie pas la tradition belcantiste (Wagner admire Bellini), mais, là encore, il ne s'agit pas « de l'imiter, mais de surenchérir ». L'héroïsme vocal wagnérien s'impose peu à peu, et surtout son inimitable geste déclamatoire. L'orchestre lui-même devient un protagoniste essentiel de la narration, dans une



▲ Richard Wagner dessiné par son ami Ernst Benedikt Kietz durant leur séjour parisien, vers 1840-1842. DR

remarquable opulence de l'écriture, que nourrit la thématique maritime : « « Tout le premier acte est une scène navale de vastes dimensions dépeinte avec un soin minutieux jusque dans le moindre détail, une marine musicale qui rappelle les tableaux de Backhuysen et van de Velde » (Eduard Hanslick).

### CONTRE L'IRONIE, LE MYTHE

Ce qui est surtout en train de naître, c'est cette articulation typiquement wagnérienne du mythique, du fantastique et du mystique. *Le Vaisseau fantôme* rappelle le romantisme noir que Weber et Marschner, entre démonisme et folklore populaire, avaient déjà porté à la scène. Mais il inaugure également la vaste psychomachie de personnages sacrificiels obsédés par la rédemption. Cette obsession motive toute l'action comme une force aveugle et destinale. Elle révèle aussi un fantasme littéraire de l'originel : la légende du Hollandais, explique Wagner, « est un poème mythique du peuple : en lui s'exprime un trait primitif de la nature humaine avec une puissance poignante ». Ce faisant, il devait refouler la source littéraire fort moderne qu'il avait trouvée chez Heine, l'ironiste par excellence, si ambivalent dans ses rapports au romantisme allemand. Chez le poète, la légende du Hollandais s'assaisonnait d'un grinçant humour : « Pauvre Hollandais ! Souvent il est plutôt heureux d'être spontanément délivré des liens du mariage et débarrassé de sa libératrice... ». Des caustiques arrière-pensées du poète, Wagner ne voulut rien savoir, pour le plus grand bonheur de la musique et du drame. Les forces, naturelles et surnaturelles, qui traversent cet opéra comme une tempête, emportent tout sur leur passage : Wagner est en train de devenir lui-même. ■

Dorian Astor  
Dramaturge de l'Opéra national du Capitole

◀ Ivan Aïvazovski, Tempête en mer du Nord, 1865. DR





Comédien, chanteur, metteur en scène, Michel Fau est un prodigieux homme de théâtre, pour qui le tragique est avant tout excessif et baroque, sublime et grotesque. On se souvient au Capitole de ses splendides mises en scène d’Ariane à Naxos, Elektra et Wozzeck. Pour sa première incursion dans l’univers wagnérien, il trouve dans Le Vaisseau fantôme, opéra fantastique et romantique, une matière tragique de choix.

▲ Michel Fau © Léo Marchi

Ce Vaisseau fantôme sera votre première mise en scène de Wagner: quels sentiments éprouvez-vous?

Wagner est une passion depuis ma jeunesse. J’aime à peu près tous ses opéras, et bien sur *Le Vaisseau fantôme*, qui a une place singulière dans son évolution artistique: Wagner devient lui-même. Quand on vénère une œuvre, on a envie de la sublimer, et en même temps on est intimidé. Un jour, le chef d’orchestre Frank Beermann m’avait dit qu’il me verrait bien monter le Ring! Mais c’est bien de commencer par le commencement: *Le Vaisseau fantôme* est un bon entraînement! (rires)

Comment avez-vous abordé l’ouvrage?

Le plus important est de parvenir à mettre en valeur le génie. Dans toutes mes mises en scène, j’attache une grande importance au texte, notamment aux didascalies. Ce qu’on y trouve est souvent plus audacieux que ce qu’imaginent les metteurs en scène! Dans *Elektra* de Strauss que j’ai monté au Capitole en 2021, j’ai pris très au sérieux tout ce qu’indique Hofmannsthal, par exemple sur les costumes, ce qui a autorisé Christian Lacroix à imaginer des robes extravagantes et sublimes! Wagner est lui aussi très précis, on découvre des choses étonnantes. Il ne s’agit évidemment pas de faire une reconstitution historique, mais de se laisser inspirer par des éléments que trop de distance pousse à négliger. Paradoxalement revenir au texte révèle des dimensions qui ne sont jamais prises en compte dans la plupart des mises en scène.

Satan est omniprésent: tous les personnages l’évoquent, non seulement le Hollandais qui a été frappé par sa malédiction, mais aussi Senta, Daland, et même Erik et le chœur. J’ai donc personnifié Satan par un acrobate. Enfin, l’histoire de ce vieux tableau qui représente la légende du Hollandais et qui obsède Senta: c’est l’histoire d’une jeune fille qui tombe amoureuse d’une image, et peu à peu cette image va devenir réalité, pour le plus grand malheur de tous. Cette dimension picturale doit absolument être traitée.

N’y a-t-il pas, comme toujours chez Wagner, un peu de démente dans cette histoire de sacrifice et de rédemption? Comment traiter cela aujourd’hui?

Cette démente est éternelle, elle est de tous les temps et de toutes les époques. L’humain a une propension à aller jusqu’au bout de ses fantasmes, au risque de la destruction. Senta est une jeune fille qui va très mal – tous les personnages vont d’ailleurs très mal! Je ne porte pas de jugement, je témoigne de leur folie. C’est une folie romantique, c’est-à-dire qu’elle est violente, mais aussi sublimement poétique, mais aussi un peu pathétique. C’est cela le romantisme, ce mélange de sublime et de grotesque qu’on trouve chez Shakespeare et dont parle Victor Hugo. Le tragique, ce n’est pas joli et charmant, c’est fascinant et dévastateur, excessif et ridicule. C’est tout ce qui, dans l’humain, n’est ni banal ni quotidien. Je n’aime pas les mises en scène qui rabaissent cette humanité à de la quotidienneté.



La dramaturgie wagnérienne possède une temporalité propre, très étendue. La musique prend son temps, le poème également. Dans Le Vaisseau fantôme il y a même des vers ou des strophes qui se répètent, ce que Wagner abandonnera par la suite. N’y a-t-il pas une difficulté, pour un metteur en scène, à « remplir » ce temps wagnérien?

C’est une affaire compliquée en effet. Je n’aime pas remplir pour remplir, je n’ai pas la terreur que le public s’ennuie parce que tout ne bouge pas tout le temps. L’occupation de l’espace, c’est d’abord une question de corps. Vous savez, quand Shirley Verrett a chanté *Macbeth* de Verdi dans la mise en scène d’Antoine Vitez, elle a été déçue parce que ce metteur en scène qu’elle admirait, quand elle a chanté l’air de somnambulisme, face public, il lui a dit: c’est sublime, je n’ai rien à dire! Il faut de tels moments: faire confiance au corps chantant de l’interprète, à ce que raconte la seule musique. Quant aux répétitions textuelles, c’est passionnant parce qu’elles révèlent le côté obsessionnel d’une pensée: lorsque vous êtes préoccupé, vous vous répétez cent fois les mêmes choses, c’est presque terrifiant. Les conventions opératiques dévoilent les failles d’un personnage, ce sont toujours des moments exceptionnels, radicaux. C’est la manière dont l’opéra raconte la crise, c’est sa convention et sa force.

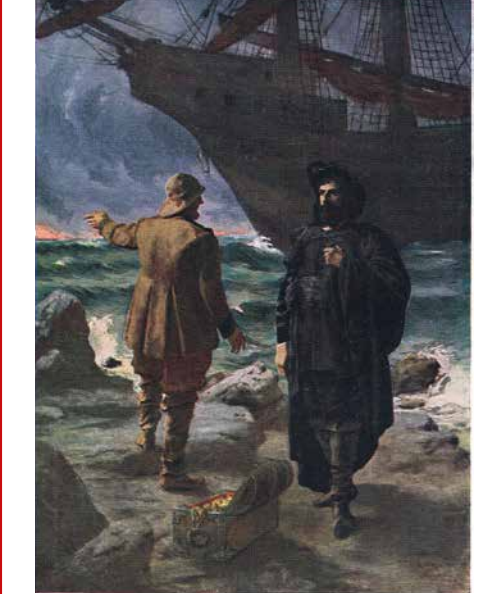
◀ ▲ En page de gauche et ci-dessus Maquettes de décor d’Antoine Fontaine pour Le Vaisseau fantôme. © Antoine Fontaine

Quel rapport avez-vous à la convention?

On m’a reproché tout et son contraire: trop conventionnel! trop moderne! Les dadaïstes affirmaient que, pour être moderne, il fallait non pas ignorer les conventions mais se colleter à elles. À force d’anticonformisme, la mise en scène d’opéra s’est enlisée dans un nouvel académisme. Cela fait des décennies qu’on voit les mêmes choses à l’opéra: le costard cravate, le téléphone portable, la vidéo... Tout cela n’est plus très transgressif aujourd’hui. Demander à Christian Lacroix

L’ACTION

Un capitaine hollandais, maudit pour avoir invoqué l’aide de Satan au passage du Cap de Bonne espérance, est condamné à naviguer éternellement sur les mers. Il ne peut accoster que tous les sept ans, à la recherche d’une femme dont l’amour fidèle pourrait le délivrer de sa malédiction.



de s’inspirer du folklore norvégien du XVII<sup>e</sup> siècle, n’est-ce pas plus original? Demander à Antoine Fontaine d’arracher l’action à un vieux tableau hollandais, n’est-ce pas plus fou? C’est un équilibre difficile à trouver: je ne veux pas passer à côté d’une œuvre, contourner ce qu’elle raconte. Tout est question d’imaginaire, il faut se nourrir des contraintes de l’opéra et laisser l’imaginaire s’affranchir.

Êtes-vous content de revenir à Toulouse?

Très! L’Opéra du Capitole est tout de même un OVNI dans le paysage lyrique français: son directeur artistique est un amoureux de l’opéra (alors que parfois on se demande si certains directeurs aiment vraiment l’opéra...) Christophe Ghristi et moi avons quelque chose en commun: nous sommes convaincus que les gens aiment les grandes épopées. Regardez le succès des séries épiques: des Vikings, des dragons, des mages, des batailles, etc. Il est absurde et démagogique d’essayer de conquérir de nouveaux publics en leur expliquant que l’opéra, c’est accessible parce que c’est comme leur vie de tous les jours. C’est tout le contraire: c’est exceptionnel, excessif, plus grand que nous, et c’est cela qui rend les gens heureux. ■

Propos recueillis par Dorian Astor

Sur la côte norvégienne, lors d’une tempête, le capitaine Daland et son équipage trouvent refuge dans une baie, non loin de leur village. Un mystérieux étranger y accoste également et propose à Daland de riches trésors en échange de la main de sa fille Senta. Daland accepte et lui offre l’hospitalité. Senta est obsédée par la légende du Hollandais que lui représente un vieux tableau dans la maison. Lorsqu’entre l’étranger, elle reconnaît en lui le Hollandais maudit et tombe éperdument amoureuse, lui jurant cette fidélité qui le sauvera. Mais le fiancé de Senta, le jeune chasseur Erik, inquiet de son exaltation, tente de la reconquérir. Le Hollandais, en les voyant ensemble, croit que Senta lui est infidèle et se résout à reprendre la mer. Mais la jeune femme est prête à tout pour lui prouver sa fidélité éternelle...

◀ Ferdinand Leeke, Le Vaisseau fantôme – « Daland regarda l’Étranger attentivement », 1899, Münchner Kunstverlag. DR



# LE VAISSEAU OU LA LIBERTÉ CONQUISE

*Le chef d'orchestre allemand est un des héros du Capitole ! On lui doit des moments inoubliables, notamment dans Strauss (Elektra, La Femme sans ombre) et Wagner (Parsifal, Tristan et Isolde). Frank Beermann revient donc tout naturellement pour ce Vaisseau fantôme qu'il a souvent dirigé et dont il revendique le lyrisme passionné.*



ENTRETIEN AVEC

## Frank Beermann

### Quelle est la place du Vaisseau fantôme dans la production de Wagner ?

Il est le premier de ce qu'on a coutume d'appeler les dix opéras principaux de Wagner, pour les opposer aux opéras de jeunesse, que Wagner a plus ou moins reniés lui-même. Il vient surtout en rupture avec *Rienzi*, créé quelques mois plus tôt, et qui est encore dépendant des modèles à la mode – Meyerbeer au premier chef, paragon du « grand opéra » parisien, dans une synthèse triomphante de l'opéra italien et français. Or dans *Le Vaisseau*, quelque chose change, s'épanouit. Wagner ose ! C'est un opéra de la liberté conquise. D'un coup, l'écriture s'affranchit de manière impressionnante.

### On dit toutefois le Vaisseau fantôme encore marqué par le « grand opéra »...

Il y en a de nombreuses traces en effet. Ne serait-ce que dans le choix de conserver les formes closes traditionnelles : récitatifs, airs, duos, trios, etc. Il y a aussi un lyrisme presque « belcantiste » qui lui vient de

son admiration pour Bellini. Mais on sent qu'il ne cherche plus à imiter, mais à transcender les traditions. Il exige de la voix un lyrisme beaucoup plus sauvage, et surtout, l'orchestre est en train de trouver ce qu'il sera toujours : non plus un accompagnement, mais un protagoniste essentiel, un commentateur qui en raconte même beaucoup plus que ce qui se dit sur scène. Il faut faire attention à ne jamais juger un compositeur rétrospectivement, par ce qui vient après – mais dans le contexte où il apparaît et se distingue. Il ne faut pas comparer *Le Vaisseau fantôme* à *Tristan* ou *Parsifal*, mais voir qu'entre *Le Vaisseau* et *Rienzi*, entre *Le Vaisseau* et tout ce qui se fait à l'opéra à son époque, il y a une rupture vertigineuse.

### Comment envisagez-vous de travailler avec les chanteurs et l'orchestre ?

Dans cet ouvrage, je suis toujours attentif à cultiver un lyrisme à l'italienne justement, afin de préserver la beauté et l'expressivité du geste vocal. Pour cette production, j'ai la chance de disposer de chanteurs merveilleux capables de chanter aussi Verdi. C'est exactement ce dont j'ai besoin ! Quant à l'Orchestre du Capitole, il est tout simplement exceptionnel, tout sera évident. Il donnera tout le feu et la fureur dont cet opéra a besoin.

### La légende du Hollandais volant est-elle familière aux Allemands ?

Même si la source principale nous vient de Heine, c'est surtout par Wagner que nous connaissons cette légende. Elle n'a pas la même célébrité que celle de Faust, évidemment. Mais ce que j'aime dans cette histoire, c'est qu'elle est moins surchargée de sym-

boles métaphysiques que les autres opéras de Wagner. C'est un conte peuplé de figures archaïques, avec des sentiments que l'on retrouve chez tout humain, mais surdimensionnés, comme l'exige une légende. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne possède pas une structure psychologique très profonde, au contraire : mais elle est construite sur les relations et la complémentarité de personnages en eux-mêmes assez simples. On n'a pas besoin de surinterpréter à l'infini, le sens se déploie tout seul, et nous emporte. ■

Propos recueillis par Dorian Astor

## SENTA ET LE HOLLANDAIS

### DES PRISES DE RÔLES ATTENDUES

L'Opéra national du Capitole est réputé pour offrir aux chanteurs des prises de rôle importantes et parfois inattendues. Certaines représentent en outre des révélations pour le milieu lyrique international. Ce fut le cas pour la magnifique soprano française Marie-Adeline Henry, qui chantera sa première Senta, et l'impressionnant baryton russe Aleksei Isaev avec son premier Hollandais. Marie-Adeline Henry avait fait ses débuts au Capitole dès 2011 dans *Così fan tutte*. Mais en 2022, sa première *Jenůfa* de Janáček sur notre scène a révélé au monde de l'opéra une interprète d'exception, qui a bouleversé le public et la critique. De même, Aleksei Isaev s'est fait connaître à Toulouse en 2022 dans le rôle de l'Ondin dans *Rusalka* de Dvořák, une performance si marquante qu'aussitôt après, ce même rôle lui a été proposé au Covent Garden de Londres. Sa carrière s'est depuis envolée, et son retour au Capitole en ouverture de saison dans le rôle-titre de *Nabucco* demeure inoubliable. Réunis dans *Le Vaisseau fantôme*, ces deux artistes promettent de faire événement.



# Opéra

## LE VAISSEAU FANTÔME

RICHARD WAGNER (1813-1883)  
NOUVELLE PRODUCTION

16, 20, 22 ET 27 MAI, 20H

18 ET 25 MAI, 15H

THÉÂTRE DU CAPITOLE

Durée : 2h45 avec entracte

Tarifs de 10 à 125€

*Der Fliegende Holländer*  
Opéra romantique en trois actes  
Livret du compositeur  
Créé le 2 janvier 1843 au Königliches Hoftheater de Dresde, révisé en 1860

**Frank Beermann** Direction musicale

**Michel Fau** Mise en scène

**Antoine Fontaine** Décors

**Christian Lacroix** Costumes

**Joël Fabing** Lumières

**Aleksei Isaev** Le Hollandais

**Marie-Adeline Henry** Senta

**Airam Hernández** Erik

**Jean Teitgen** Daland

**Eugénie Joneau** Mary

**Valentin Thill** Le Pilote de Daland

**Orchestre national du Capitole**

**Chœur de l'Opéra national du Capitole**

**Gabriel Bourgoïn** Chef du Chœur



Diffusion sur Radio Classique  
le dimanche 22 juin à 20h

Avec le soutien de l'association

**aïda** S'engager pour la musique vivante

### Préludes

Introduction à l'œuvre 45 minutes  
avant le début de chaque représentation  
par **Dorian Astor** ou **Jules Bigey**  
Entrée libre – Foyer bar

### Conférence

**Jeudi 15 mai, 18h**

**Dorian Astor**

« *Le Vaisseau fantôme*, l'opéra des forces  
élémentaires »

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

### Rencontre

**Jeudi 15 mai, 19h**

Avec le metteur en scène **Michel Fau**

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

◀ De gauche à droite :

Marie-Adeline Henry © Marine Cessat-Begler

Aleksei Isaev © DR





## DE WAGNER AUX CANARIES

### ENTRETIEN AVEC

## Airam Hernández

*Airam Hernández est un fidèle du Capitole. Le jeune ténor espagnol a débuté à Toulouse en 2019 dans La Traviata. Depuis, on a pu admirer l'étendue de son talent dans Pénélope de Fauré, Pollione de la Norma et le Faux-Dimitri de Boris Godounov. Il revient pour son premier rôle wagnérien, Erik du Vaisseau fantôme. En parallèle des représentations, il donnera un Midi du Capitole qu'il consacre, avec la pianiste Anne Le Bozec, au répertoire de son pays, l'Espagne.*

**Erik sera votre premier personnage wagnérien. En l'étudiant, comment vous sentez-vous vocalement dans cette musique et comment percevez-vous ce personnage ?**

En fait, il y a des années, lors de mon séjour à l'Opernhaus de Zurich, j'ai chanté le rôle du Pilote dans ce même opéra. À l'époque déjà, l'Association Wagner suisse m'avait proposé de participer à leur programme pour jeunes interprètes à Bayreuth, mais je n'ai pu y assister en raison d'engagements à Zurich. Ces événements ont éveillé mon intérêt pour Wagner, même si, à l'époque, je sentais que j'avais encore besoin d'explorer d'autres répertoires pour m'y préparer vocalement. Aujourd'hui, avec une plus grande maturité vocale, j'ai décidé de faire mes premiers pas dans cet univers. Erik est un rôle lyrique, bien qu'il présente déjà la teinte héroïque du *Heldentenor* dans certains passages. C'est un homme sensible, honnête, aux aspirations simples. Il commet l'erreur d'aimer une femme qui ne lui correspond pas et s'accroche aux quelques gestes d'affection qu'il reçoit, se construisant une réalité parallèle qui finit malheureusement par le décevoir.

**Pour votre Midi du Capitole, vous avez choisi un programme exclusivement espagnol. Pouvez-vous nous parler de votre lien avec la musique de votre pays ?**

Anne Le Bozec et moi nous connaissons depuis la *Pénélope* de Fauré au Capitole en 2020. J'ai vu en elle une pianiste d'une grande sensibilité musicale et j'ai tout de suite su que nous ferions une excellente équipe de musique de chambre. Il y a plusieurs raisons à notre choix de la musique espagnole. D'une part, je ressens le besoin de diffuser ma culture. Pouvoir la partager avec le public toulousain, qui m'a donné tant de joie, est une fierté. Je pense que c'est une belle façon pour eux de me connaître un peu mieux. J'ai sélectionné des compositeurs espagnols

populaires et d'autres moins programmés en dehors de l'Espagne, dont les œuvres méritent d'être diffusées, notamment des compositeurs des îles Canaries, dont je suis originaire. J'ai aussi beaucoup pensé à la connexion avec l'importante communauté hispanophone de Toulouse. Nous avons mis dans ce programme beaucoup d'amour. Un chanteur espagnol et une pianiste française interprètent le répertoire espagnol en France ; j'espère que nous donnerons bientôt un programme de musique française en Espagne ! La musique sera toujours un grand ambassadeur culturel.

**Vous reviendrez la saison prochaine pour La Passagère de Weinberg (voir présentation de saison, p. 4-9). Comment vous sentez-vous à l'idée de participer à ce projet ?**

C'est un projet qui m'enthousiasme beaucoup. Je suis passionné par le répertoire contemporain du XX<sup>e</sup> siècle et par la nouvelle création. Il y a un engagement artistique à participer activement à son interprétation et à sa diffusion. *La Passagère* est une œuvre incroyable, tant sur le plan de la composition que celui du thème. C'est une histoire chargée d'émotion, avec un message profond qui interpelle le spectateur. Le traitement très particulier de l'histoire et le développement des personnages font de cette pièce une création unique. Je suis persuadé que cette production laissera des traces.

**Vous êtes souvent programmé au Capitole ; quels sont vos liens privilégiés avec notre maison ?**

J'ai fait mes débuts ici avec Alfredo dans *La Traviata*, pour la première saison de Christophe Ghrissi à la direction artistique. Depuis, je suis revenu pour *Pénélope*, *Norma* et *Boris Godounov*. Je me suis toujours senti bien accueilli par le public et l'équipe du Capitole et cela n'a pas de prix pour un artiste. Un lien très spécial s'est

créé, basé sur le respect, le professionnalisme et la confiance mutuelle. C'est un théâtre très spécial pour moi, non seulement pour la qualité de ses productions, mais aussi pour la qualité humaine de son personnel. C'est un endroit où je me sens chez moi et où je relève toujours des défis très stimulants. Je suis reconnaissant de la confiance qui m'a été accordée et j'espère continuer à partager des moments inoubliables sur cette scène. Il va sans dire que j'aime cette ville vibrante, belle et accueillante, et que c'est toujours un plaisir d'y revenir. ■

*Propos recueillis par Dorian Astor*



◀ Compagne de route du Capitole, la pianiste Anne Le Bozec a participé à de nombreux projets et concerts dans nos murs.  
© Paul Castanié

### MIDI DU CAPITOLE

**Airam Hernández** *Ténor*

**Anne Le Bozec** *Piano*

**VENDREDI 23 MAI, 12H30**

THÉÂTRE DU CAPITOLE

Durée : 1h sans entracte

Tarif unique : 5€

Mélodies espagnoles

## LES SACQUEBOUTIERS ET MONTEVERDI



*On ne présente plus les Sacqueboutiers : le célèbre ensemble de cuivres anciens de Toulouse est un fidèle compagnon de route du Capitole. Son excellence et son inventivité sans cesse renouvelée nous ont valu d'inoubliables soirées autour du répertoire renaissant et baroque, mais aussi des musiques du monde ou du jazz. Avec ce programme Monteverdi, les Sacqueboutiers reviennent au génie absolu du tout premier baroque italien, celui qui a porté la musique dramatique, à peine créée, à son apogée.*

Le nouveau programme des Sacqueboutiers offre un panorama saisissant de l'œuvre de Claudio Monteverdi (1567-1643). Ce voyage musical nous transporte dans la Venise du début du XVII<sup>e</sup> siècle, époque d'innovations musicales profondes dont Monteverdi fut l'un des principaux architectes.

Le concert s'ouvre avec le célèbre prologue de l'*Orfeo* (1607), premier chef-d'œuvre lyrique de Monteverdi. Dans cette scène, La Musique personnifiée s'adresse directement au public, annonçant le pouvoir de l'art musical à émouvoir les cœurs.

Puis vient « Zefiro Torna », extrait des *Scherzi musicali* (1632), bâti sur un irrésistible ostinato. Ce madrigal virtuose évoque le retour du zéphyr qui fait reflurir la nature et renaître les amours. La légèreté de cette pièce, avec ses rythmes dansants et ses ornements vocaux éblouissants, illustre parfaitement l'aspect lumineux et sensuel de l'art monteverdien.

*La lettera amorosa* nous plonge dans l'intimité d'une déclaration amoureuse. Tirée du septième livre de madrigaux (1619), cette pièce relève du *genere rappresentativo* – style déclamatoire où la mélodie épouse les inflexions naturelles de la parole. Monteverdi y précise que l'œuvre doit être chantée « sans mesure, à la manière d'un discours », créant ainsi une forme de monologue musical d'une intensité rare.

Le « Confitebor » extrait de la *Selva morale* (1650, posth.) représente l'art sacré de Monteverdi. Cette mise en musique du psaume

110 témoigne de la capacité du compositeur à transposer ses innovations stylistiques dans le domaine liturgique, combinant traditions polyphoniques et expressivité moderne au service du texte sacré.

Retour au répertoire profane avec *Tirsi e Clori*, dialogue pastoral entre deux bergers idéalisés. Cette pièce illustre l'attrait de Monteverdi pour les scènes bucoliques où s'entremêlent danse et séduction, dans une atmosphère de légèreté champêtre.

Le concert s'achèvera avec un chef-d'œuvre : *Il combattimento di Tancredi e Clorinda*, extrait du huitième livre de madrigaux (1638). Cette pièce révolutionnaire, basée sur un épisode de *La Jérusalem délivrée* du Tasse, relate le combat tragique entre le chevalier chrétien Tancrede et la guerrière sarrasine Clorinda, qu'il aime sans la reconnaître sous son armure. Monteverdi y développe pleinement son *stile concitato* (style agité) avec des effets novateurs comme le *tremolo* des cordes imitant le cliquetis des armes. Véritable scène dramatique, cette œuvre transcende les frontières entre madrigal et opéra, entre récit et représentation.

De l'opéra naissant aux madrigaux, du sacré au profane, de l'amour à la guerre – ce programme offre un portrait saisissant de Monteverdi, ce génie qui, selon ses propres mots, cherchait à peindre « les passions et les affections de l'âme humaine ». ■

Dorian Astor  
*Dramaturge de l'Opéra national du Capitole*

◀ *Les Sacqueboutiers* © Jean-Elie Efthekari

▼ *Portrait de Monteverdi par Bernardo Strozzi, vers 1630. Tiroler Landesmuseum, Innsbruck. DR*



### CONCERT

**Andreea Soare** *Soprano*

**Victor Sordo** *Ténor*

**Furio Zanasi** *Baryton*

### LES SACQUEBOUTIERS

**Hélène Médous** *Violon*

**Lluís Coll** *Cornet à bouquin*

**Daniel Lassalle** *Sacqueboute*

**Laurent Le Chenadec** *Doulciane*

**Yasuko Bouvard** *Orgue*

**Matthias Spaeter** *Théorbe*

**Mathurin Matharel** *Violoncelle*

**SAMEDI 24 MAI, 16H**

THÉÂTRE DU CAPITOLE

Durée : 1h30 sans entracte

Tarif unique : 30€

### CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1663)

La Musica (Prologue de *L'Orfeo*)

Zefiro Torna

La lettera amorosa

Confitebor (*Selva morale*)

Tirsi e Clori

### DARIO CASTELLO (1602-1631)

Sonata decima sesta, sopra la battaglia

### CLAUDIO MONTEVERDI

Il combattimento di Tancredi e Clorinda



# HAPPY HOUR DU CHEF : PAYSAGES DE L'ÂME

Si la série « Happy Hour » de l'Orchestre national du Capitole donne en général rendez-vous avec un instrument ou un pupitre, c'est ici Tarmo Peltokoski, directeur musical désigné de l'Orchestre, qui se révèle un peu plus dans un programme très personnel s'achevant en apothéose sur La Mer de Debussy. Avec ce voyage en quatre œuvres, deux françaises et deux finlandaises, Peltokoski entrouvre la porte sur son sielunmaisema, expression finlandaise signifiant littéralement « paysage de l'âme ».

## ENTRETIEN AVEC Tarmo Peltokoski

Pour ce concert « Happy Hour », vous faites le choix de compositeurs français et finlandais. Est-ce dans l'optique de créer un pont entre votre culture et celle de l'Orchestre et du public ? Ou est-ce tout simplement parce que ces compositeurs vous touchent particulièrement ?

C'est un peu tout cela à la fois. En cette saison 24/25, l'Orchestre et moi avons abordé des œuvres de compositeurs de différentes nationalités. Nous avons ainsi donné une symphonie du Britannique Vaughan Williams, ce qui est quelque chose d'assez nouveau pour l'Orchestre du Capitole, et notre grande tournée du printemps en Allemagne sera quant à elle dédiée à de la musique germanique et française, avec Bloch, Bruckner, Mahler, Debussy et Ravel. La série « Happy Hour » tient une place toute particulière dans notre programmation. Je suis très heureux d'y participer, et encore plus d'y diriger pour la première fois l'Orchestre du Capitole dans des œuvres de mon propre pays, la Finlande. Nous clôturons le concert avec La Mer de Debussy, qui représente la quintessence de

la musique classique française. C'est autour de cette pièce que nous avons bâti le reste du programme : j'ai ensuite choisi Le Tombeau resplendissant de Messiaen, compositeur que j'affectionne énormément, et deux pièces finlandaises contemporaines, toutes les deux connectées à la France.

Vraiment ? Pouvez-vous nous en dire plus sur la touche française de ces œuvres finlandaises ?

Dans le cas d'Esa-Pekka Salonen, compositeur et chef d'orchestre, cela tient avant tout aux liens très forts qu'il a tissés avec des orchestres parisiens. Il avait aussi tissé une amitié intense avec Kaija Saariaho, qui allait de pair avec une collaboration artistique suivie. Quoique Finlandaise, Saariaho est en quelque sorte devenue française : elle a vécu à Paris pendant des décennies, plus de la moitié de sa vie finalement, et elle y a fondé une famille. Sa musique montre à la fois son esprit finnois et l'inspiration reçue de la France. Elle s'est aussi beaucoup impliquée dans de nombreuses institutions culturelles françaises, comme l'IRCAM. Kaija Saariaho est décédée en juin 2023. J'ai eu la chance de la rencontrer

à plusieurs reprises, c'était une personne absolument adorable, très attachante.

La pièce d'ouverture, Le Tombeau resplendissant, composée par un Messiaen de 23 ans, est une ode à la jeunesse qu'il a perdue. Est-ce que cela vous parle ?

En quelque sorte, oui, on peut dire que j'ai perdu ma jeunesse, mais quand je dirige cette œuvre, ce n'est pas ce à quoi je pense ! J'adore l'œuvre de Messiaen dans sa totalité, et j'ai coutume de dire qu'il s'agit de mon compositeur français préféré. Il me tient vraiment à cœur de diriger à nouveau des pièces de Messiaen avec l'Orchestre du Capitole dans le futur. Il a une écriture unique ; personne d'autre que lui n'aurait pu composer ce Tombeau resplendissant. Cette pièce qu'il a composée très jeune, en mémoire de sa mère, exprime des sentiments incroyablement profonds. Comme dans toute son œuvre, on y perçoit aussi nettement la puissante influence de son catholicisme.



▲ Olivier Messiaen en 1937. Studio Harcourt (colorisé). © DR

Le programme passe ensuite aux pièces finlandaises, avec Helix et Ciel d'hiver...

Ces deux pièces sont assez brèves. Helix est un petit bijou orchestral. Il s'agit en fait d'un gigantesque accelerando. Il faut vous imaginer face à un gâteau, en train de presser une douille pleine de crème pour le décorer. La musique commence tranquillement, et puis elle s'emballe, plus vite, plus vite, plus vite... et quand il devient impossible de pousser encore l'allure, elle s'arrête ! Helix est une pièce très facile d'accès, vraiment « cool ». Comme Esa-Pekka Salonen d'ailleurs ! Suite à une commande de l'Orchestre de Cleveland, Kaija Saariaho a écrit la symphonie Orion en trois mouvements, inspirée par la constellation du même nom. L'orchestre y est absolument gigantesque, avec des bois par quatre et même un orgue ; il s'agit peut-être de la plus grosse nomenclature de son répertoire. Elle en a réorchestré le deuxième mouvement, Winter Sky, pour plus petit ensemble, et a traduit le titre en français : ainsi est né Ciel d'hiver. C'est un très joli paysage sonore



▲ La grande compositrice finlandaise Kaija Saariaho, qui s'est éteinte le 2 juin 2023 à Paris. © GMaxppp - Raphael Gaillarde

d'une dizaine de minutes, dans le style qui caractérise Saariaho. On y retrouve ce sens du détail qui rend sa musique si personnelle, reconnaissable entre toutes, avec des couleurs où les styles français et finnois se mélangent harmonieusement.

Est-ce la première fois que vous dirigez La Mer, sur laquelle se ferme le concert ?

Pas tout à fait, j'ai déjà dirigé La Mer il y a quelques mois, à Riga. Je me serais senti un peu nerveux à l'idée de me lancer avec l'Orchestre du Capitole, sans l'avoir jamais dirigée auparavant, dans une œuvre qui tient tellement à cœur aux Français ! Après cette première expérience, je me sens plus serein. Je vais continuer à en étudier la partition, et faire de mon mieux.



▲ Le chef et compositeur finlandais Esa Pekka-Salonen, actuellement directeur musical du San Francisco Symphony. © Mika Ranta

Est-ce une simple coïncidence de programmer ainsi La Mer la même saison que la Sea Symphony de Vaughan Williams ?

Effectivement, c'est un hasard ! Mais je me suis souvent demandé à quoi ressemblerait un concert où l'on associerait les deux œuvres. Il faudra bien que je finisse par tirer cela au clair un jour !

Les quatre pièces de ce concert ont un point commun : leur titre excite l'imagination en annonçant clairement une inspiration, ou une volonté de description en musique – ce qu'on appelle la musique « à programme ». Avez-vous un goût particulier pour ce type de musique ?

Je pense que nous sommes tous un peu sensibles à ces œuvres-là. Toutefois, je ne tiens pas à trop m'empêtrer dans des comparaisons entre musique dite pure et musique à programme. Toutes les œuvres,

# Orchestre national du Capitole



▲ Albert Edelfelt, Enfants au bord de l'eau, 1884. Peintre de la jeunesse perdue et des paysages de l'âme, Edelfelt (1854-1905) incarne un âge d'or de la peinture finlandaise. © Galerie nationale de Finlande

qu'elles appartiennent à l'une ou l'autre catégorie, sont avant tout de la musique, et peuvent donc toutes être passionnantes.

Pouvons-nous nous attendre à ce que ces compositeurs ainsi mis en lumière pour votre « Happy Hour » reviennent dans les saisons futures ?

Il m'est encore impossible de vous donner trop de détails sur ce qui viendra, mais oui, absolument, nous retrouverons tous ces compositeurs ! ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



Tarmo Peltokoski Direction Orchestre national du Capitole

SAMEDI 24 MAI, 18H  
HALLE AUX GRAINS  
Durée : 1h sans entracte  
Tarifs : 5€ (- 27 ans) / 18 et 25€

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992)  
Le Tombeau resplendissant  
KAIIJA SAARIAHO (1952-2023)  
Ciel d'hiver  
ESA-PEKKA SALONEN (1958-)  
Helix  
CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)  
La Mer







## LE PRINCE WILLIAMS

ENTRETIEN AVEC

# Stéphane Lerouge

À l'occasion du ciné-concert événement *Un nouvel espoir*, où l'Orchestre national du Capitole va faire flamboyer les célèbres thèmes de la série Star Wars, rendons hommage au génie de leur auteur, John Williams. Immense érudit et infatigable enquêteur, Stéphane Lerouge est à la fois l'Hercule et le Sherlock de la musique à l'image en France. Il nous révèle les secrets de l'œuvre de Williams, qu'il a largement explorée, et dont les partitions archi-populaires et multi-récompensées ne représentent qu'un pan.

**Vous dirigez la collection discographique Écoutez le cinéma !, comprenant de nombreux coffrets d'anthologie, dédiés à François de Roubaix, Georges Delerue ou Michel Legrand. Comment vous sentiez-vous au moment d'aborder celui sur John Williams ?**

C'est un peu le principe d'une chaîne. En novembre 2018, nous avons publié le coffret *Michel Legrand, Les Moulins de son cœur*, premier coffret d'Écoutez le cinéma ! de 20 CD au format livre d'art. Qui a déclenché deux coffrets sur Morricone qui, eux-mêmes, ont provoqué en 2023 l'accord de John Williams sur un projet similaire. Sa réponse a été assez rapide, conditionnée à la validation des aspects successifs du coffret, du contenu des 20 CD thématiques au graphisme, en passant par le rédactionnel. Tout restait encore à faire mais, première étape, nous avions la bénédiction du maître. Voilà comment, par ricochet, le grand Michel m'aura finalement mené à son ami Williams.

**Comment John Williams est-il devenu John Williams ?**

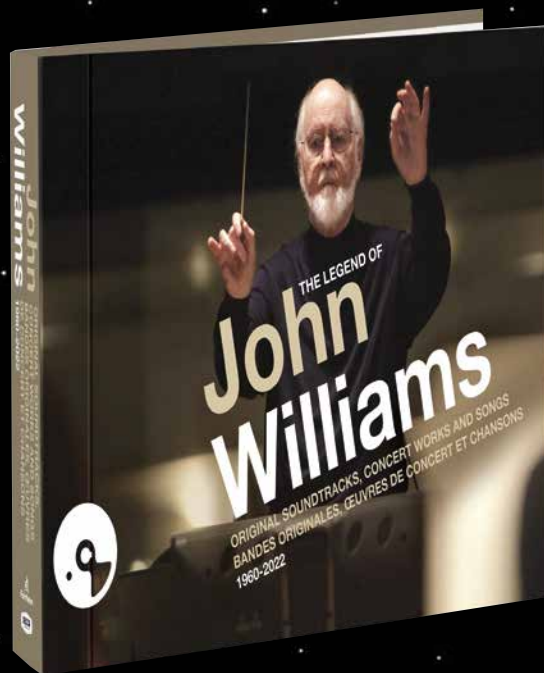
Il répond à cette question de façon simple : « Mon son n'est pas né avec un film précis mais avec une succession de films, qui m'ont permis peu à peu d'approfondir mon écriture pour orchestre, de me trouver, en quelque sorte. » Personnellement, je dirais : grâce à la combinaison entre son immense talent et la chance d'être présent au bon moment, au bon endroit. C'est l'histoire d'un jeune garçon, fondu de jazz, de

musique moderne, de musique romantique, impressionniste... et qui, à la mi-temps des années cinquante, se retrouve à Hollywood comme orchestrateur et pianiste de studio. Dans le sillage d'Henry Mancini, on va lui proposer de composer pour des séries télé, puis des comédies légères, notamment *Comment voler un million de dollars* avec Audrey Hepburn. Il y aura ensuite les collaborations avec les cinéastes Mark Rydell, Robert Altman, un triptyque de films catastrophes, et enfin en 1973 la rencontre décisive avec Spielberg. En 1975, la bande originale de leur deuxième film, *Les Dents de la mer*, permet à Williams d'accéder au sommet : la Liste A des compositeurs hollywoodiens, place qu'il occupe toujours, cinquante ans plus tard. Avec Francis Lai-Lelouch, Williams-Spielberg, c'est l'une des collaborations cinéaste-compositeur les plus longues et fructueuses de l'histoire du cinéma.

**Y a-t-il une partition de John Williams, moins connue que les autres, que vous souhaiteriez mettre en lumière ?**

Ce n'est pas une partition précise mais plutôt une période de son parcours où sa culture d'homme de jazz infusait dans son langage, notamment via des partitions comme *Le Privé* (dont il est lui-même pianiste soliste, en trio), *Cinderella liberty* (avec le timbre inouï de Toots Thielemans, le Charlie Parker de l'harmonica) ou *La Sanction*, l'unique rendez-vous avec Clint Eastwood, fascinant amalgame de baroque, de jazz et de seconde

École de Vienne. On réduit trop souvent Williams à ses fraternités avec Spielberg ou George Lucas, en oubliant qu'il a mis en musique les images d'Hitchcock (sur son chant du cygne, *Complot de famille*), mais aussi celles de Sydney Pollack, Brian De Palma ou Altman avec notamment *Images*, partition hors-format qui lui a permis de faire un pas vers le compositeur phare de sa jeunesse, Edgar Varèse.



▲ The Legend of John Williams, bandes originales, œuvres de concert et chansons 1960-2022. Coffret 20 CD, édition conçue et réalisée par Stéphane Lerouge. Label Pantheon, 2023.

## STAR WARS UN NOUVEL ESPOIR EN CINÉ-CONCERT



◀ De gauche à droite : l'harmoniciste Toots Thielemans, le réalisateur Steven Spielberg et le compositeur John Williams durant l'enregistrement de la musique de *The Sugarland Express*, 1974. © DR

▲ John Williams dirigeant le Philharmonique de Berlin. © Monika Rittershaus

**Avéz-vous rencontré John Williams ?**

Être en tête-à-tête avec lui tient de l'audience papale ! Pour à la fois balayer le contenu du coffret et réaliser une longue interview pour son livret, Williams m'a reçu dans son bungalow historique, chez Universal Studios, bungalow qu'il occupe depuis... 1974. Il est impressionnant d'entrer dans cet antre où sont nés tant de chefs-d'œuvre, d'E.T. aux *Aventuriers de l'arche perdue*. Il était chaleureux, très rieur, enthousiaste. C'est un monstre sacré mais qui ne se considère ni ne se comporte comme tel. Il répète sans cesse n'avoir rien écrit qui puisse rivaliser avec Bach, Brahms ou Ravel. On a beaucoup parlé de la frontière entre son langage pour le cinéma et pour le concert, de son trio de mentors (Previn, Herrmann et Mancini), de la césure qu'a représentée *La Liste de Schindler*... Le plus frappant, c'est la distance qu'il met entre lui et son œuvre. Il dit ne pas passer son temps immergé dans ses anciennes partitions, à les réécouter sans cesse... mais préférer se projeter en avant. Le tout parsemé de mots français, dont il avait le souvenir. Bref, entrer dans ce bungalow m'a fait le même effet qu'entrer dans le bureau de Morricone : c'était un moment intense, drôle et émouvant, paradoxal, totalement hors du temps.

**Quelle est la pépite dont vous êtes le plus fier dans ce coffret ?**

Le CD 19 est consacré à des œuvres de concert dont le *Prelude and fugue*, composition de jeunesse méconnue, à laquelle Williams est

très attaché. Tout comme à sa *Sinfonietta for wind ensemble*, dont on a exhumé la bande 1/4 de pouce des archives Deutsche Grammophon. À sa sortie, en 1970, Williams était chaviré de voir son nom dans le célèbre cartouche jaune de l'iconique label allemand... Ce dont je suis le plus fier, c'est peut-être d'avoir tenté de représenter tous les visages de son inspiration, tous les territoires du continent Williams. Il y avait objectivement un équilibre à trouver entre des partitions incontournables... et d'autres qui ne sont jamais incluses dans ce type d'anthologie. L'image d'un compositeur aux fanfares héroïques, aux marches tonitruantes, américaines jusqu'à la moelle, est évidemment un trompe-l'œil, ou un trompe-l'oreille. Williams est bien plus divers et complexe que cela.

**Face au coffret, comment John Williams a-t-il réagi ?**

Il m'a envoyé un magnifique mot de remerciements. Il a été très sensible au côté panoramique, transversal du projet. Son contenu court sur soixante ans, de *Checkmate*, sa première série télé, au *Concerto pour violon n° 2* avec la grande Anne-Sophie Mutter, enregistré en 2022. Ce coffret *The Legend of John Williams*, c'est la première anthologie de l'histoire du disque à réunir Barbra Streisand et The Chieftains, Ella Fitzgerald et Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma et Sting. Ce simple constat confirme l'éclectisme de Williams, l'éventail de ses langages, son goût pour la musique au

pluriel. À 93 ans, il achève actuellement l'écriture d'un concerto pour piano, destiné à Emanuel Ax. Ce point d'arrivée sera-t-il un nouveau point de départ ? ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille

CONCERT  
ÉVÉNEMENT

Ernst van Tiel Direction  
John Williams Musique  
Orchestre national du Capitole

JEUDI 5 JUIN, 20H  
ZÉNITH TOULOUSE MÉTROPOLE  
Durée : 2h30 avec entracte  
Tarifs de 18 à 68€

STAR WARS  
ÉPISODE IV : UN NOUVEL ESPOIR

Réalisé par George Lucas, 1977

En ciné-concert (version originale sous-titre en français)

© 2018 & TM LUCASFILM LTD.  
Tous droits réservés © Disney



Pour vous rendre au Zénith, privilégiez les transports en commun ou VélôToulouse !

Calculez votre itinéraire sur [tisseo.fr](https://tisseo.fr) et trouvez le mode de transport qui vous convient.

**Tramway**  
Ligne T1 – Arrêts Zénith ou Hippodrome  
**Métro**  
Ligne A – Station Arènes  
**Bus**  
L 45 – Arrêt Zénith  
L 2 – Arrêts Cartoucherie ou Hippodrome  
**VélôToulouse**  
Stations n°245, n°9, n°236, n°226

En partenariat avec





# SCANDIUZZI OU L'ÂGE D'OR



ENTRETIEN AVEC

## Roberto Scandiuzzi

*Roberto Scandiuzzi est la plus grande basse italienne de notre temps. Originaire de la région de Trévise, il fait ses débuts avec Ricardo Muti dans Les Noces de Figaro à la Scala de Milan en 1982. Puis Simon Boccanegra au Covent Garden sous la direction de Sir Georg Solti. Puis... Puis... Impossible de résumer une carrière qui l'a vu chanter sur les plus grandes scènes du monde, dans des distributions mythiques et sous la baguette de chefs légendaires. Avec sa royale stature – vocale, physique, humaine – et sa profonde intelligence artistique, il incarne la plus haute idée de ce que peut être l'art du chant. Régulièrement invité sur la scène du Capitole depuis plus de trente ans, Roberto Scandiuzzi revient le 10 juin pour un Midi du Capitole exceptionnel. Une belle occasion de lui donner la parole.*

▲ Roberto Scandiuzzi DR

# Récital Midi du Capitole

**Vous êtes un fidèle du Capitole, pour quelles raisons ?**

La fidélité, c'est toujours mutuel ! C'est Nicolas Joel qui m'a invité la première fois, peu de temps après sa nomination en 1990, et Christophe Ghristi m'invite encore aujourd'hui ! J'ai de merveilleux souvenirs des productions de *Don Carlo*, *La Forza del destino*, *Don Pasquale*... Et bien sûr, la saison dernière, ma prise de rôle en Pimène dans *Boris Godounov*. Un rêve se réalisait : j'ai chanté tant de fois le rôle de Boris, et toujours je pensais à cet autre personnage, qui me hantait. C'est comme dans *Don Carlo*, incarnant Philippe II j'étais fasciné par l'Inquisiteur. Il faut une maturité toute particulière pour ces rôles-là. Pour en revenir au Capitole, c'est une maison très spéciale : tout y est à la fois très professionnel et très familial. Je me sens comme chez moi, et je connais tout le monde. Il y a énormément de bienveillance, cela invite à donner le meilleur.

**Il est impossible de résumer l'immense carrière qui est la vôtre. Mais y a-t-il des moments qui vous ont particulièrement marqué ?**

Ce n'est pas par flatterie que j'ai envie d'inclure Toulouse dans ces grands moments ! Mais il est impossible de choisir, il y a en a eu tellement, avec les plus grands chefs et les plus incroyables partenaires ! Je pourrais tout de même citer James Levine, avec qui le travail au Metropolitan Opera de New York a été miraculeux, par exemple dans *Simon Boccanegra*, *La Forza del destino*, *La Khovanchchina*. Je pense aussi à mes nombreuses expériences à Vienne, dans les années 1990-2000. Nous avions des distributions phénoménales, qui touchaient à la perfection : Eva Marton, Julia Varady, Giuseppe Giacomini, Pavarotti, Domingo, Cappuccilli, Bruson, c'était proprement vertigineux. Parfois, en y repensant, je me demande si tout cela fut bien réel, et si je n'ai pas rêvé...

**Vous faisiez partie intégrante de ces distributions de rêve... comment êtes-vous arrivé à ces sommets ?**

Je pourrais donner beaucoup de raisons banales : le travail, les dispositions, le talent, les opportunités, que sais-je ! Mais celle que je tiens pour vraie est la suivante : la plupart de ces monstres sacrés avaient commencé leur carrière avant moi, et lorsqu'on avait la chance de les approcher, il n'y avait que deux solutions : s'accrocher, tenter d'être à la hauteur, se confronter à ces personnalités surdimensionnées – ou disparaître. Je me suis battu, j'ai donné tout ce que je pouvais, parfois sans savoir comment. Et je suis resté.

**Vous évoquez un Âge d'or. Est-il révolu ?**

Les conditions du métier ont changé. À cette époque, tout le spectacle d'opéra tournait autour de chanteurs d'exception ; la voix, l'expression, l'aura étaient au centre. Aujourd'hui, l'opéra est une grande fabrique où le chanteur est un exécutant comme un autre. C'est l'ensemble qui importe. Je comprends, mais cela change la façon de travailler : on est moins exigeant avec le chanteur, pourvu que le résultat global produise un effet immédiat. Eh bien il m'arrive de m'ennuyer. Évidemment, il y a encore des chanteurs dont l'aura agit comme un aimant. J'étais récemment sur une production un peu médiocre, et soudain la

mezzo s'est mise à chanter : elle ne faisait rien de particulier, elle était là et elle chantait. Tout était parfait, les aigus assurés, les graves ronds, la ligne parfaite, l'expression bouleversante. Je suis soudain sorti de ma torpeur, j'étais là et j'écoutais, captivé : elle remplissait tout l'espace, elle ne se contentait pas de faire son travail, elle donnait tout, c'était miraculeux. Et il n'est pas facile de captiver un vieux routard comme moi !

**Vous vous consacrez de plus en plus à l'enseignement. Est-ce important pour vous ?**

C'est passionnant, j'apprends tellement ! Vous êtes non seulement obligé de mener un travail réflexif sur la façon dont vous faites vous-même les choses, mais vous êtes stimulé par l'altérité de l'instrument. Il faut trouver des solutions pour une voix complètement différente. Pour être capable d'atteindre l'autre,



vous devez vous adresser à son esprit. Non pas faire travailler mécaniquement, faites ceci, faites cela, mais trouver un langage commun, afin de guider un être humain sur sa propre voie. Cela, je ne suis pas sûr qu'on le trouve toujours dans les conservatoires... C'est pourquoi je pré-

◀ Dans le Faust de Gounod (Méphisto) à Timisoara en 2012.

© Opera nazionale Romana Timisoara.

fère les master classes, où le travail, sur une plus courte durée, est particulièrement intense, sans aucune chance de laisser la routine s'installer. Les belles voix ne manquent pas, c'est la manière de travailler qui a changé. Les jeunes chanteurs sont moins sollicités à cultiver leur singularité qu'à s'adapter à un marché...

**Y a-t-il encore un sens aujourd'hui à parler d'école italienne du chant ?**

Non. Il y a un style italien, qui peut être réalisé par un chanteur de n'importe quelle origine. Vous avez par exemple en France des interprètes qui chantent la musique italienne à un très haut niveau. Quels sont les principes de ce style italien ? Le *legato*, le *fraseggio* (le phrasé) et la *tenuta del suono* (la tenue du son). Je ne peux rentrer dans les détails, mais ce style, vous pouvez le réaliser avec n'importe quelle technique – pourvu qu'elle soit bonne. Je le constate avec des chanteurs venus de l'Est ou de l'Asie, qui n'ont aucun rapport avec ce qu'on appelle « l'école italienne ». En revanche, leur technique leur permet de respecter le style réclamé par la musique italienne. C'est une nuance importante, car « l'école italienne », il y a bien longtemps qu'elle n'existe plus... Non, le problème aujourd'hui, c'est l'absence d'une cohérence technique chez beaucoup de chanteurs. Les conditions de travail et d'enseignement ne le permettent pas toujours, et l'on voit trop de chanteurs, même talentueux, se démenier avec une technique quelque peu improvisée, ou anarchique... Mais croyez-moi, en côtoyant les étudiants ou les collègues, je reste optimiste : il y a toujours de très belles personnalités artistiques. ■

Propos recueillis par Dorian Astor



▲ Dans Boris Godounov, Roberto Scandiuzzi chante son premier Pimène la saison dernière au Capitole, ici aux côtés de Kristofer Kundin (l'Innocent). © Mirco Magliocca

◀ La pianiste géorgienne Nino Pavlenichvili. © DR

MIDI DU CAPITOLE

**Roberto Scandiuzzi** Basse  
**Nino Pavlenichvili** Piano

**MARDI 10 JUIN, 12H30**  
THÉÂTRE DU CAPITOLE  
Durée : 1h sans entracte  
Tarif unique : 5€

Airs et mélodies de Bellini, Gounod, Massenet, Ibert, Tchaïkovski...

## CARMINA BURANA AU CAPITOLE !

*Carmina Burana* : ce titre aussi célèbre que mystérieux désigne d'abord les « Poèmes de Beuern », un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle retrouvé en 1803 dans une abbaye bavaroise, mêlant chants religieux et profanes, en latin médiéval, moyen-haut-allemand et franco-provençal... En 1937, le compositeur munichois Carl Orff, fasciné par le Moyen Âge, met en musique vingt-quatre de ces textes, avec une puissance d'évocation qui a conféré à cette monumentale cantate un succès planétaire. Créé en des temps obscurs, ce chef-d'œuvre est une célébration électrisante de la fugacité de l'existence, des forces de la nature et des plaisirs de la chair – mais aussi l'une des plus spectaculaires partitions chorales qui soit, où le Chœur et la Maîtrise de l'Opéra national du Capitole donneront toute la mesure de leur talent. ■

► Hieronymus Bosch, Le Jardin des délices terrestres (détail). Musée du Prado, Madrid. © DR



CONCERT

**Gabriel Bourgoïn** Direction musicale  
**Anaïs Constans** Soprano  
**Pierre-Emmanuel Roubet** Ténor  
**Pierre-Yves Pruvot** Baryton  
**Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du capitole**

**VENDREDI 27 JUIN, 20H**  
**SAMEDI 28 JUIN, 16H**  
THÉÂTRE DU CAPITOLE  
Durée : 1h10 sans entracte  
Tarif unique : 30€

CARL ORFF (1895-1982)

CARMINA BURANA  
Version pour deux pianos et percussions



# Adrienne Lecouvreur

UN AMOUR DE PRIMA DONNA

*Adrienne Lecouvreur occupe une place à part dans le répertoire lyrique. Francesco Cilea a composé cinq opéras, mais c'est à celui-ci qu'il doit son entrée dans la postérité. Cela se comprend : chef-d'œuvre du tournant de siècle, créé en 1902, Adrienne Lecouvreur appelle tout ce que le public aime à l'opéra. D'abord, un plateau vocal du plus haut niveau, nourri d'acteurs-chanteurs capables d'une immense vérité dramatique. Ensuite, une intrigue qui ouvre les coulisses du monde du spectacle, puisqu'il y est question d'une actrice – fort célèbre en son temps – de la Comédie-Française ! Ses péripéties théâtrales et amoureuses, sur fond de rivalités, de jalousie et de poisons, n'ont jamais cessé d'intéresser le public. Au Capitole, en juin, le maestro Giampaolo Bisanti et le metteur en scène Ivan Stefanutti dirigent pour cinq représentations les interprètes exceptionnels que sont Lianna Haroutounian, José Cura, Judit Kutasi, Nicola Alaimo et Roberto Scandiuzzi, au service de l'émotion la plus intense.*



▲ Adrienne Lecouvreur, mise en scène Ivan Stefanutti. © Alessia Santambrogio





▲ Adrienne Lecouvreur, mise en scène Ivan Stefanutti. © Rosellina Garbo

PREMIER ACTE :  
PASSIONS D'UNE ACTRICE

Trois actes participent à la construction du mythe Lecouvreur, et le premier est le produit de l'Histoire : Adrienne Lecouvreur a bel et bien existé. Née en 1692 en Champagne, sa vocation et son talent pour le théâtre s'affirment très tôt et, après avoir forgé sa renommée sur plusieurs scènes de France, Adrienne fait ses débuts à la Comédie-Française à Paris dès 1717, alors âgée de 25 ans. Elle s'impose rapidement comme l'une des plus grandes interprètes de l'époque, abonnée aux rôles tragiques de Corneille et de Racine, tout en participant à la création de plusieurs pièces de Voltaire, qui lui voue une admiration sans bornes. Elle amène au monde théâtral son intelligence vive, son port noble, sa déclamation naturelle, en somme une sincérité et une âme nouvelles. L'actrice a alors de très nombreux amants dans toute la bonne société, et provoque malgré elle les passions irraisonnées d'admirateurs inconnus. Un homme se détache parmi ceux qu'elle a sincèrement aimés : Maurice, comte de Saxe. Âgé de 4 ans de moins qu'Adrienne, il est fils du roi de Pologne et entrera plus tard dans l'Histoire comme militaire sous Louis XV. Une passion mouvementée lie Adrienne et Maurice à partir de 1720, mais ce dernier est rattrapé par son destin politique. Il doit partir pour la région de la Baltique où il connaît diverses mésaventures politiques, militaires et financières qui amènent Adrienne à lui envoyer de fortes sommes d'argent. Peu reconnaissant,



Maurice de retour à Paris est un homme infidèle et parmi ses soupirantes, la duchesse de Bouillon, à la réputation sulfureuse, se distingue. C'est la mort d'Adrienne en 1730, à 37 ans et dans des circonstances troubles, qui installe pour longtemps la duchesse de Bouillon dans la position de l'homicide jalouse. Le Tout-Paris ne peut croire à une simple maladie, et le bruit court d'un empoisonnement signé par la duchesse. La théorie est renforcée par une anecdote pleine de théâtre : Adrienne aurait sur les planches prononcé le monologue de Phèdre :

*Je sais mes perfidies,  
Enone, et ne suis point de ces femmes hardies,  
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,  
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.*

ournée vers la loge de la duchesse, pointant aux yeux de tous les vices de sa rivale. Comment la duchesse aurait-elle pu rester impassible à un tel affront ?

DEUXIÈME ACTE :  
AU THÉÂTRE CE SOIR

De la même façon, comment Eugène Scribe, dramaturge populaire au siècle suivant, aurait-il pu résister à un tel matériau dramatique ? C'est là notre deuxième acte : l'actrice devient elle-même un personnage. Inspiré par la vie et la légende d'Adrienne Lecouvreur et assisté par son collaborateur Ernest Legouvé, Scribe offre au public parisien en 1849 une comédie-drame en prose pleine de péripéties. Les auteurs prennent à cette fin nombre de libertés avec la vérité historique : la duchesse de Bouillon devient princesse ; son mari un prince féru de chimie qui analyse des poisons ; sans compter l'empoisonnement final qui relève plus de la légende que de faits attestés ! Ils ajoutent également des personnages secondaires comiques, fruits de leur imagination, et nourrissent pour les besoins dramatiques leurs dialogues de scènes de jalousie, de désespoir et d'amours contrariées. C'est la célèbre comédienne Rachel – sorte d'Adrienne Lecouvreur de sa propre époque par son talent et l'admiration qu'elle suscite – qui crée le rôle en 1849. Le succès est immense et Rachel l'interprète 41 fois pendant les six années qui suivent. Il devient l'un des rôles majeurs du répertoire pour les grandes actrices parisiennes, qui peinent à faire oublier le souvenir de Rachel, disparue en 1858. Puis vint Sarah Bernhardt. D'abord à Londres en 1880, ensuite à Paris et dans le monde entier, la légende vivante du théâtre du tournant de siècle a porté au plus haut le drame de Scribe et Legouvé. On ne peut donc s'étonner de voir alors rapidement un jeune compositeur italien s'intéresser à la pièce. Son nom est Francesco Cilea.

L'ACTION

Le rideau s'ouvre sur l'effervescence des coulisses d'un théâtre. Nous sommes à la Comédie-Française au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et les acteurs se préparent pour la représentation de *Bajazet* de Racine qui va commencer. Le régisseur Michonnet s'active et s'épuise à la tâche, animé d'un amour secret pour l'une des deux grandes actrices de la soirée : Adrienne Lecouvreur. La seconde est Mademoiselle Duclos, et le Tout-Paris se nourrit de la rivalité des deux immenses interprètes. Nous ne verrons cependant pas la Duclos de tout cet opéra qui s'intéresse plus aux rivalités amoureuses qu'aux rivalités artistiques. En effet, Adrienne Lecouvreur est éprise de Maurice, tout comme la princesse de Bouillon. De là, des péripéties en cascade. La princesse de Bouillon, mariée, doit utiliser l'identité de la Duclos pour rencontrer Maurice. Elle manque cependant d'être découverte, et c'est sa rivale Adrienne qui en vient à la sauver, dans une nuit qui garantit à chacune le secret de son identité. Mais pour combien de temps ? Lorsque les masques tombent, le drame se resserre : jalousie, insulte, désespoir... et désir d'une vengeance qui pourrait être fatale.

TROISIÈME ACTE :  
MUSIQUE S'IL VOUS PLAÎT !

Cilea est né en 1866 en Calabre et a fait ses premières armes musicales au conservatoire de Naples, encouragé par Francesco Florimo, un biographe et ancien ami de Bellini. Entre 1889 et 1897, il crée trois opéras en Italie, et le beau succès du troisième, *L'Arlésienne*, amène Milan en 1900 à lui commander un nouvel opéra, annonce du troisième et dernier acte de notre épopée. Car c'est là que Cilea s'intéresse à *Adrienne Lecouvreur*, dont le mélange de tragique et de comique lui plaît. Le librettiste



▲ Francesco Cilea en 1910, photographié par Guigoni & Bossi. DR

Arturo Colautti se charge de l'adaptation, tirant du côté du drame, tout en développant la présence des personnages secondaires pour donner épaisseur à l'effervescence du monde du théâtre. Le caractère du prince comme celui de la princesse de Bouillon évoluent notablement, Michonnet le régisseur garde son importance manifeste et Adrienne *amoureuse* prend désormais plus d'espace qu'Adrienne *actrice*. La pièce qui comptait



▲ Adrienne Lecouvreur (1692-1730) dans le rôle de Cornélie de La Mort de Pompée de Corneille. Portrait par Charles-Antoine Coypel, 1721-1724. Comédie-Française, Paris. DR



▲ Sarah Bernhardt dans le rôle-titre du film muet Adrienne Lecouvreur, réalisé en 1913 par H. Desfontaines et L. Mercaton d'après la pièce d'E. Scribe et E. Legouvé. DR

cinq actes devient habilement un opéra en quatre actes, et un intermède chorégraphique est ajouté. Cilea se met au travail et *Adriana Lecouvreur* est créé au Teatro Lirico de Milan le 6 novembre 1902, avec Angelica Pandolfini et Enrico Caruso, deux interprètes dont on peut encore entendre les voix enregistrées chantant des extraits de l'œuvre ! L'opéra s'exporte rapidement à l'étranger, traversant la Manche et l'Atlantique et s'inscrivant comme un des grands chefs-d'œuvre du répertoire. Il date de l'époque dite vériste de l'opéra italien – des opéras aux intrigues racontant la vérité crue de la vie – et l'on a souvent contesté cette filiation pure à *Adriana*, vu la place qu'y tient le pathos sentimental. Quoi qu'il en soit, le rôle-titre représente un sommet d'interprétation musicale et théâtrale pour les sopranos : seul, le génie de l'interprète peut transcender l'œuvre et la porter vers les cimes, loin des aspects trop littéraires d'un livret à la richesse limitée. On trouve dans la partition de nombreuses indications de nuances qui demandent un contrôle du souffle du plus haut niveau, expliquant que l'on ne retrouve programmées dans le rôle que des sopranos confirmées, et rarement de jeunes premières. Parmi les grandes interprètes du rôle, citons Magda Olivero, Raina Kabaivanska, Mafalda Favero ou Renata Tebaldi. Ainsi, depuis 1720 au moins, le public se nourrit des artistes qu'il apprend d'abord à aimer puis parfois à diviniser... à chaque époque son Adrienne ! ■

Jules Bigey  
Adjoint de direction artistique de l'Opéra national du Capitole



▲ Rachel par William Etty, vers 1841-1845. York Art Gallery, Grande-Bretagne. © York Museums Trust



## TOUT POUR L'ÉMOTION

ENTRETIEN AVEC

# Ivan Stefanutti

*Depuis plus de 20 ans, Ivan Stefanutti mène une carrière de metteur en scène sur les scènes lyriques d'Europe et du monde, s'emparant tour à tour de tous les grands titres du répertoire. Parmi ses nombreuses productions, celle d'Adrienne Lecouvreur a sans doute une place à part. Ivan Stefanutti retrace pour nous son parcours avec une œuvre qui n'a jamais cessé de l'émouvoir.*



© FotoPaolaBaldari

**La mise en scène d'Adrienne Lecouvreur que vous signez est une référence dans de nombreux théâtres italiens depuis plus de deux décennies...**

En effet, elle date de 2002 et a été accueillie dans de nombreux théâtres, en Italie et ailleurs ! Tant de stars l'ont chantée, comme Angela Georghiu, Fiorenza Cedolins, Barbara Frittoli... Les *Prime Donne* l'aiment beaucoup, et c'est heureux : c'est un opéra pour elles ! Il leur donne beaucoup de satisfaction musicale comme théâtrale, et cette production tend à les mettre en valeur. Je propose une vision que je ne veux pas qualifier de « moderne », ce mot est souvent dévoyé, mais que je ne souhaite pas poussièreuse. Ce spectacle est tourné vers l'émotion.

**L'action du livret se déroule au XVIII<sup>e</sup> siècle et vous la transposez au début du XX<sup>e</sup>, pouvez-vous nous expliquer ce choix ?**

La vérité est que je n'entends pas le XVIII<sup>e</sup> siècle dans cette partition de Cilea. Dans *Adrienne*, j'entends le décadentisme de la Belle Époque. J'étais par ailleurs fasciné par ce personnage féminin très sensuel. Dans l'univers 1900, Lyda Borelli – actrice italienne née en 1887 – était celle qui me rappelait le plus ce type de personnage, et j'ai donc décidé de tirer le fil offert par ce parallèle. Dans ses films, Lyda Borelli meurt d'une façon très exaltée, un peu exagérée peut-être, mais si forte ! Elle a d'ailleurs interprété *Adrienne Lecouvreur* au théâtre en 1902. Avec l'une

ou l'autre, on assiste au passage d'une femme incarnée au mythe qui la dépasse et qui est éternel.

**Comment avez-vous travaillé en amont pour cerner le caractère de vos personnages ?**

J'ai lu bien sûr la pièce originale de Schmidt : elle permet d'éclaircir beaucoup de points du livret qui sans cela restent parfois obscurs. On voit dans le livret le prince comme un chimiste dilettante, mais en réalité il semble qu'il soit le créateur du poison utilisé par la princesse de Bouillon. J'ai aussi cherché à comprendre toutes les références de l'époque, tout ce dont parle le livret, qui a été en grande partie oublié.

**Adrienne pour sa part offre la particularité d'être un personnage double, à la fois intime et personnalité publique célèbre...**

Dans l'œuvre, il y a des moments très soulignés dans lesquels la situation est clairement publique, où *Adrienne* doit se fondre dans son personnage de *Prima Donna*, comme dès sa première apparition ou au début du troisième acte. Elle évolue alors dans une sphère détachée et éloignée des autres. Mais l'œuvre dévoile aussi sa part intime, notamment quand elle est avec Maurice à l'acte I. On la voit dans cette scène changer complètement de comportement. Dans le dernier acte, sa relation avec Michonnet est très intéressante. Il s'agit de quelque chose de vrai, de sincère, et en même temps, d'un peu dur. Là, on voit vraiment la personne et la *diva* s'éloigner.



© Roberta Limardo

**Il y a également dichotomie entre le grand drame qui se joue et les scènes plus comiques, plus bouffes...**

Absolument, avec le quartet Quinault-Poisson-Jouvenot-Dangeville, on retrouve des personnages qui donnent des couleurs à la situation. Ils créent l'atmosphère d'un théâtre. Le prince a quelque chose de bouffe également. Il faut accepter et comprendre que tous les personnages ont leur importance.

**Comment a évolué votre vision en 20 ans ?**

Substantiellement, c'est le spectacle des débuts. La nouveauté vient surtout des interprètes, avec qui j'apprends et trouve constamment de nouvelles choses. L'idée originelle – la transposition et le parallèle avec Lyda Borelli – me paraît toujours valable. Je cherche donc à maintenir un cap, mais il serait dommage de ne pas profiter de propositions d'artistes expérimentés



© Roberta Limardo

et inventifs. D'ailleurs, deux interprètes à Toulouse ont déjà joué dans cette même production : les géniaux Nicola Alaimo et Judit Kutasi, respectivement à Palerme et à Vérone. Depuis plus de 20 ans, j'ai mis en scène de très nombreux opéras, mais je ne les reprends pas tous avec enthousiasme tant d'années après leur création. Avec cette production d'*Adriana* cependant, je sens encore ma flamme intérieure et ma motivation intactes, c'est bon signe !

**En somme, que voulez-vous faire passer aux spectateurs avec cette production ?**

J'espère qu'il leur arrivera ce qui m'est arrivé la première fois face à *Adriana Lecouvreur* et ce qu'il continue de m'arriver régulièrement : que ce soit une émotion forte. Je cherche à provoquer l'émotion, aidé par cette partition sublime et immédiate de Cilea. Le final, le dernier duo avec Maurice, ce sont des moments où je sens palpiter l'émotion... j'espère que je ne serai pas le seul ! ■

*Propos recueillis par Jules Bigey*

Ci-contre et en page de gauche :  
◀ ▼ *Adrienne Lecouvreur, mise en scène Ivan Stefanutti.*  
© Rosellina Garbo

**La présence d'un ballet pourrait également apparaître comme une contrainte, ou un risque, pour la narration du drame qui se joue. Qu'en est-il ?**

En effet, cette pause dansée pourrait risquer d'interrompre l'atmosphère ou la ligne émotive. Mais en plaçant l'intrigue au début du XX<sup>e</sup>, j'utilise des références de l'époque. J'ai proposé à ce moment-là un intermède dansé inspiré par le célèbre danseur Nijinski, tout en l'adaptant et en passant de trois à deux nymphes, afin de faire un écho plus fort au drame qui se joue alors. En assistant à ce ballet, les personnages continuent donc de vivre leur propre histoire, je pense réussir ainsi à éviter l'interruption trop brutale de la narration. Par ailleurs, on parle souvent d'*Adriana* comme d'un opéra veriste, mais Cilea se détache beaucoup de ce courant, bien plus que Mascagni ou Leoncavallo. Il garde une vision plus languissante de l'histoire, en proposant une émotivité très profonde. Nous sommes au tournant de siècle, quelque chose finit, une autre va arriver mais n'est pas encore là.



© Alessia Santambrogio





© Marco Borelli

ENTRETIEN AVEC \_\_\_\_\_

# Nicola Alaimo

*Michonnet est un des rôles – sinon le rôle – favoris de Nicola Alaimo, grand interprète verdien et rossinien. Heureux et impatient de le présenter au public du Capitole en juin, plusieurs années après Germont dans La Traviata (2018) et un récital mémorable, il se confie dans sa langue, l’italien, sur sa relation avec ce personnage à part.*

**Michonnet est un rôle qui vous plait énormément, pourquoi ?**  
C’est un personnage que j’ai aimé dès la première fois que je l’ai interprété. Il est particulièrement humain, *umanissimo*, très bon. Il se mettrait en quatre pour ses amis et surtout pour Adrienne. Secrètement, c’est l’amour de sa vie. Mais c’est un amour à sens unique, non réciproque. Il en souffre tout en continuant de protéger sa bien-aimée. Au-delà de son amour, il la voit comme une immense artiste.

**Vous souvenez-vous de vos débuts ?**  
J’ai interprété mon premier Michonnet en 2018 à Palerme, dans cette même production d’Ivan Stefanutti d’ailleurs ! J’arrivais en répétitions très préparé, mais le travail réalisé avec le Maestro Daniel Oren m’a fait un bien fou. J’ai compris énormément de choses, au niveau dramaturgique comme sur le plan musical. Ce furent de beaux débuts pour ce rôle, qui plus est à Palerme, ma ville. Ce fut en outre le dernier spectacle auquel ma mère ait assisté avant son décès, cela participe aussi à mon lien particulier avec Michonnet.

**Que pouvez-vous nous dire de la production d’Ivan Stefanutti ?**  
C’est un spectacle tout simplement *bellissimo* ! Très beau, très intense, délicieux. Le troisième acte est incroyable, quand Michonnet intervient silencieusement, mais de manière décidée, à la fin du monologue de Phèdre interprété par Adrienne. Le travail d’Ivan dans cette scène est particulièrement magistral, et il réalise dans tout l’ouvrage un travail intime et précis avec chaque personnage.

**On voit parfois ce rôle comme un rôle de caractère, moins chanté que joué... On connaît votre technique vocale dans les grands rôles du répertoire belcantiste et verdien, qu’en pensez-vous ?**  
La difficulté vocale est plus contenue que pour les autres personnages, c’est certain. Dans le premier monologue cependant, après un récit presque parlé, l’artiste doit non seulement chanter, mais finir avec un aigu tenu qui va vers un son *piano* et une *messia di voce*. C’est un travail qui demande une vraie maîtrise technique. Même au-delà de cette scène, tout le rôle se doit d’être chanté, au sens fort. Mais vous savez, lorsque le rôle entre dans mes veines, quand je ne suis plus Nicola Alaimo mais Michonnet, alors tout devient plus facile, plus fluide. Finalement, il ne devient plus qu’un plaisir. La technique pure passe en un sens derrière l’exaltation de l’interprétation.

**Qu’est-ce qui vous emporte de la sorte dans ce rôle ?**  
Pour le comprendre, songez que nous avons peut-être tous vécu quelque chose de similaire, un amour non réciproque. En tout cas je l’ai vécu il y a longtemps : j’étais amoureux, mais le sentiment n’était pas partagé. On retrouve à l’opéra les petites et les grandes douleurs de la vie. Je l’ai vécu dans ma jeunesse, Michonnet lui est un homme d’un certain âge, sans doute de 30 ans l’aîné d’Adrienne, et cela le contraint dans la déclaration qu’il voudrait lui faire. C’est un amour impossible et, arrivé à un certain point, il l’appelle « ma fille » alors qu’il voudrait l’appeler « mon amour ». Fondamentalement, c’est sans doute la vraie nature de leur relation, Adrienne ressent le rôle protecteur et paternel qu’il occupe auprès d’elle.

**Comment êtes-vous touché par Adriana Lecouvreur au-delà du rôle de Michonnet ?**  
Au sens fort du mot, j’adore *Adriana Lecouvreur*, de la première à la dernière note. C’est un des plus beaux *finale* qui aient été composés, avec une teinte de mort, c’est vrai, mais dotée de quelque chose d’angélique et d’artistique, de poétique. Cilea mérite d’être plus connu qu’il ne l’est, il a composé des œuvres extraordinaires. Il est vrai également qu’*Adriana* l’emporte sur les autres. Cet ouvrage met les interprètes à dure épreuve. Soprano et ténor, certes, mais aussi mezzo-soprano, dont l’air est un chef-d’œuvre. Et cet opéra n’est pas seulement du chant, c’est aussi une grande déclamation : c’est donc un immense moment de théâtre. ■

*Propos recueillis par Jules Bigey*



© Tatjana Dachsel

ENTRETIEN AVEC \_\_\_\_\_

# Lianna Haroutounian

*Lianna Haroutounian a chanté des dizaines de fois les grands rôles de Puccini que sont Mimi, Tosca et surtout Madame Butterfly. Au Capitole, c’est le costume d’Adrienne Lecouvreur qu’elle se réjouit de pouvoir une nouvelle fois enfiler. On comprend en échangeant avec cette grande soprano arménienne les spécificités et les richesses de ce rôle exigeant.*

**Ce sera votre troisième Adrienne Lecouvreur, après des débuts en concert en 2016 et en scène en 2022, êtes-vous heureuse de revenir à ce rôle ?**  
Oui, car ce rôle est très intéressant ! Je dois me mettre dans la peau d’une actrice qui a existé : elle a changé la façon de faire du théâtre à son époque et a eu une vie personnelle bouleversante, riche, entourée de grandes personnalités ! C’est très inspirant et cela donne beaucoup de possibilités, de façons d’interpréter, de chercher des couleurs nouvelles, des sensibilités, des façons de s’exprimer... encore et encore se mettre à l’écoute de la musique et du caractère qu’elle raconte.

**Comment partez-vous à la recherche de la vérité de cette actrice ?**  
C’est un opéra qui est influencé par le vérisme, ce qui a toujours quelque chose de plus facile à interpréter en un sens, car c’est beaucoup plus naturel, plus vrai... on peut exprimer plus de couleurs. Mais en même temps, *Adrienne Lecouvreur* reste marqué par un lyrisme très nuancé qui facilite la direction et la fluidité de la voix. Il y a une richesse immense dans l’écriture de Cilea. La fin de l’opéra demande un contrôle total et une grande vigilance, tout en restant très agréable à chanter parce que très expressif justement. Je pleure moi-même quand je finis l’opéra.

*Propos recueillis par Jules Bigey*

# Opéra

**ADRIENNE LECOUVREUR**  
FRANCESCO CILEA (1866-1950)  
NOUVELLE PRODUCTION

**20, 24 ET 26 JUIN, 20H**  
**22 ET 29 JUIN, 15H**  
THÉÂTRE DU CAPITOLE  
*Durée: 2h40 avec entracte*  
*Tarifs de 10 à 125€*

Opéra en quatre actes  
Livret d’Arturo Colautti d’après Eugène Scribe et Ernest Legouvé  
Créé le 6 novembre 1902 au Teatro Lirico de Milan

**Giampaolo Bisanti** *Direction musicale*  
**Ivan Stefanutti** *Mise en scène, scénographie et costumes*  
**Claudio Schmid** *Lumières*  
**Michele Cosentino** *Chorégraphie*

**Lianna Haroutounian** *Adriana Lecouvreur*  
**José Cura** *Maurizio*  
**Nicola Alaimo** *Michonnet*  
**Judit Kutasi** *La princesse de Bouillon*  
**Roberto Scandiuizzi** *Le prince de Bouillon*  
**Pierre Derhet** *L’abbé de Chazeuil*  
**Cristina Giannelli** *Mademoiselle Jovenot*  
**Marie-Ange Todorovitch** *Mademoiselle Dangeville*  
**Damien Bigourdan** *Poisson*  
**Yuri Kissin** *Quinault*

**Orchestre national du Capitole**  
**Chœur de l’Opéra national du Capitole**  
**Gabriel Bourgoïn** *Chef du Chœur*

Production de As.Li.Co – Teatro Sociale di Como / Costumes de l’Atelier Nicolao de Venise (2002)

**Préludes**  
Introduction à l’œuvre, 45 minutes avant chaque représentation par **Michel Lehmann**  
*Entrée libre – Foyer bar*  
**Journée d’étude**  
**Jeudi 5 juin de 9h à 17h**  
En collaboration avec l’institut IRPALL  
*Entrée libre – Foyer Mady Mesplé*

**Conférence**  
**Jeudi 19 juin, 18h**  
**Michel Lehmann**  
« *Adrienne Lecouvreur* : bon mélo ou grande tragédie ? »  
*Entrée libre – Foyer Mady Mesplé*

**Ateliers d’écoute**  
**Lundi 2 juin, 17h** – Centre culturel Bellegarde  
**Mardi 3 juin, 15h** – Centre culturel Alban Minville  
**Vendredi 6 juin, 17h** – Théâtre des Mazades  
*Informations et inscriptions directement auprès des centres culturels concernés*



# BONS BAISERS DE TOURNÉE

## L'ÉTÉ DE L'ORCHESTRE

Pendant la période estivale, les musiciens de l'Orchestre national du Capitole vont quitter leur chère Halle aux grains pour faire rayonner leur talent à Toulouse et ailleurs ! Année Ravel oblige (il aurait eu 150 ans en 2025), l'accent sera mis sur des œuvres de ce compositeur chéri du public comme des musiciens. L'été de l'Orchestre s'ouvrira ainsi dans le cadre somptueux d'Évian, auprès de la légende vivante du piano Martha Argerich, pour un programme 100% Ravel. Le concert du Festival Ravel sera lui aussi entièrement dédié à ce génie. Il annoncera la rentrée de l'Orchestre, et aura lieu sous la direction de son directeur musical Tarmo Peltokoski. Fidèle à bien des événements, des lieux et des artistes, l'Orchestre du Capitole s'apprête à retrouver des festivals dont il est un invité régulier ainsi que des salles de concert bien connues en région. Une première toutefois parmi toutes ces retrouvailles : l'Orchestre du Capitole se rendra pour la première fois au célèbre Festival de la Chaise-Dieu. Les artistes conviés ont eux aussi tissé des liens intenses et suivis avec l'ensemble toulousain : Ryan Bancroft, Marianne Crebassa, Gautier Capuçon et le chœur de l'Orfeón Donostiarra, mais aussi Mélisande Daudet, flûtiste solo de l'Orchestre, invitée à briller en soliste dans un concerto de Mozart. Pour couronner ces amours estivales et musicales n'ayant rien d'éphémère, l'Orchestre « mariera un ange » lors d'un concert événement avec la nouvelle star de la chanson Pierre de Maere !



▲ L'Abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu. © DR

### LA GRANGE AU LAC, ÉVIAN MERCREDI 2 JUILLET, 20H

**Ryan Bancroft** *Direction*  
**Martha Argerich** *Piano*  
**Orchestre national du Capitole**

Programme 100% Ravel

### FESTIVAL DE RADIO FRANCE, LE CORUM, MONTPELLIER JEUDI 10 JUILLET, 20H

**Tarmo Peltokoski** *Direction*  
**Rachel Willis-Sørensen** *Soprano*  
**Marianne Crebassa** *Mezzo-soprano*  
**Orfeón Donostiarra**  
**José Antonio Sainz Alfaro** *Chef de chœur*  
**Orchestre national du Capitole**

GUSTAV MAHLER (1860-1911)  
Symphonie n°2

Concert diffusé  
sur France Musique



## RÉGION

### VENREDI 18 JUILLET, 21H

FESTIVAL CLASSI CAHORS,  
LA PRADE, PRADINES\*

### SAMEDI 19 JUILLET, 20H30

FESTIVAL PIANO PIC,  
HALLE AUX GRAINS, BAGNÈRES-DE-BIGORRE\*\*

### DIMANCHE 20 JUILLET, 18H

FESTIVAL NUITS MUSICALES EN ARMAGNAC  
CATHÉDRALE SAINT-GERVAIS, LECTOURE\*

**Elias Grandy** *Direction*  
**Mélisande Daudet\*** *Flûte*  
**Sophia Shuya Liu\*\*** *Piano*  
**Orchestre national du Capitole**

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)  
Egmont, Ouverture  
Symphonie n°4

WOLFGANG AMADÉ MOZART (1756-1791)  
Concerto pour flûte en sol majeur\*  
Concerto pour piano\*\*

### FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU VENREDI 29 AOÛT, 21H

**Nicholas Carter** *Direction*  
**Gautier Capuçon** *Violoncelle*  
**Orchestre national du Capitole**

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Concerto pour violoncelle

MODEST MOUSSORGSKI (1839-1881)

Tableaux d'une exposition (orch. Maurice Ravel)

### SAMEDI 30 AOÛT, 15H

**Nicholas Carter** *Direction*  
**Orchestre national du Capitole**

RICHARD WAGNER (1813-1883)

Tristan et Isolde, Prélude  
et Mort d'amour d'Isolde

ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Symphonie n° 4, « Romantique »

### FESTIVAL RAVEL

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE,  
SAINT-JEAN-DE-LUZ

### VENREDI 5 SEPTEMBRE

**Tarmo Peltokoski** *Direction*  
**Orchestre national du Capitole**

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Sites Auriculaires

Ma mère l'Oye

Daphnis et Chloé, ballet complet



▲ Julien Martineau © Pierre Beteille / Culture31

### Quelle est la marque de fabrique du Festival de Toulouse ?

Ce Festival d'été se caractérise par sa programmation centrée autour de musiques dites savantes (classique, jazz, musiques du monde), mais avec une idée de grande ouverture. Nous proposons ainsi des programmes à la fois exigeants et accessibles au public, avec une part importante de créations. Suivant la *convivencia* caractéristique de Toulouse, les spectateurs peuvent venir en bermuda comme en costume de lin : ce n'est pas du tout guindé ! Nous voulons que des personnes qui ne poussent pas forcément la porte de prestigieuses institutions musicales se disent « Allez, j'y vais ! »

### Cette année, l'Orchestre national du Capitole partage l'affiche avec Pierre de Maere, icône de la nouvelle scène. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir cet artiste ?

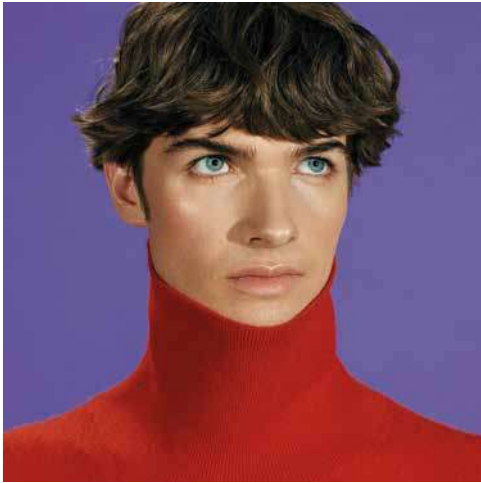
Au Festival, nous aimons beaucoup Pierre de Maere, qui a assurément un grand avenir devant lui, et Jean-Baptiste Fra, délégué général de l'Orchestre du Capitole, a tout de suite été partant. Ce spectacle sera pour Pierre de Maere la toute première expérience avec un orchestre symphonique ! Il nous tient à cœur de proposer un concert avec des orchestrations aux petits oignons, extrêmement travaillées, et même virtuoses pour l'orchestre. Autrement dit, il n'y a pas que le chanteur qui vienne en vedette, accompagné par un ensemble symphonique : tous deux sont également mis en valeur. J'espère que des spectateurs attirés en premier lieu par Pierre de Maere prendront ensuite un abonnement à l'Orchestre, et que des aficionados venus pour écouter le Capitole partiront quant à eux conquis par celui qui est peut-être le futur Stromae.

## UN FESTIVAL DE TALENTS

### ENTRETIEN AVEC

## Julien Martineau

*Comme son instrument fétiche, la mandoline, le Toulousain d'adoption Julien Martineau vibre de cordes doubles : il interprète le répertoire classique de Bach à Beffa dans le monde entier, et accompagne des chanteurs lyriques comme Roberto Alagna ou Sabine Devieille, mais a aussi joué avec Yann Tiersen. Le Festival de Toulouse, dont il est directeur, lui offre un cadre idéal pour mêler des artistes venus d'univers différents, du classique à la pop. Ainsi, cet été, il associe l'Orchestre national du Capitole au prodige belge Pierre de Maere, sacré Révélation masculine aux Victoires de la musique en 2023.*



▲ L'auteur-compositeur-interprète belge Pierre de Maere. © Marcin Kempksi

### FESTIVAL DE TOULOUSE

THÉÂTRE DELACITÉ

### SAMEDI 5 JUILLET, 21H

### DIMANCHE 6 JUILLET, 18H

**Jean-François Verdier** *Direction*

**Pierre de Maere** *Interprète*

**Orchestre national du Capitole**

PIERRE DE MAERE

Orchestration par Corentin Appariilly

Propos recueillis par Mathilde Serraille





## LE CHU DE TOULOUSE ET LE CAPITOLE DÉSORMAIS PARTENAIRES !

*Le CHU de Toulouse et l'Établissement public du Capitole ont le plaisir d'annoncer la signature d'une convention de partenariat visant à renforcer la présence de la culture au sein du CHU de Toulouse et à offrir aux patients, aux familles et au personnel soignant une ouverture supplémentaire vers l'art et la musique.*

### UNE ALLIANCE CULTURELLE

Francis Grass, président de l'Établissement public du Capitole, Claire Roserot de Melin, directrice générale de l'Établissement public du Capitole, et Jean-François Lefebvre, directeur général du CHU de Toulouse, ont signé cette collaboration jeudi 21 novembre 2024, en amont d'un récital du Chœur du Capitole donné au CHU sur le site de Purpan. Durant trois ans, l'Établissement public du Capitole et le CHU de Toulouse vont déployer une série d'actions adaptées aux besoins et spécificités des publics du CHU. Dès décembre 2024, l'espace culturel de l'Hôpital Rangueil a accueilli une exposition des costumes des *Pêcheurs de perles* de Bizet, associés à cinq grandes photographies de production d'opéras et de ballets. Sont prévus des concerts sur les sites hospitaliers Purpan, Rangueil, Larrey et Oncopole ; des ateliers participatifs pour les patients, leurs familles et le personnel soignant, autour du chant et de la danse ; des cours partagés avec les danseurs du Capitole à Purpan ; des ateliers corps et voix à l'attention des personnels, etc.

En haut de page :

▲ À l'occasion de la signature de la convention, le Chœur de l'Opéra national du Capitole, sous la direction de Gabriel Bourgoïn, a donné un concert sur le site de Purpan. © CHU de Toulouse / Odile Viguié

### FOCUS SUR DES PROJETS FORTS

Le programme **Résonances**, initié par le Centre Support de Toulouse en réhabilitation psychosociale (CSTR), vise à favoriser l'inclusion sociale et culturelle des personnes souffrant de troubles psychiques. En collaboration avec plusieurs institutions, ce programme expérimental permet à 20 patients de participer à des répétitions de l'Orchestre national du Capitole à la Halle aux grains, un lieu en dehors des structures de soin. L'objectif est d'améliorer l'estime de soi des participants grâce à une expérience sensorielle et émotionnelle, tout en les aidant dans leur processus de rétablissement (*Voir notre dossier dans Vivace ! n° 21, janvier-mars 2025, p. 54-55*). Certains patients pourront suivre **Tous les Matins d'Orchestre**, projet qui s'adresse



aux adultes en situation de handicap, avec des ateliers de musicothérapie et des rencontres organisées dans les centres d'accueil pour favoriser la stimulation sensorielle et l'expression personnelle, et au plus près de l'orchestre pour découvrir l'univers des musiciens (*voir ci-contre*).

### PRENDRE SOIN PAR LA CULTURE

Au CHU de Toulouse, la culture occupe une place centrale et s'inscrit pleinement dans le projet d'établissement 2023-2028. Cette politique a pour ambition de « prendre soin par la culture » et de contribuer tant à l'amélioration de la qualité de la prise en charge des patients qu'à la qualité de vie au travail de l'ensemble de la communauté hospitalière. La culture au sein du CHU de Toulouse transforme les espaces hospitaliers en véritables lieux de vie, où l'art et la créativité occupent une place privilégiée. Pour Claire Roserot de Melin, « ce partenariat avec l'Établissement public du Capitole va contribuer à nourrir le projet culturel de nos deux institutions, dans la perspective du programme "Culture et Santé", initié par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Santé. »

De gauche à droite :

▲ Francis Grass, Claire Roserot de Melin et Jean-François Lefebvre au moment de la signature.  
© CHU de Toulouse / Odile Viguié

# Partenaires

## TOUS LES JARDINS D'ORCHESTRE L'INCLUSION PAR LA MUSIQUE

*L'Orchestre national du Capitole a lancé en 2024 un projet ambitieux et solidaire : Tous les Jardins d'Orchestre. Inscrit dans le cadre du programme européen INTERREG VI-A Espagne-France-Andorre (POCTEFA), ce projet vise à favoriser l'accès à la culture pour des publics en situation de vulnérabilité.*

### UN PROJET TRANSFRONTALIER AU SERVICE DE L'INCLUSION

Né d'une coopération entre la Catalogne, l'Occitanie, la Nouvelle-Aquitaine et le Pays basque, *Tous les Jardins d'Orchestre* s'inscrit dans le programme ARTIS+ (Art pour l'inclusion sociale). L'objectif est de renforcer les droits culturels de tous et de lutter contre l'isolement social, en particulier pour les personnes en situation de handicap ou résidant en zones rurales.

### DES ACTIONS MUSICALES ET THÉRAPEUTIQUES

Au cœur du projet, des sessions de musicothérapie sont proposées aux adultes en situation de handicap. Animées par des musicothérapeutes et des musiciens de l'Orchestre, ces rencontres favorisent l'éveil musical, la communication et le bien-être. Elles incluent :

- des ateliers d'écoute et de découverte des instruments symphoniques
- des mini-concerts et des immersions au sein de l'Orchestre
- des explorations sonores et des jeux rythmiques collectifs

### DES TÉMOIGNAGES ÉMOUVANTS

Les bénéficiaires de *Tous les Jardins d'Orchestre* partagent des retours forts sur leur expérience :

« Nous sommes tous très heureux de partager ces moments musicaux dans cette si belle salle. Pour certains de nos bénéficiaires, c'est la première fois qu'ils viennent à la Halle aux grains et la première fois également qu'ils écoutent de la musique classique (et avec l'Orchestre du Capitole en plus !). Ils sont très valorisés par cette expérience. »

« Un grand merci de penser toujours et encore aux patients. Vos invitations aux répétitions de l'Orchestre national du Capitole permettent aux personnes en situation de handicap de vivre



▲ Un moment d'échange entre les patients de la clinique de Verdaich et une musicienne de l'Orchestre, lors d'un atelier d'écoute de répétition à la Halle aux grains © Maria Moro-Alvarez

une expérience extraordinaire. La musique, les vibrations émises par chaque instrument font résonance au plus profond de leur âme. L'espace d'un instant, les sens en éveil, ils voyagent avec les musiciens et le chef d'orchestre. »

« Certains participants rapportent avoir pu découvrir grâce à cet atelier un univers musical qu'ils ne connaissaient pas ou qui leur paraissait inaccessible. Il a permis aussi de travailler l'estime de soi, la confiance en soi, la peur du regard des autres ainsi que la stimulation des émotions. Ce partenariat a donné envie à certains patients d'apprendre à jouer d'un instrument ou à participer à des ateliers chant. »



### UNE COLLABORATION POUR UNE CULTURE ACCESSIBLE

L'Orchestre national du Capitole travaille en partenariat avec des structures telles que les EHPAD, les IME et les ESAT, offrant à leurs résidents une expérience unique de partage musical. Cette initiative s'inscrit dans la continuité des projets *Demos* et *Tous les matins d'Orchestre*, renforçant l'engagement de l'Orchestre pour une culture inclusive.

### UNE AMBITION SOUTENUE PAR L'EUROPE

Doté d'un budget total de près de 2 millions d'euros, financé à 65 % par l'Union européenne via les fonds FEDER, *Tous les Jardins d'Orchestre* témoigne de l'importance des coopérations culturelles transfrontalières. Jusqu'en 2026, cette initiative fera rayonner la musique au service du lien social et du bien-être.

Avec *Tous les Jardins d'Orchestre*, l'Orchestre national du Capitole confirme son engagement : rendre la musique accessible à tous et faire de la culture un vecteur d'inclusion et de solidarité.



▲ Patients de la clinique de Verdaich lors d'un atelier de présentation et pratique des instruments du quatuor à cordes animé par une musicothérapeute et une musicienne. © Maria Moro Alvarez





## CERCLE DES mécènes particuliers



▲ Claire Roserot de Melin © Ville de Toulouse

▲ Désireux de découvrir le Capitole autrement, les mécènes ont notamment la possibilité d'assister à des répétitions ou des visites de l'Opéra ou de la Halle aux grains. © Patrice Nin

À l'Opéra national et à l'Orchestre national du Capitole, nous sommes convaincus que l'art a le pouvoir de changer des vies, de changer le regard que l'on porte sur soi et sur le monde. C'est pourquoi nous nous engageons avec passion et conviction pour permettre au plus grand nombre d'avoir accès à la culture. En 2024, nous avons souhaité ouvrir encore notre action, en associant notre public et en lui proposant de soutenir les projets de la maison en faveur notamment de l'inclusion de l'égalité des chances, à travers le « cercle des mécènes particuliers ».

Le mécénat qui est levé à travers ce cercle grâce à la générosité des femmes et des hommes qui le font vivre est important pour les projets de la maison. Il est un levier permettant de porter plus haut des projets ayant trait à l'innovation sociale, à l'éducation, à la santé. Le mécénat ne vient pas remplacer la force publique, il se construit sur les bases de celle-ci pour expérimenter, pour voir loin, faire autrement. Le mécénat est par ailleurs un carrefour de rencontre, créant des passerelles entre les gens, renforçant les liens autour de valeurs communes dont la volonté d'un engagement fort en faveur de l'art et de son partage auprès du plus grand nombre. Chaque don compte, même le plus modeste, pour faire vivre et rayonner l'art lyrique, chorégraphique et symphonique, pour construire une société plus apaisée et plus unie.

Claire Roserot de Melin  
Directrice générale de l'Établissement public du Capitole

## LE SOUTIEN DU PUBLIC

ENTRETIEN AVEC

### Bénédicte Rizzetto Hauss

Pouvez-vous nous rappeler ce qu'est le mécénat ?

Ce qui est au cœur du mécénat, c'est d'abord le désintéressement. Avant de penser défiscalisation et contrepartie, soutenir un projet par du mécénat c'est avant tout donner de manière volontaire et désintéressée une somme pour que celle-ci profite à l'intérêt général. Être mécène, c'est avant tout faire un acte de générosité au profit de notre société et dans le cas du Capitole, au profit des émotions artistiques partagées.

Pourquoi avoir créé un cercle de mécènes particuliers au Capitole ?

Il peut paraître surprenant qu'aucun cercle des mécènes particuliers n'ait jamais été créé au sein de l'Opéra national ou de l'Orchestre national du Capitole, surtout lorsque l'on connaît l'attachement des Toulousains et plus largement des habitants d'Occitanie à notre maison. Avec l'Association Aïda, mécène historique de l'Orchestre du Capitole et depuis trois ans de l'Opéra, le mécénat d'entreprise est très bien implanté mais l'aspect individuel n'a jamais été développé. Pourtant, toutes les maisons d'opéra et de nombreux orchestres en France comptent des particuliers parmi leurs mécènes. Il est apparu qu'il y avait une envie sincère au sein de notre public, fidèle ou occasionnel, de soutenir le Capitole. Un exemple a été très marquant ces dernières années : durant la période du Covid et du confinement, de nombreux spectateurs ont refusé de se faire rembourser leurs billets, en soutien à notre institution et aux artistes qui la font vivre. C'est très significatif que ces personnes, dans une période d'incertitude sanitaire, professionnelle et financière, aient choisi de donner. Fort de ce constat, nous avons créé le cercle des mécènes particuliers au printemps 2024.

Qui sont les mécènes particuliers du Capitole ?

Ce sont très majoritairement des spectateurs, abonnés ou occasionnels de l'Opéra et de l'Orchestre. Ce sont des personnes qui ont



▲ Bénédicte Rizzetto Hauss © Florian Hauss Rizzetto

beaucoup d'admiration et de respect pour les artistes et les équipes du Capitole. Lorsqu'on les interroge, la première raison qui motive leur don est de soutenir l'art et la culture portés par une grande maison comme la nôtre. Ils sont également très attachés à ce que leur don puisse soutenir des projets à destination des jeunes ou des personnes éloignées de nos salles pour des raisons sociales, géographiques, ou médicales. Enfin, ce sont des femmes et des hommes très curieux et désireux d'enrichir leur culture lyrique, symphonique et chorégraphique. Le programme du cercle des mécènes qui permet de rencontrer les équipes artistiques, d'assister à des répétitions ou de découvrir l'Orchestre ou le Ballet en tournée à l'international, favorise ce partage de connaissance. Et comme toujours, la richesse d'un groupe vient de sa diversité : on compte parmi nos mécènes des enseignants, des universitaires, des professions libérales ou des chefs d'entreprises, des actifs ou des personnes à la retraite. Mais demeure toujours le même dénominateur : un profond attachement à notre maison et une très grande fierté de contribuer à ses projets ! ■

## TÉMOIGNAGES

« Je n'ai poussé la porte du Capitole de Toulouse que très tardivement, j'écoutais de la musique classique à la maison. Assister à des spectacles est une expérience autrement enrichissante, qui sollicite tant de talents divers, et que j'ai eu envie de soutenir. Je suis fière de soutenir des projets comme Démon qui permet d'accompagner des enfants durablement dans l'apprentissage d'un instrument de musique. Les contributions des mécènes particuliers, même d'un montant modeste, peuvent par leur nombre, contribuer au développement de projets qui ne verraient pas le jour, faute de financement supplémentaire. "Les petits ruisseaux forment les grandes rivières" ».

Marie Gouband

« J'aime beaucoup la musique. Dès l'âge de 6 ans j'ai appris à jouer de la mandoline et à 30 ans j'ai pris des cours de piano. Adolescente j'écoutais tous les dimanches soirs des concerts de musique classique sur un petit transistor. Sensible à tout ce qui peut favoriser le bien-être humain, je donne pour la recherche médicale, à l'Institut Pasteur comme à Handicap International. Fidèle abonnée depuis de nombreuses années à l'Orchestre, il m'est apparu tout naturel de donner pour la musique et notamment pour les projets portés par le Capitole favorisant l'accès des enfants à la musique et à l'art. Mécène du cercle des mécènes particuliers, j'ai également souhaité soutenir le projet Démon. »

Danielle Boyrie

Ancrer des valeurs telles que l'accès à toute forme de savoir dans l'ADN de notre cabinet dès sa création était une volonté forte des associés fondateurs. Soutenir le projet Démon s'est imposé très naturellement dans notre démarche de mécénat. Séduits par l'enthousiasme et la fierté des jeunes apprentis, l'implication des musiciens et encadrants et le talent du chef d'orchestre lors du concert du mois de mai à la Halle aux grains, certains associés ont également, à titre personnel, soutenu la campagne de mécénat participatif pour financer le prochain déplacement à Paris. Le dispositif Démon est une superbe initiative musicale, faisant tomber frontières et différences, ouvrant à une autre forme de communication et de partage que nous entendons soutenir longtemps.

Jean-Pierre Balsente  
Associé Cofondateur et Président  
de b. capitol partners

### QUE SOUTIEN LE MÉCÉNAT DES PARTICULIERS ?

Le mécénat des particuliers contribue aux projets portés par le Capitole garantissant l'égal accès de tous à la culture. En 2024, de nombreux mécènes se sont mobilisés autour de Démon, dispositif d'éducation musicale en orchestre à destination d'enfants vivant dans des quartiers prioritaires de la ville. La somme récoltée grâce à la générosité des mécènes financera le déplacement des 105 enfants Démon à Paris pour un concert qu'ils donneront dans la prestigieuse Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie en juin 2025, clôturant ainsi les trois années de leur apprentissage.

### AVANTAGES FISCAUX

En France, le mécénat bénéficie d'un cadre fiscal avantageux. Ainsi, conformément aux dispositions de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative au Mécénat en France, votre don ouvre droit une réduction d'impôt sur le revenu de 66 % de la somme versée, plafonnée à 20 % du revenu imposable annuel. Un report est possible sur les cinq années suivantes. Un reçu fiscal vous sera envoyé. À titre d'exemple, si vous donnez 1 000€, votre don vous coûte après déduction fiscale 340 €.

### DEVENIR MÉCÈNE « Soutenez-nous »

Pour contacter  
notre équipe  
mécénat :

Mobile :  
+33 6 60 29 69 25

Fixe :  
+33 (0)5 34 24 53 65

[mecenat@capitole.toulouse.fr](mailto:mecenat@capitole.toulouse.fr)





# NOS ACTIONS ÉDUCATIVES

POUR LES PETITS, LES MOYENS ET LES GRANDS, SUR TOUS LES TERRITOIRES



Découvrez les rendez-vous du trimestre

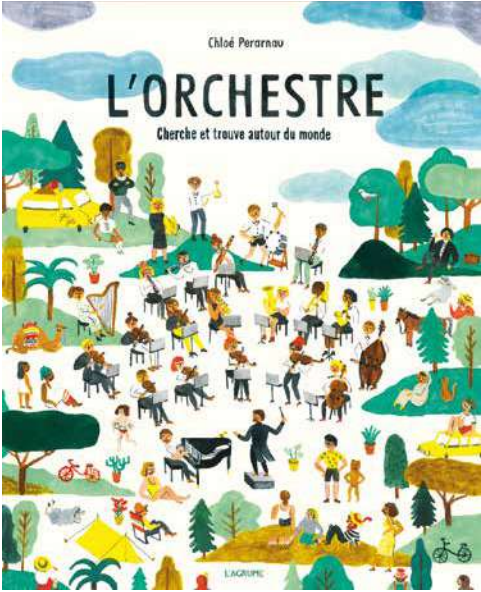
## AVRIL

**Jeudi 3 avril à 14h30** – Récital scolaire du Chœur du Capitole  
**Jeudi 10 avril à 18h** – Club Capitole Jeune : rencontre avec Jean-Guillaume Bart, chorégraphe, autour de *Coppélia* (Théâtre du Capitole)  
**Jeudi 10 avril** – Club Capitole Jeune : rencontre avec le Renaud Capuçon, violoniste et chef d'orchestre (Halle aux grains)  
**Samedi 12 avril à 16h30** – Conférence *Coppélia* par Carole Teulet (Théâtre du Capitole)  
**Samedi 12 avril à 17h30** – « Chanter en chœur et en famille », atelier participatif animé par Gabriel Bourgoïn (Saint-Alban, salle Yves Montand)  
**Dimanche 13 avril à 12h15** – Cours public du Ballet (Théâtre du Capitole)



© David Herrero

**Mardi 29 avril à 18h30** – « C'est quoi l'opéra », par Christophe Ghristi et Dorian Astor (Saint-Jean, Médiathèque Les Granges)



© Editions L'Agrume

## MAI

**Mardi 6 mai à 10h et 14h30** – « L'orchestre cherche et trouve », concert éducatif (Halle aux grains)  
**Samedi 10 et dimanche 11 mai** – « Tous à l'opéra ! » (Théâtre du Capitole)  
**Samedi 10 mai à 14h** – Club Capitole Jeune : répétition ouverte du *Vaisseau fantôme* puis rencontre avec Michel Fau, metteur en scène (Théâtre du Capitole)  
**Jeudi 15 mai** – Club Capitole Jeune : répétition ouverte puis rencontre avec Marie Jacquot cheffe d'orchestre (Halle aux grains)  
**Jeudi 15 mai à 18h** – Conférence *Le Vaisseau fantôme* par Dorian Astor (Théâtre du Capitole)  
**Jeudi 15 mai à 19h** – Rencontre avec Michel Fau, metteur en scène, autour du *Vaisseau fantôme* (Théâtre du Capitole)  
**Du 16 au 27 mai** – Préludes *Le Vaisseau fantôme* par Jules Bigey et Dorian Astor, 45 min. avant le début de chaque représentation (Théâtre du Capitole)

## JUIN

**Lundi 2 juin à 17h** – Atelier d'écoute *Adrienne Lecouvreur* (Centre culturel Bellegarde)  
**Mardi 3 juin à 15h** – Atelier d'écoute *Adrienne Lecouvreur* (Centre culturel Alban Minville)  
**Jeudi 5 juin de 9h à 17h** – Journée d'étude autour d'*Adrienne Lecouvreur* en collaboration avec l'institut IRPALL  
**Vendredi 6 juin à 17h** – Atelier d'écoute *Adrienne Lecouvreur* (Centre culturel Théâtre des Mazades)  
**Vendredi 13 juin à 10h et 14h30** – « Coppélia », concerts éducatifs pour les écoles maternelles  
**Jeudi 19 juin à 18h** – Conférence *Adrienne Lecouvreur* par Michel Lehmann, musicologue (Théâtre du Capitole)  
**Du 20 au 29 juin** – Préludes *Adrienne Lecouvreur* par Michel Lehmann, musicologue, 45 min. avant le début de chaque représentation (Théâtre du Capitole)



© Roberta Limardo

# CONVENTION RENOUVELÉE AVEC LE RECTORAT !



Le 31 janvier 2025, Mostafa Fourar, recteur de l'académie de Toulouse, et Francis Grass, président de l'Établissement public du Capitole, ont signé le 3<sup>e</sup> renouvellement de la convention de partenariat entre l'académie de Toulouse et le Capitole. Cette convention favorise la construction conjointe d'une offre éducative de grande qualité à destination des élèves.

Priorité du ministère de l'Éducation nationale, l'éducation artistique et culturelle doit être développée avec un objectif de généralisation à tous les élèves et à l'ensemble des cycles de formation dans le cadre du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC).

À ce titre, l'Établissement public du Capitole, qui réunit l'Opéra national du Capitole, l'Orchestre national du Capitole et la Halle aux grains, constitue des ressources pour conduire cette ambition. C'est dans ce cadre que le Capitole et l'académie de Toulouse ont développé des objectifs communs et des actions partagées autour de la musique et de la danse.

Cette collaboration vise à :

- Promouvoir l'égalité d'accès à l'art et à la culture pour tous les élèves
- Éveiller la sensibilité artistique et culturelle des jeunes générations
- Faciliter la découverte des œuvres, des artistes et des professionnels de la musique et de la danse
- Renforcer les liens entre le monde éducatif et une institution culturelle

▲ La convention a été signée au Théâtre du Capitole en présence de (de gauche à droite) : Jean-Sébastien Cambon, adjoint à l'inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional de musique ; Christophe Ghristi, directeur artistique de l'Opéra national du Capitole ; Claire Roserot de Melin, directrice générale de l'Établissement public Capitole (EPC) ; Olivier Rosan, délégué académique à l'Éducation artistique et culturelle ; Valérie Mazarguil, responsable du service éducatif de l'EPC ; Arnaud Leclerc, directeur académique des services de l'éducation nationale de la Haute-Garonne ; Mostafa Fourar, recteur de l'académie de Toulouse ; Francis Grass, président de l'EPC.



▲ De gauche à droite : Claire Roserot de Melin, Francis Grass et Mostafa Fourar, au moment de la signature de la convention.



# LE BUS Papageno

OPÉRA ITINÉRANT

D'APRÈS  
**MOZART**  
LA FLÛTE ENCHANTÉE

AGEN  
AUCAMVILLE  
AUCH  
AUSSONNE  
AYGUEVIVES  
BEAUMONT-DE-LOMAGNE  
BLAGNAC  
BLAYE-LES-MINES  
BRETENOUX  
CASTANET-TOLOSAN  
CASTELSARRASIN  
CUGNAUX  
FLOURENS  
FRONTON  
GAILLAC  
GRAMONT  
LABASTIDE-SAINT-PIERRE  
LUZÉCH  
MONTCUQ-EN-QUERCY-BLANC  
NOGARO  
PAMIER  
PERGAIN-TAILLAC  
RÉALMONT  
RODEZ  
SAINT-JORY  
SÉMÉAC  
TARBES  
TOULOUSE  
TOURNEFEUILLE  
VIC-FEZENSAC  
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE  
VILLENEUVE-TOLOSANE

DIALOGUES ET ADAPTATION  
**DORIAN ASTOR**

MISE EN SCÈNE  
**FRÉDÉRIQUE LOMBART**

DU 26 AVRIL AU 7 JUIN  
TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN ET RÉGIONAL  
opera.toulouse.fr

Au cœur de  
votre quotidien

Avec le soutien de



Mécénat



toulouse  
métropole

► Le Bus Figaro, avec,  
de gauche à droite :  
Laurent Labarbe (Bartolo),  
Lucile Verbizier (Rosine),  
Fabrice Alibert (Figaro) et  
Pierre-Emmanuel Roubet  
(Almaviva). © Patrice Nin.

Depuis sa création  
lors de la saison  
21/22, Le Bus  
Figaro, spectacle  
itinérant produit  
par l'Opéra national  
du Capitole (d'après  
Le Barbier de  
Séville de Rossini),  
fait une éclatante  
carrière et affiche  
un impressionnant  
palmarès :  
65 représentations  
dans les écoles,  
collèges et lycées ;  
18 000 spectateurs  
de tous âges, une  
quarantaine de  
rencontres et ateliers  
en amont, etc...  
Mais ce bijou de  
bonne humeur, de  
rythme et d'émotion  
n'a pas terminé son  
odyssée : il était  
récemment  
en Bourgogne  
Franche-Comté  
avec... l'Orchestre  
Victor Hugo !



L'Orchestre Victor Hugo est un orchestre  
permanent de la région Bourgogne  
Franche-Comté qui se définit comme un  
collectif de musiciens au service du public et  
de la musique. Profondément impliqué dans  
la vie sociale de sa région, il en est aussi un  
ambassadeur actif, tendant la main à tous  
les publics, en particulier les enfants et les  
adolescents, avec des projets artistiques  
spécialement conçus pour eux et en leur  
ouvrant les portes du plateau, des répétitions,  
en jouant dans les bibliothèques, les préaux  
d'écoles, les hangars d'usine... Son directeur  
artistique, Jean-François Verdier, s'est laissé  
séduire par une représentation toulousaine  
du *Bus Figaro* et a eu l'idée de reprendre  
le spectacle en substituant son orchestre à  
l'accordéon initial. Du 27 mars au 5 avril,  
*Le Bus Figaro* était à Montbéliard, Besançon  
et Dole !

« Il *Barbiere di Siviglia* est le  
premier opéra que j'ai dirigé  
(il y a 20 ans) : un hommage  
à la tradition familiale pour  
un petit-fils d'Italien, simple  
employé (mais fan de chant)  
à la Scala... Nous n'avons plus  
d'Opéra à Besançon, l'Orchestre  
Victor Hugo est un orchestre  
« symphonique », pourtant la  
saison dernière le public s'est  
jeté avec enthousiasme sur les  
huit *Scala di seta* de Rossini que  
nous avons proposées ! Il y a  
indéniablement un amour pour  
le lyrique si les spectacles sont abordables, parfois allégés et  
bien présentés. J'ai donc souhaité continuer avec l'irrésistible  
joie rossinienne et son œuvre la plus connue : le *Barbier*. Pas  
n'importe quel Barbier, car ma seconde tradition s'appelle...  
Capitole ! Toulouse c'est ma ville, c'est là que j'ai vu mon  
premier opéra. L'Opéra national du Capitole est actuellement  
l'un des meilleurs théâtres d'Europe, c'est donc un honneur  
et un bonheur de reprendre ce *Bus Figaro*, une adaptation  
du *Barbier* créée par Dorian Astor et Fred Lombard, et qui ira  
comme un gant de soie à nos jolis théâtres, notamment à celui  
de Besançon qui fut un temps dirigé par... le père de Claude  
Nougaro.



▲ Jean-François Verdier DR

Jean-François Verdier  
Directeur artistique de l'Orchestre Victor Hugo

## LE BUS PAPAGENO À CANNES, UN FESTIVAL !

Du 10 au 14 juin, la mairie de Cannes a invité  
*Le Bus Papageno* pour six représentations  
scolaires et une représentation tout public.  
Les spectacles itinérants de l'Opéra national  
du Capitole s'envolent au-delà des frontières  
de la région pour enchanter petits et grands  
toujours plus nombreux !





# Informations pratiques



Tarifs	OR	PRESTIGE	CAT. 1	CAT. 2	CAT. 3	CAT. 4	Visibilité réduite
<b>OPÉRA</b> LE VAISSEAU FANTÔME ADRIENNE LECOUVREUR	125 €	115 €	105 €	85 €	52 €	32 €	10 €
<b>BALLET</b> COPPÉLIA	70 €	63 €	57 €	42 €	24 €	15 €	8 €

MIDIS DU CAPITOLE

AIRAM HERNÁNDEZ	5 €
ROBERTO SCANDIUZZI	

Couvent des Jacobins JEUNES CHORÉGRAPHES  
Plein tarif : 15 € - Tarif réduit : 5 € (jeunes -27 ans, demandeurs d'emploi)



Tarifs	PRESTIGE	CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	CATÉGORIE 3	CATÉGORIE 4
<b>GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES</b> <b>CONCERTS ÉVÉNEMENTS</b>	68 €	50 €	40 €	27 €	18 €

	ZONE 1	ZONE 2	- DE 27 ANS
<b>CONCERTS HAPPY HOUR</b>	25 €	18 €	5 €

	PLEIN TARIF	- DE 27 ANS
<b>CONCERTS EN FAMILLE</b>	20 €	5 €

INFORMATIONS, TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR : [opera.toulouse.fr](https://opera.toulouse.fr) / [onct.toulouse.fr](https://onct.toulouse.fr)

## RÉDUCTIONS

- Des réductions sont accordées aux :
- abonnés
  - demandeurs d'emploi
  - personnes en situation de handicap
  - enfants (-16 ans)
  - jeunes (-27 ans)
  - seniors résidant à Toulouse et titulaires de la carte Mon Toulouse Senior
  - titulaires de la carte Toulouse Culture
  - détenteurs du Pass Tourisme
  - groupes / comités d'entreprise

## COMMENT RÉSERVER ?

- **Sur Internet**  
[opera.toulouse.fr](https://opera.toulouse.fr)  
[onct.toulouse.fr](https://onct.toulouse.fr)
- **Par téléphone** au 05 61 63 13 13 du mardi au samedi de 11h à 18h
- **Aux guichets**  
Du Théâtre du Capitole  
Du mardi au samedi de 11h à 18h  
Le jour du spectacle: 1h avant le début de la représentation
- De la Halle aux grains  
Le jour du spectacle: 1h avant le début du concert

## PLACE AUX JEUNES !

**TARIF ENFANT** (~ de 16 ans)  
Une place enfant à côté de vous dans la catégorie de places de votre choix (dans la limite de 2 enfants par adulte)

- soit **-50 %** sur le plein tarif en réservation immédiate
- soit **10 €** en dernière minute avant le début du spectacle à l'Opéra
- soit **5 €** en dernière minute avant le début du concert à l'Orchestre

**TARIF JEUNE** (~ de 27 ans)  
**10 €** pour les spectacles de l'Opéra national du Capitole

- soit en réservation immédiate en catégorie 4
- soit en dernière minute avant le début du spectacle sur toutes les catégories de place

**5 €** pour les concerts de l'Orchestre national du Capitole

- soit en réservation immédiate en catégorie 4
- soit en dernière minute avant le début du concert sur toutes les catégories de place

**PASS JEUNE** (- de 27 ans)  
**20 €** pour 4 spectacles au choix de l'Opéra et de l'Orchestre national du Capitole  
Places uniquement en catégorie 4

**PASS CULTURE**   
Vous avez entre 15 et 20 ans, réservez vos places avec le Pass Culture !  
Rendez-vous sur l'application Pass Culture pour découvrir les offres de l'Opéra national et de l'Orchestre national du Capitole et réservez vos places d'opéras, de ballets et de concerts.

## CONTACTS

**Billetterie et informations**  
05 61 63 13 13  
[billetterie@capitole.toulouse.fr](mailto:billetterie@capitole.toulouse.fr)

**Groupes – Comités d'entreprise**  
Christelle Combescot: 05 62 27 62 25  
[ce.groupes@capitole.toulouse.fr](mailto:ce.groupes@capitole.toulouse.fr)

**Service culturel et éducatif**  
Valérie Mazarguil: 05 61 22 31 32  
[valerie.mazarguil@capitole.toulouse.fr](mailto:valerie.mazarguil@capitole.toulouse.fr)


**Relations presse**  
Katy Cazalot: 05 62 27 62 08  
[katy.cazalot@capitole.toulouse.fr](mailto:katy.cazalot@capitole.toulouse.fr)

# Calendrier

AVRIL			
Ve. 4	20h	● <b>M. Emelyanychev</b> Langer, Mozart, Mendelssohn	Halle aux grains
Je. 10	20h	● <b>R. Capuçon</b> Sohy, Beethoven, Dvořák	Halle aux grains
Sa. 12	16h30	● Conférence <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
	17h30	● Rencontre <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Di. 13	12h15	● Cours public <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Je. 17	20h	● <b>F. Strobel</b> Morricone	Halle aux grains
Ve. 18	20h	● <b>F. Strobel</b> Morricone	Halle aux grains
	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Sa. 19	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Di. 20	15h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Ma. 22	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Me. 23	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Je. 24	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
Ve. 25	20h	● <b>Coppélia</b>	Théâtre du Capitole
	20h	● <b>T. Koopman</b> Mozart, Pergolèse	Halle aux grains
MAI			
Di. 4	11h	● <b>F. Monbet</b> L'orchestre, cherche et trouve autour du monde	Halle aux grains
	16h	● <b>F. Monbet</b> L'orchestre, cherche et trouve autour du monde	Halle aux grains
Je. 15	18h	● Conférence <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
	19h	● Rencontre <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
	20h	● <b>M. Jacquot</b> Sibelius, Korngold	Halle aux grains
Ve. 16	20h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
Di. 18	15h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
Ma. 20	20h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
Je. 22	20h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
Ve. 23	12h30	● Midi du Capitole <b>Airam Hernández</b>	Théâtre du Capitole
Sa. 24	16h	● Concert <b>Les Sacqueboutiers</b>	Théâtre du Capitole
	18h	● <b>T. Peltokoski</b> Happy Hour du Chef	Halle aux grains
Di. 25	15h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
Ma. 27	20h	● <b>Le Vaisseau fantôme</b>	Théâtre du Capitole
JUIN			
Je. 5	9h-17h	● Journée d'étude : <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
	20h	● <b>E. van Tiel</b> Star Wars : Un Nouvel Espoir	Zénith de Toulouse
Ma. 10	12h30	● Midi du Capitole <b>Roberto ScandiuZZi</b>	Théâtre du Capitole
Di. 15	11h	● <b>P. Béran</b> Élodie Fondacci raconte... Coppélia	Halle aux grains
Je. 19	18h	● Conférence <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
Ve. 20	20h	● <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
Di. 22	15h	● <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
Ma. 24	20h	● <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
Je. 26	20h	● <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
Ve. 27	20h	● Concert <b>Carmina Burana</b>	Théâtre du Capitole
Sa. 28	16h	● Concert <b>Carmina Burana</b>	Théâtre du Capitole
Di. 29	15h	● <b>Adrienne Lecouvreur</b>	Théâtre du Capitole
JUILLET			
Ve. 4	18h30	● <b>Jeunes chorégraphes</b>	Couvent des Jacobins
Ve. 4	21h	● <b>Jeunes chorégraphes</b>	Couvent des Jacobins
Sa. 5	18h30	● <b>Jeunes chorégraphes</b>	Couvent des Jacobins
	21h	● <b>Jeunes chorégraphes</b>	Couvent des Jacobins

● Opéra ● Ballet ● Concert / Récital / Midi du Capitole ● Concert Orchestre  
● Conférences / Rencontres / Ateliers

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE VOUS PRÉSENTENT LES ŒUVRES DE LA SAISON !

FLASHEZ CE CODE

NOUVEAU



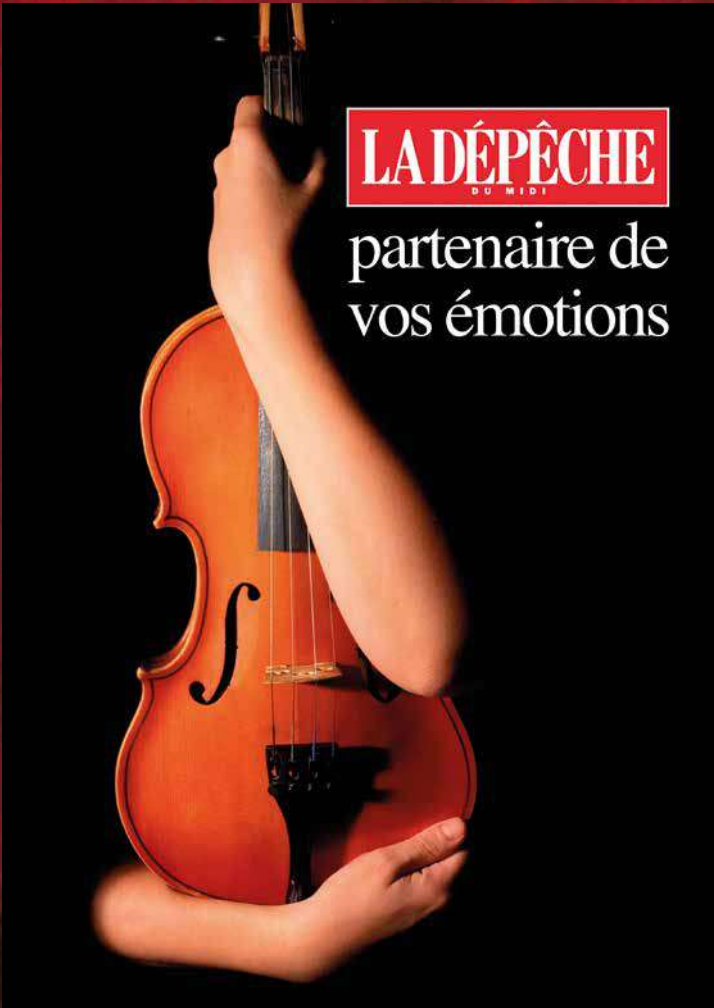
## LE BIBENT

Animé depuis 1861

### Petite restauration au Théâtre du Capitole

La brasserie Le Bibent vous propose, dès l'ouverture des portes ou à l'entracte, une formule à 10 € composée de 3 pièces gourmandes salées.

Paielement par CB







# STAR WARS™

UN NOUVEL ESPOIR

## — CINÉ-CONCERT —

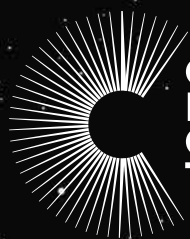
VERSION ORIGINALE  
SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS

Jeudi 5 juin 20h  
ZÉNITH TOULOUSE MÉTROPOLE

TARIFS DE 18€ À 68€  
onct.toulouse.fr / 05 61 63 13 13   

John WILLIAMS  
MUSIQUE

Ernst van TIEL  
DIRECTION



ORCHESTRE  
NATIONAL  
CAPITOLE  
TOULOUSE

TOULOUSE  
CITY OF MUSIC



© 2018 & TM LUCASFILM LTD.  
TOUS DROITS RÉSERVÉS © DISNEY.



Licences : L-D-22-7910 L-D-22-8140 L-D-22-7776 / Crédit image : © 1997 ET TM LUCASFILM LTD.

EN PARTENARIAT AVEC



LA DÉPÊCHE

ramdam



Au cœur de  
votre quotidien

toulouze  
métropole